

Année 2008



**LA SYMBOLIQUE DU SERPENT SUR LE
CONTINENT AMÉRICAIN**

THESE

Pour le

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

Présentée et soutenue publiquement devant

LA FACULTE DE MEDECINE DE CRETEIL

Le

par

Mathilde, Aniéla, Solange VARIN

Née le 03 Septembre 1982 à Corneilles-en-Parisis (Val-d'Oise)

JURY

Président : M.

Professeur à la Faculté de Médecine de CRETEIL

Membres

Directeur : Monsieur MAILHAC

Maître de conférences à l'ENVA

Assesseur : Monsieur COURREAU

Professeur à l'ENVA

LISTE DES MEMBRES DU CORPS ENSEIGNANT

Directeur : M. le Professeur MIALOT Jean-Paul

Directeurs honoraires : MM. les Professeurs MORAILLON Robert, PARODI André-Laurent, PILET Charles, TOMA Bernard
Professeurs honoraires: MM. BUSSIERAS Jean, CERF Olivier, LE BARS Henri, MILHAUD Guy, ROZIER Jacques, CLERC Bernard

DEPARTEMENT DES SCIENCES BIOLOGIQUES ET PHARMACEUTIQUES (DSBP)

Chef du département : Mme COMBRISSON Hélène, Professeur - Adjoint : Mme LE PODER Sophie, Maître de conférences

<p>-UNITE D'ANATOMIE DES ANIMAUX DOMESTIQUES Mme CREVIER-DENOIX Nathalie, Professeur M. DEGUEURCE Christophe, Professeur* Mme ROBERT Céline, Maître de conférences M. CHATEAU Henri, Maître de conférences</p> <p>-UNITE DE PATHOLOGIE GENERALE , MICROBIOLOGIE, IMMUNOLOGIE Mme QUINTIN-COLONNA Françoise, Professeur* M. BOULOUIS Henri-Jean, Professeur</p> <p>-UNITE DE PHYSIOLOGIE ET THERAPEUTIQUE M. BRUGERE Henri, Professeur Mme COMBRISSON Hélène, Professeur* M. TIRET Laurent, Maître de conférences</p> <p>-UNITE DE PHARMACIE ET TOXICOLOGIE Mme ENRIQUEZ Brigitte, Professeur * M. TISSIER Renaud, Maître de conférences M. PERROT Sébastien, Maître de conférences</p> <p>-UNITE : BIOCHIMIE M. MICHAUX Jean-Michel, Maître de conférences M. BELLIER Sylvain, Maître de conférences</p>	<p>- UNITE D'HISTOLOGIE , ANATOMIE PATHOLOGIQUE M. CRESPEAU François, Professeur M. FONTAINE Jean-Jacques, Professeur * Mme BERNEX Florence, Maître de conférences Mme CORDONNIER-LEFORT Nathalie, Maître de conférences</p> <p>- UNITE DE VIROLOGIE M. ELOIT Marc, Professeur * Mme LE PODER Sophie, Maître de conférences</p> <p>-DISCIPLINE : PHYSIQUE ET CHIMIE BIOLOGIQUES ET MEDICALES M. MOUTHON Gilbert, Professeur</p> <p>-UNITE DE GENETIQUE MEDICALE ET MOLECULAIRE M. PANTHIER Jean-Jacques, Professeur Mlle ABITBOL Marie, Maître de conférences</p> <p>-DISCIPLINE : ETHOLOGIE M. DEPUTTE Bertrand, Professeur</p> <p>-DISCIPLINE : ANGLAIS Mme CONAN Muriel, Ingénieur Professeur agrégé certifié</p>
---	--

DEPARTEMENT D'ELEVAGE ET DE PATHOLOGIE DES EQUIDES ET DES CARNIVORES (DEPEC)

Chef du département : M. POLACK Bruno, Maître de conférences - Adjoint : M. BLOT Stéphane, Maître de conférences

<p>- UNITE DE MEDECINE M. POUCHELON Jean-Louis, Professeur* Mme CHETBOUL Valérie, Professeur M. BLOT Stéphane, Maître de conférences M. ROSENBERG Charles, Maître de conférences Mme MAUREY Christelle, Maître de conférences</p> <p>- UNITE DE CLINIQUE EQUINE M. DENOIX Jean-Marie, Professeur M. AUDIGIE Fabrice, Maître de conférences* Mme MESPOULHES-RIVIERE Céline, Maître de conférences contractuel Melle PRADIER Sophie, Maître de conférences contractuel</p> <p>1. -UNITE DE REPRODUCTION ANIMALE Mme CHASTANT-MAILLARD Sylvie, Maître de conférences* (rattachée au DPASP) M. NUDELMANN Nicolas, Maître de conférences M. FONTBONNE Alain, Maître de conférences M. REMY Dominique, Maître de conférences (rattaché au DPASP) M. DESBOIS Christophe, Maître de conférences Mlle CONSTANT Fabienne, Maître de conférences (rattachée au DPASP) Melle DEGUILLAUME Laure, Maître de conférences contractuel (rattachée au DPASP)</p>	<p>- UNITE DE PATHOLOGIE CHIRURGICALE M. FAYOLLE Pascal, Professeur * M. MAILHAC Jean-Marie, Maître de conférences M. MOISSONNIER Pierre, Professeur Mme VIATEAU-DUVAL Véronique, Maître de conférences Mme RAVARY Bérangère, Maître de conférences (rattachée au DPASP) M. ZILBERSTEIN Luca, Maître de conférences contractuel M. HIDALGO Antoine, Maître de conférences contractuel</p> <p>- UNITE DE RADIOLOGIE Mme BEGON Dominique, Professeur* Mme STAMBOULI Fouzia, Maître de conférences contractuel</p> <p>- DISCIPLINE : OPHTALMOLOGIE Mlle CHAHORY Sabine, Maître de conférences contractuel</p> <p>- UNITE DE PARASITOLOGIE ET MALADIES PARASITAIRES M. CHERMETTE René, Professeur M. POLACK Bruno, Maître de conférences* M. GUILLOT Jacques, Professeur Mme MARGNAC Geneviève, Maître de conférences contractuel Mlle HALOS Lénaïg, Maître de conférences</p> <p>-UNITE DE NUTRITION-ALIMENTATION M. PARAGON Bernard, Professeur * M. GRANDJEAN Dominique, Professeur</p>
---	---

DEPARTEMENT DES PRODUCTIONS ANIMALES ET DE LA SANTE PUBLIQUE (DPASP)

Chef du département : M. MAILLARD Renaud, Maître de conférences - Adjoint : Mme DUFOUR Barbara, Maître de conférences

<p>2. -UNITE DES MALADIES CONTAGIEUSES M. BENET Jean-Jacques, Professeur* Mme HADDAD/ HOANG-XUAN Nadia, Maître de conférences Mme DUFOUR Barbara, Maître de conférences</p> <p>-UNITE D'HYGIENE ET INDUSTRIE DES ALIMENTS D'ORIGINE ANIMALE M. BOLNOT François, Maître de conférences * M. CARLIER Vincent, Professeur Mme COLMIN Catherine, Maître de conférences M. AUGUSTIN Jean-Christophe, Maître de conférences</p> <p>- DISCIPLINE : BIostatISTIQUES M. SANAA Moez, Maître de conférences</p>	<p>- UNITE DE ZOOTECNIE, ECONOMIE RURALE M. COURREAU Jean-François, Professeur M. BOSSE Philippe, Professeur Mme GRIMARD-BALLIF Bénédicte, Professeur Mme LEROY Isabelle, Maître de conférences M. ARNE Pascal, Maître de conférences M. PONTER Andrew, Maître de conférences*</p> <p>- UNITE DE PATHOLOGIE MEDICALE DU BETAIL ET DES ANIMAUX DE BASSE-COUR M. MILLEMANN Yves, Maître de conférences* Mme BRUGERE-PICOUX Jeanne, Professeur (rattachée au DSBP) M. MAILLARD Renaud, Maître de conférences M. ADJOU Karim, Maître de conférences</p>
---	---

Mme CALAGUE, Professeur d'Education Physique

* Responsable de l'Unité

Mme GIRAUDET Aude Clinique équine, Ingénieur de recherche

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier Monsieur le Professeur de la Faculté de Médecine de Créteil de m'avoir fait l'honneur d'accepter la présidence de ce jury de thèse.

Je remercie également le Docteur Jean-Marie MAILHAC, Maître de conférences à l'ENVA, de m'avoir fait l'honneur de diriger l'élaboration de cette thèse. Merci pour ses encouragements et son enthousiasme.

Merci enfin au Professeur Jean-François COURREAU, pour avoir accepté de faire partie de ce jury. Merci pour ses conseils et ses remarques.

Merci avant tout à mes parents, Joël et Liliane, pour m'avoir toujours tant donné et m'avoir offert la possibilité d'en arriver là aujourd'hui. Merci infiniment pour votre amour et votre soutien. Vous êtes les meilleurs parents du monde. Je sais la chance que j'ai de vous avoir.

Merci à ma petite sœur, Blandine, pour s'être donné tant de mal afin d'illustrer ma thèse. Je sais que je t'en ai beaucoup demandé, mais tu m'as été d'une très grande aide.

Merci à mes frères, Benoît et Clément, pour leur soutien moral et leur bonne humeur. Vous retrouver est toujours un immense plaisir et une grande bouffée d'air pur. Tous mes vœux, Benoît, pour ton prochain mariage et bienvenue à Christine dans la famille !



Merci à mon Ange Raphaël, pour m'avoir soutenue, conseillée, relue, aidée lors de l'élaboration de cette thèse... et pour tout le reste, tellement important.



Merci à mes amis du groupe 10 de clinique : Mélanie, bien sûr, ma chère Mélanie, la Brune, pour tout le parcours que nous avons effectué ensemble, et tous les souvenirs inoubliables (et les projets ?...) que nous partageons. Cathy, une amie précieuse, qui me supporte en clinique et dans la vraie vie depuis maintenant quatre ans. (Docteur) Jérôme, mon binôme et mon meilleur ami. Mais aussi Cocotte, Grand Gourou, Antoine, Céline et Candy, pour toute l'entraide et la bonne humeur qui régnait au sein du meilleur groupe de clinique qui soit !



Merci à mes professeurs de prépa : BF (Mr. Grandjean, professeur de Biologie. Irremplaçable), Guigui (Mme Guibert, excellentissime professeure de Physique-Chimie) et Mme Durand (professeure de Mathématiques attentionnée et attentive). Pour beaucoup de mes camarades et moi-même, vous fûtes bien plus que des enseignants : sans votre soutien, votre disponibilité, votre patience, votre gentillesse, vos encouragements et votre foi en nous, nous n'aurions peut-être pas eu le courage d'aller jusqu'au bout et d'obtenir notre concours. Nous gardons d'excellents souvenirs de ces deux années, qui n'auraient pas été les mêmes si vous n'aviez pas été là. Merci infiniment.



Merci aussi à Mme Billault pour avoir très gentiment accepté de me traduire des textes en Allemand.



Enfin, un immense merci à mon Ange Gardien, qui, s'il existe, fait vraiment du bon boulot !!!

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION.....	7
I ^{ERE} PARTIE : Quelques données ethnologiques et herpétologiques concernant le continent américain	
I. Les différentes civilisations peuplant le continent américain :	13
1. Peuples précolombiens :	13
• En Amérique du Nord :	13
• Au Mexique et en Amérique Centrale :	15
○ Epoque I (de 1200 à 500 av. J.-C.) : Les Olmèques.....	15
○ Epoque II (de 500 av. J.-C. à 200 apr. J.-C.) : Les Zapotèques	16
○ Epoque III (de 200 à 800 apr. J.-C.) : Les Mayas	16
○ Epoque IV (de 800 à 1300 apr. J.-C.) : Les Toltèques.....	17
○ Epoque V (de 1300 à 1519 apr. J.-C.) : Les Aztèques	18
• En Amérique du Sud :	19
Populations actuelles :	21
II. Les Ophidiens du continent américain :	23
II ^{EME} PARTIE : Les serpents dans les cultures américaines	
I. Serpents, mythes et religions :	29
1. Les principales figures ophidiennes dans les mythologies précolombiennes d'Amérique Latine :	29
• Quetzalcóatl, le Serpent-à-Plumes :	29
• Les serpents déesses aztèques de la Terre :	31
• Le signe du Serpent dans l'astrologie aztèque :	33
• Les serpents des mythes de sexualité :	35
• Les serpents à deux têtes :	35
• L'Anaconda et le Boa de Panama et d'Amazonie :	37
• Les serpents responsables des événements climatiques et géologiques :	39
• Quelques autres légendes :	39
2. Les serpents bibliques :	42
• Les serpents de l'Ancien Testament :	42
• Les « Snake-Handlers » de la Church of God with Signs Following :	44
II. Serpents et folklores :	47
1. Serpents des contes traditionnels des Indiens d'Amérique du Nord :	47
• Conte des Indiens Snakes (Indiens du Wyoming, du Nevada et de l'Utah) : Comment un serpent se changea en homme et devint le fondateur du peuple des Snakes.	47

• Conte des Indiens Pueblos (Indiens de l'Arizona et du Nouveau-Mexique) : Comment Coyote se ridiculisa auprès de Serpent-à-sonnette.....	47
• Conte des Indiens Wichita (Indiens du Kansas) : Comment Coyote fut tué par plus petit que lui.....	48
• Conte des Indiens Sahnishs (Indiens du Dakota du Nord) : Comment les Sahnishs vinrent s'installer là où ils vivent encore aujourd'hui.....	48
• Conte des Indiens Passamaquodys (Indiens algonquiens du Nord-Est des Etats-Unis) : Comment Glooskap, principal personnage mythologique de la région, transforma les hommes en serpents à sonnettes.....	48
• Conte des Indiens Creek (Indiens d'Alabama) : Comment un homme rusé parvint à échapper au plus rapide des serpents.....	48
• Conte des Indiens Hitchiti (Indiens du Mississippi) : Comment un homme trop inconscient se transforma en serpent.....	49
• Conte des Indiens Sioux (Indiens du Canada et des Etats-Unis) : Comment un homme échappa au serpent-cannibale.....	49
• Contes des Indiens Thompsons (Indiens de Colombie Britannique, Canada) : Pourquoi n'y a-t-il pas de crotales dans le Smelta'us.....	50
• Conte des Indiens Cris (Indiens vivant entre les Rocheuses et le Pacifique, au Canada et aux Etats-Unis) : Pourquoi y a-t-il tant de serpents si différents.....	51
2. Quelques monstres marins populaires :.....	53
Serpents et croyances populaires :.....	55
III. Serpents, arts et artisanat :.....	57
1. Les Serpents-à-Plumes de Teotihuacan :.....	57
2. Les Xiuhcōatl de la Pierre du Soleil :.....	67
3. Le serpent de l'emblème de Mexico :.....	71
4. Le monolithe de Raimondi et l'art de Chavin :.....	73
5. Les serpents des céramiques de Panama :.....	77
6. Serpents et arts des fêtes rituelles :.....	79
• Le rituel du serpent chez les indiens Hopis :.....	79
• Les danses et masques rituels des Kwakiutls :.....	79
7. Le Serpent-Mound, tumulus de l'Ohio :.....	83
8. Les serpents de l'univers cinématographique :.....	85
III ^{EME} PARTIE : La symbolique du serpent dans les civilisations américaines.....	87
I. Le serpent source de vie et de prospérité :.....	89
1. Le serpent créateur de l'Univers :.....	89
• Serpent et création du Monde, de la Terre, du Ciel et des paysages:.....	89
• Serpent et pérennité de l'Univers :.....	90
• Serpent et pérennité du Temps :.....	91
2. Le serpent source de vie :.....	93
• Serpent et création des Hommes et des êtres vivants :.....	93
• Serpent et lumière :.....	93

•	Serpent, eau et fertilité :	94
3.	Le serpent, sagesse et prospérité :	96
•	Le serpent garant de l'ordre social :	96
•	Serpent, sagesse et connaissance :	96
•	Serpent et prospérité :	97
II.	Le serpent, créature malfaisante :	98
1.	Le serpent porteur de mort :	98
•	Serpent et herpétophobie :	98
•	Serpents et mort :	99
•	Serpent et cataclysmes :	99
2.	Le serpent révélateur des travers des hommes	101
•	Serpent et Diable :	101
•	Serpent et défauts des hommes :	101
•	Serpent et symbole sexuel :	102
CONCLUSION		105
ANNEXES		111
Annexe 1 : Liste des peuples indigènes du continent américain.....		113
Annexe 2 : Classification des espèces ophiidiennes présentes sur le continent américain....		121
BIBLIOGRAPHIE		153

« Celui que je touche, je le rends
à la terre dont il est sorti »

Antoine de SAINT-EXUPERY
Le Petit Prince

INTRODUCTION

Lorsque je préparais ma thèse, beaucoup de personnes ont été surprises du choix de mon sujet. Celui-ci en effet n'a de prime abord rien d'un sujet vétérinaire à proprement parler. Beaucoup d'ouvrages ont été publiés sur le sujet. Mais mon ambition n'était pas de réécrire ce qui existait déjà. En réalité, ce qui m'a toujours interpellée, c'est le rapport de l'Homme au serpent : vénéré par les uns, cet animal est honni par les autres, ne laissant jamais personne indifférent. Au sein même de notre société actuelle cohabitent de réels passionnés de ce reptile et de nombreuses personnes qu'il répugne voire terrorise. J'ai donc voulu étudier cette étrange relation, à travers la symbolique du serpent sur un continent ayant accueilli des civilisations aux origines, aux histoires et aux croyances très différentes. Par cette approche originale, mon but était d'essayer d'en apprendre un peu plus sur les rapports que l'Homme entretient avec les animaux en général, rapports sans lesquels notre profession n'existerait pas.

Dans une première partie, je ferai un bref rappel des différentes cultures ayant existé ou existant toujours sur le continent américain, ainsi que de la grande variété d'ophidiens peuplant ce même continent. Puis je m'attacherai à exposer le plus grand nombre de manifestations du serpent dans ces différentes cultures, afin pour finir d'étudier les différentes significations de ce symbole et d'en tirer des conclusions sur les rapports de l'Homme avec cet animal.

**I^{ERE} PARTIE : Quelques données ethnologiques et herpétologiques
concernant le continent américain**

Avant d'aborder la question de la symbolique du serpent sur le continent américain, il me semble intéressant d'avoir quelques données fondamentales sur la diversité ethnologique et herpétologique de cette région du monde.

En effet, la symbolique que l'on accorde à une chose est évidemment fonction de la société dans laquelle l'on vit, et de la culture dans laquelle nous baignons. La couleur blanche, par exemple, est symbole de pureté et de vie dans nos cultures occidentales, alors qu'elle est la couleur de la mort et du deuil en Asie et en Afrique. Dans le cas d'un animal, nous sommes également influencés par l'allure et le mode de vie des espèces qui nous entourent : ainsi, nous n'accordons pas la même signification symbolique à un oiseau selon qu'il s'agisse d'une colombe, d'un aigle ou d'un vautour.

Cette première partie a donc pour but de montrer la diversité des espèces d'Ophidiens et des civilisations américaines, comme introduction à la pluralité des significations accordées au serpent sur ce continent.

I. Les différentes civilisations peuplant le continent américain :

1. Peuples précolombiens :

Il y a environ 30 000 ans, des tribus originaires d'Asie traversèrent le Détroit de Béring – alors gelé – et migrèrent progressivement vers le Sud. Les signes de peuplement attestent de la présence de l'Homme au Canada vers 22 000 avant notre ère, au Mexique vers 21 000 av. J.-C. et au Pérou vers 18 000 av. J.-C. Il semble que l'Homme ait atteint le Sud du continent il y a 10 000 ans environ.

Ainsi, à l'arrivée des Européens sur le Nouveau Monde, on estime à 7 à 10 millions le nombre de personnes qui vivaient en Amérique du Nord, à 30 millions ceux qui habitaient le Mexique, à 11 millions les habitants d'Amérique Centrale, à 30 millions ceux de la région andine sud-américaine, et à 9 millions le nombre d'habitants du reste de l'Amérique du Sud. Les Caraïbes, quant à elles, semblent avoir compté alors 445 000 habitants. L'ensemble des tribus indigènes ayant habité ou habitant toujours le continent est listé à l'annexe 1.

Il n'est pas facile pour les historiens de retracer l'histoire des peuples d'Amérique. En effet, les Amérindiens du Nord ne connaissaient pas l'écriture (vivant donc dans la protohistoire) et pratiquaient la transmission orale des faits passés et des savoirs. En Amérique centrale et en Amérique du Sud, en revanche, ce sont les conquistadors et les évangélistes qui ont détruit une très grande partie des patrimoines (architecture, ouvrages manuscrits, idoles, œuvres picturales...).

- **En Amérique du Nord :**

On dénombre de très nombreuses tribus indiennes, disparues ou encore existantes, que l'on regroupe habituellement selon leurs répartitions géographiques : Nord-Est, région arctique, sub-arctique, Nord-Ouest, Californie, Grand Bassin, Plateaux, Grandes Plaines, Sud-Est, Sud-Ouest, Grandes Forêts de l'Est ou Woodlands (annexe 1). En effet, la diversité des paysages, des climats et par conséquent des ressources alimentaires a influé sur leurs cultures

et leurs modes de vie. Ainsi, dans les zones froides d'Alaska et du Canada, les Indiens, nomades, vivaient de chasse aux caribous, de cueillette et de pêche. Ils se déplaçaient grâce à des raquettes et des luges et se réfugiaient dans des abris semi-enterrés. À l'inverse, dans les régions au sol plus fertile du Sud-Ouest ou des Woodlands, les habitants se sont sédentarisés et vivaient de la culture du maïs, de la tomate, de la pomme de terre, des haricots, ou encore du tournesol ou du coton. Les Indiens Pueblos vivaient dans des villages en pierre et maîtrisaient la poterie et la vannerie. Le bison était la principale source alimentaire des Indiens des Grandes Plaines, semi-nomades, qui utilisaient aussi leur fourrure, leur peau et leurs tendons. D'autre part, les Indiens de la région de Grand Bassin et de Californie habitaient dans des maisons de chaumes, vivaient nus l'été et pratiquaient des techniques de chasse archaïques. Dans les régions côtières du Nord-Ouest, par ailleurs, on vivait de pêche aux cétaqués, on travaillait le bois de cèdre ou de bouleau, et la société était organisée avec une noblesse, une plèbe et des esclaves.

Les linguistes parlent de véritables familles linguistiques à propos de ces tribus voisines, qui parlaient souvent des langues similaires. Ils estiment à 200 le nombre de langues, mortes ou vivantes, parlées par les Nord-Amérindiens.

Il est très complexe pour les historiens de retracer l'histoire de ces Amérindiens, car ils ne connaissaient pas l'écriture. Les informations dont nous disposons aujourd'hui proviennent en grande partie des travaux de recherche archéologiques, de l'étude des artisanats et des témoignages des premiers explorateurs, colons ou évangélistes.

En raison de ce grand nombre de tribus et de l'étendue de leur territoire, les cultes et croyances des Amérindiens du Nord étaient extrêmement variés. Il existe toutefois quelques similitudes : les Indiens, animistes, croyaient en un dieu créateur, le « Grand Esprit » (le fameux Grand Manitou des Iroquois) ainsi qu'à un certain nombre de bons ou de mauvais esprits en rapport avec la nature qui les entourait. À l'instar des Snakes, plus connus sous le nom de Shoshones et qui croyaient descendre d'un serpent, beaucoup de tribus se disaient issues d'un animal. Le chamane rentrait en contact avec les esprits par des périodes de jeûne et la consommation de drogue grâce auxquelles il entraînait en transe, et expliquait ainsi les phénomènes naturels.

Des cultures indiennes, la mémoire collective a retenu les coiffes de plumes, les tipis, les pow-wows, les chasses aux bisons et le calumet de la paix des Indiens des Plaines, les totems des Indiens du Nord-Ouest, les coiffures des Iroquois et des Hurons ou encore les danses de la pluie des Hopis ou des Apaches et les poteries des Pueblos. On connaît également les célèbres tumulus à vocation culturelle ou funéraire des Mound Builders, peuples de l'Est à présent disparus (Adenas, Hopewells, Fort-Anciens ou encore Natchez).

L'arrivée des Européens (Anglais, Français et Hollandais pour la plupart) sur le continent Nord-américain à partir du XVI^{ème} siècle donna lieu à des conflits très violents, ainsi qu'à des massacres perpétrés par les deux camps. L'accueil des Amérindiens vis-à-vis de ces nouveaux venus ne fut pourtant pas hostile, dans un premier temps. Mais les colons ne considéraient pas ces « sauvages » comme des êtres humains, et même s'il n'y eut pas de réelle volonté d'extermination des Indiens par le gouvernement – si on exclut la Pennsylvanie, qui en 1763 fournit des vêtements porteurs des germes de la variole –, ils surent profiter parfois des luttes intertribales. Par ailleurs, la suprématie des armes européennes, les politiques de déportation et de parage dans des réserves, l'esclavagisme, les programmes de massacre des bisons, l'interdiction aux indigènes de pratiquer leurs langues et leurs coutumes et enfin l'importation de maladies telles que la varicelle ou la peste décimèrent les populations indiennes. Leur nombre passa de 7 millions au début de la colonisation (selon l'historien

Russel Thorntorn) à 250 000 en 1896. Les Etats-Unis vont alors progressivement réhabiliter les Amérindiens dans leurs droits, en commençant par leur accorder la citoyenneté états-unienne en 1924. Ils étaient 2,5 millions au recensement de 2000.

- **Au Mexique et en Amérique Centrale :**

L'histoire de cette région est très riche, basée sur l'installation successive de différents peuples en provenance du Nord.

Il est d'usage de découper l'histoire de cette région en trois grandes époques :

- époque archaïque : de 8000 à 2500 av. J.-C.
- époque préclassique : de 2500 av. J.-C. à 300 apr. J.-C.
- époque classique : de 300 à 900 apr. J.-C.
- époque post-classique : de 900 apr. J.-C. à la conquête espagnole au XVIème siècle

Bien évidemment, ses dates sont approximatives et donnent lieu à de nombreux encore aujourd'hui à des débats au sein de la communauté scientifique. Christian Duverger, suivi par de plus en plus de ses pairs, préfère une classification basée sur l'avènement successif des grandes civilisations mésoaméricaines :

- époque des chasseurs-cueilleurs (de l'arrivée de l'Homme à 7000 av. J.-C. environ)
- époque des paléo-sédentaires (de 7000 à 1200 av. J.-C. environ)
- époque I (de 1200 à 500 av. J.-C.) : civilisation olmèque
- époque II (de 500 av. J.-C. à 200 apr. J.-C.) : civilisation zapotèque
- époque III (de 200 à 800 apr. J.-C.) : civilisation maya
- époque IV (de 800 à 1300 apr. J.-C.) : civilisation toltèque
- époque V (de 1300 à 1519 apr. J.-C.) : civilisation aztèque

- Epoque I (de 1200 à 500 av. J.-C.) : Les Olmèques

Le peuple olmèque (dont le nom en langue Nahuatl signifie : « gens du pays du caoutchouc ») est un ensemble multiethnique et plurilinguistique, dont l'histoire nous reste encore en grande partie inconnue. Ils vécurent sur un vaste territoire s'étendant sur plusieurs états actuels du Mexique et une partie du Guatemala. Parmi leurs sites principaux connus à ce jour, citons ceux de San Lorenzo (Veracruz), Chalcatzingo (Morelos), Teopantecuanitlan (Guerrero), Abaj Takalik (Guatemala), et enfin leur centre véritable, sur la côte atlantique : La Venta (Tabasco). Si les historiens s'accordent à dire que leur origine est bel et bien indigène, il existe pourtant d'autres théories, plus ou moins farfelues : certains pensent qu'ils seraient issus de la dynastie chinoise des Chang, d'autres qu'ils seraient venus d'Afrique (du fait de certaines similitudes physiques et religieuses). Les Mormons, quant à eux, croient qu'ils descendraient du peuple des Jaredites, le peuple du Livre de Mormon.

Les Olmèques possédaient un système d'écriture à base d'idéogrammes et de pictogrammes, qu'ils dessinaient sur de la terre cuite ou bien gravaient sur la pierre. On ne sait que peu de chose concernant leur organisation sociale ou leur religion. Certains olmécologues pensent qu'ils possédaient un réel panthéon, de moins d'une dizaine de divinités, régi par ce que D. Joralemon nomme le dragon (créature hybride aux attributs de

caïman, de serpent, d'aigle et de jaguar). D'autres soutiennent l'hypothèse de l'adoration de fétiches anthropomorphes possédant les pouvoirs de la nature, ou encore d'un culte de la terre-mère et du jaguar. En revanche, les travaux des archéologues ont permis de mettre à jour de nombreux exemples de l'art olmèque : la majeure partie des pièces découvertes représente des figures humaines aux caractéristiques communes (joues boursoufflées, bouche dite « dédaigneuse », gros ventre), puis viennent des êtres hybrides anthropomorphes (le plus souvent homme – jaguar), et enfin des animaux.

Bien que les connaissances quant à leur histoire soient encore limitées, on sait néanmoins que de profonds changements eurent lieu entre 1000 et 900 av. J.-C. : cette période vit en effet l'avènement de nouvelles techniques agricoles (ayant engendré une croissance démographique), la réorganisation de la société (stratification sociale, centralisation du pouvoir, urbanisation), l'intensification des échanges commerciaux, l'institutionnalisation de la religion, la spécialisation des activités et enfin l'expansion des travaux d'architecture et de sculpture.

- Epoque II (de 500 av. J.-C. à 200 apr. J.-C.) : Les Zapotèques

Les Zapotèques vécurent sur les hauts plateaux de l'état mexicain actuel d'Oaxaca. Ils sont définis comme un groupe culturel et linguistique (leur langue, apparue il y a environ 6000 ans, est l'une des langues indiennes les plus parlées actuellement au Mexique, avec environ 300 000 « pratiquants »). Leur expansion débuta dès le deuxième millénaire avant notre ère, et ils sont à l'origine, vers 1400 av. J.-C., des premiers édifices rituels recouverts de stuc de toute l'histoire de l'Amérique centrale. Alors que la civilisation olmèque était sur le déclin, on vit apparaître la première forme d'Etat centralisé, dont la capitale, Monte Alban, devint l'une des cités les plus grandes (30 000 habitants) et les plus puissantes de l'ère classique. Des bouleversements politiques et religieux engendrèrent la chute de cette civilisation à partir de 700 apr. J.-C., marquée par l'intégration du territoire zapotèque à l'empire aztèque vers 1450 et enfin l'invasion espagnole dans les années 1520.

- Epoque III (de 200 à 800 apr. J.-C.) : Les Mayas

La civilisation maya apparue au troisième millénaire av. J.-C., connut son apogée du III^{ème} au X^{ème} siècle de notre ère, puis déclina elle aussi progressivement jusqu'à l'invasion espagnole. Le territoire maya s'étendait sur 400 000 km² environ, de la péninsule du Yucatàn (états mexicains de Chiapas, Campeche, Quintana Roo, Yucatàn), à l'ouest du Honduras, au Salvador, au Belize et au Guatemala.

L'origine des Maya est inconnue. Ils proviennent vraisemblablement de la côte littorale du Mexique, puis un groupe aurait migré vers le Sud. Là, l'expansion des peuples Nahuas l'aurait séparé de ceux restés au Nord, donnant ainsi naissance à la civilisation maya. Les vestiges les plus anciens ont été retrouvés le long du littoral pacifique et sur les hautes terres du Guatemala, puis la culture maya semble s'être développée durant la période classique au sud des basses terres (cités de Tikal, Uaxactun et Copal), puis au nord pendant l'ère post-classique (cités de Chichén Itzá, Uxmal et Tulum). Vers 300 av. J.-C., en raison de la croissance démographique, on assiste au développement de l'architecture et des grands sites (notamment ceux de Komchén, Cerros et Tikal). Pendant l'ère classique (de 300 à 900 apr. J.-C. environ), les deux grandes métropoles de Calakmul et de Tikal (qui entretient d'étroites relations avec Teotihuacan, alors la plus puissante cité d'Amérique centrale) dominent le

monde maya. Au VI^{ème} siècle, Calakmul prend le dessus sur Tikal, et la population s'organise autour de véritables cités-états. Les Maya atteignent leur apogée.

De 900 à 1521 apr. J.-C. (ère post-classique), on assiste à l'effondrement de la civilisation maya, marqué par le dépeuplement quasi-total et extrêmement brutal des grandes cités (certaines constructions ont même été retrouvées encore en chantier). Les raisons de ce changement sont encore incertaines. Il s'agit vraisemblablement de la combinaison de plusieurs facteurs : guerre, famine, peur de la fin du monde (annoncée, selon le calendrier maya, au X^{ème} siècle), diminution de l'hygrométrie... Chichén Itzá et Uxmal perdurèrent encore quelques siècles, mais à l'arrivée des Espagnols, le territoire maya était dirigé par des cités-états de moindre importance, facilitant la tâche des conquistadors. La cité guatémaltèque d'Itzá, la dernière à résister, tomba en 1697.

Les Mayas étaient un peuple de bâtisseurs, de savants et d'artistes. On leur doit des constructions monumentales, aux fonctions religieuses et cérémonielles (temples, pyramides, plateformes cérémonielles) en même temps que calendaires. En effet, en plus de leurs connaissances en matière de mathématiques (ils utilisaient un système vicésimal comprenant le zéro), les Mayas étaient des astronomes hors pairs : ils bâtirent de nombreux observatoires et mirent au point, comme plus tard les Aztèques, trois calendriers (un lunaire, un solaire et un basé sur les mouvements de Vénus). Leur calendrier solaire fixait l'année à 365,2420 jours, contre 365,2425 pour le calendrier grégorien et 365,2422 pour l'astronomie moderne. Les Mayas possédaient également une écriture hiéroglyphique mêlant logos et syllabes, connue grâce aux Codex et au fameux Popol-Vuh, texte mythologique écrit par les Mayas Quichés. Elle est aujourd'hui décodée à 80%.

Leur société était basée sur un système de classes : nobles, religieux, militaires, artisans, agriculteurs (la majorité de la population, elle-même divisée en paysans, serviteurs et esclaves) et enfin serfs. L'agriculture était la base de leur économie : maïs, courge, coton, manioc, piment, arbres fruitiers, haricots, ou encore cacao, élevage de dindons et apiculture. Ils ne connaissaient ni la roue ni la poulie, n'utilisaient pas d'outils en métal ni d'animaux de trait. On imagine alors facilement la quantité de main d'œuvre nécessaire, tant dans les domaines agricole qu'architectural.

Les Mayas pratiquaient les sacrifices pour apaiser les dieux : d'abord d'animaux, puis, sous l'influence toltèque, d'êtres humains (prisonniers, enfants vendus ou encore volontaires). Ils avaient également recours à des cérémonies de saignées massives et parfois collectives. Le sang ainsi recueilli était ensuite enflammé, et il s'élevait alors une colonne de fumée figurant un chemin par lequel un échange d'énergie entre dieux et êtres humains était possible (nous y reviendrons).

○ Epoque IV (de 800 à 1300 apr. J.-C.) : Les Toltèques

Le mot « toltèque » signifie en langue Nahuatl : « maîtres bâtisseurs », car ils sont selon leur mythologie à l'origine de toutes les nations. Ils appartenaient à la famille des Nahuas, tribus nomades du Nord (en pays chichimèque), qui migrèrent par vagues successives sur le plateau central mexicain. Ils vécurent dans les états mexicains de Tlaxcala, Hidalgo, Mexico, Morelos et Puebla.

La dynastie toltèque fut fondée par le roi Mixcóatl, auquel succéda son fils Ce Acatl Topilzin en 935. Celui-ci déclara être l'incarnation du dieu Quetzalcóatl (« serpent aux plumes de l'oiseau quetzal ») et prôna la paix et l'utilisation d'animaux et non plus d'hommes

pour les sacrifices aux dieux. Il installa sa capitale à Tula (dans l'Hidalgo), et dû la quitter en 987, chassé par le grand-prêtre Tezcatlipoca, qui voulait revenir à une pratique plus « traditionnelle » du culte religieux. Dans cette histoire, il est difficile de faire la part des choses entre légende et réalité, car Quetzalcóatl et Tezcatlipoca était également deux dieux impliqués dans les mythes fondateurs des Toltèques, comme nous le verrons ultérieurement.

La fondation de Tula coïncide avec le passage d'une ère agraire à une ère tournée vers la guerre et l'expansion géographique (la classe dirigeante était celle des militaires). Les Toltèques bâtirent les principaux sites de Chollolan (actuelle Cholula), Puebla, Chapultepec (état de Mexico) et Colhuacan (près du lac Texcoco). Ils sont aussi appelés Mixtèques (état d'Oaxaca), Pipils (en Amérique centrale) ou encore Colhuaques (à proximité de Colhuacan. Ce sont eux qui accueillirent les Aztèques). Ils exercèrent leur influence sur les sites mayas de Chichén Itzá, Uxmal, Tulum, Yaxchilan...

○ Epoque V (de 1300 à 1519 apr. J.-C.) : Les Aztèques

Le peuple des Aztèques (alors appelés Mexicas) fut le dernier peuple nahua à venir s'installer dans le centre du Mexique. Suivant la prophétie de leur dieu Huitzilopochtli, ils élurent domicile au bord du lac Texcoco, accueillis par les Colhuaques, et fondèrent Tenochtitlan en 1325. Peuple militaire, ils bâtirent un empire s'étendant du territoire huastèque au Nord à l'isthme de Tehuantepec au Sud, et qui comptait 12 millions d'habitants à l'invasion espagnole en 1519, soit autant que l'empire Inca.

La société aztèque comptait des esclaves (*tlatlacotin*), des plébéiens cultivateurs (*macehualli*) ou encore marchands (*pochteca*), et enfin une aristocratie (*tecuhtli*), en charge des fonctions administratives, militaires et religieuses. Les aztèques étaient dirigés par le *Tlatoani*, « celui qui parle », sorte d'empereur nommé par le Grand Conseil (*Tlacocan*) et secondé par le *Cihuacóatl* (« Femme-serpent »). Les charges militaires, considérées comme les plus prestigieuses, étaient réservées aux *tecuhtli* qui faisaient preuve de courage lors des guerres menées contre leurs ennemis, nombreux. Le peuple aztèque, en effet, cherchait par ces affrontements à faire des prisonniers pour les sacrifices aux dieux – sacrifices qui avaient également pour but d'asseoir leur domination en entretenant un climat de terreur et qui faisaient au moins 10 000 victimes par an –, et à conquérir de nouvelles terres cultivables pour nourrir le peuple.

En 1519, Cortès arrive en territoire aztèque et marche sur Tenochtitlan, à la tête d'une armée de 150 000 personnes, dont 0,75% seulement étaient espagnols. L'empereur Moctezuma accueilli Cortès avec bienveillance, croyant au retour du dieu Quetzalcóatl ainsi que le prévoyait leur calendrier. En juin 1520, suite à l'assassinat de Moctezuma, les Aztèques se soulèvent et expulsent les Espagnols hors de leur cité. A l'été 1521, un siège de 75 jours de la ville contraint Cuhauhtémoc, le dernier empereur, à se rendre à Cortès. Les historiens considèrent que la supériorité des armes espagnoles sur les armes aztèques, la peur que les Espagnols vêtus d'armures et maniant des armes bruyantes inspiraient aux Amérindiens, l'introduction de nouvelles maladies telles que la variole, les qualités de tacticiens des Espagnols ainsi que l'enjeu différent de ces combats pour les uns et pour les autres – les Aztèques cherchant à faire des prisonniers alors que les Conquistadors tuaient les « barbares »-, la destruction par les envahisseurs des idoles sans réponse des dieux pour les peuples indigènes et enfin l'attente du retour de Quetzalcóatl sont pour beaucoup dans la défaite des Aztèques face à des conquérants pourtant inférieurs en nombre.

- **En Amérique du Sud :**

De très nombreuses civilisations ont successivement peuplé l'Amérique du Sud. Sans vouloir toutes les énumérer, citons notamment la culture Chavin de Huantar, ainsi nommée car regroupée autour du village de Huantar, au Pérou, à 3180 mètres d'altitude dans la Cordillère des Andes entre 1000 et 200 av. J.-C. Cette culture, à l'iconographie extrêmement riche – nous y reviendrons – est considérée comme la mère de toutes les cultures andines.

A l'arrivée de Francisco Pizarro en Amérique du Sud en 1527, l'empire Inca dénombre près de 30 millions d'habitants, alors que seulement 9 millions d'Amérindiens peuplent le reste du continent.

Cet immense empire, qui s'étend alors sur 4000 km de long et recouvre une superficie de 3 millions de km² (de la Colombie jusqu'au Chili, en passant par l'Equateur, le Pérou, la Bolivie et l'Argentine), s'est bâti de 1438 à 1527 à force de conquêtes du peuple inca conduit par une dynastie de treize empereurs sur les nombreuses civilisations autochtones (Nazcas, Chancas, Karas, Chimùs, Quechuas, Ishmays...).

Afin de pouvoir conférer une unité à un territoire si vaste et constitué d'une mosaïque de cultures, les Incas ont imposé le culte du Soleil comme religion d'Etat, ont instauré le quechua comme langue officielle (encore parlée par environ 7 millions de personnes en Amérique du Sud), ont mis en place un réseau routier extrêmement perfectionné, et enfin ont installé des Incas de souche à la tête de tous les échelons administratifs. Toutefois, on ne dénombre pas moins de 700 langues parlées et de nombreuses croyances et cultes animistes conservés par les peuples vaincus et tolérés par les conquérants. Pour apaiser leurs dieux, ils pratiquaient les sacrifices animaux (en particulier de lamas), mais également humains lorsque les situations étaient graves, notamment en cas de décès de l'empereur.

Les Incas surent également tirer parti des connaissances et des savoir-faire des populations soumises dans les domaines de l'agriculture notamment : cultures en terrasse, systèmes d'irrigation, techniques de conservation... Ils ne connaissaient ni la roue ni l'écriture (ils communiquaient grâce à des *quipus*, messages codés sous la forme de nœuds tressés sur des fils de différentes natures et de différentes couleurs, et dont on ignore encore en grande partie la signification), mais possédaient des connaissances très précises en matière d'astronomie, de mathématiques, d'architecture (ils bâtirent en outre d'impressionnants temples pour vénérer le Soleil dont ils se proclamaient les fils) ou encore de médecine.

L'empire inca commença à se disloquer en 1527 avec l'arrivée des Espagnols ajoutées aux luttes intestines entre les deux fils de l'empereur Huayna Capac qui mourut sans désigner de successeur. La conquête espagnole fut par ailleurs facilitée par l'apport sur le continent de maladies jusqu'alors inconnues, et contre lesquelles les autochtones n'étaient donc pas immunisés. L'empire inca sombra en 1548, malgré une résistance acharnée et des sursauts de rébellion jusqu'en 1780.

De nombreux autres peuples vivaient – et pour certains vivent toujours – dans le reste de l'Amérique du Sud : Chibchas en Colombie, Arawaks et Caribes dans les îles Caraïbes, Makiritares, Mundurucus, Cubeos ou encore Shipibos en Amazonie, Mapuches, Tehuelches de la pampa, Ona, Yahgan et Alacaluf à l'extrême Sud...

Tableau 1 : Représentation des différentes religions en Amérique du Nord en 2001

	Canada ^(a)	Etats-Unis ^(b)
Catholiques	43,60 %	25,90 %
Protestants	29,20 %	44,60 %
Orthodoxes chrétiens	1,67 %	0,30 %
Autres Chrétiens	2,63 %	10,40 %
Musulmans	1,96 %	0,60 %
Juifs	1,11 %	1,40 %
Bouddhistes	1,01 %	0,50 %
Hindous	1,00 %	0,40 %
Autres	1,41 %	1,00 %
Aucune appartenance religieuse	16,53 %	15,00 %

^(a)Self Described Religious Identification Survey of U.S. Adult Population, 1990-2001
 American Religious Identification Survey
 KOSMIN B.A., MAYER E., KAYSAR A. ⁽⁷⁾

^(b)Bureau du recensement canadien
 Gouvernement canadien ⁽¹⁾
 2001

2. Populations actuelles :

Suite à la découverte des Amériques par les navigateurs européens, le continent connut invasions, vagues d'immigration, « importation » d'esclaves. La population actuelle est donc particulièrement cosmopolite, originaire du monde entier, et ce métissage offre une grande diversité de cultures et de croyances. Il serait compliqué et inutile d'essayer d'en faire ici le listage. Néanmoins, j'aborderai rapidement la question de la pluralité des religions qui coexistent sur ce vaste continent, car la symbolique que l'on donne à une chose est très souvent intimement liée aux croyances religieuses – soit parce que la religion a donné un sens à cette chose, soit parce qu'elle a intégré une signification symbolique plus ancestrale à son dogme.

Les Américains, au Nord comme au Sud, sont en majorité chrétiens. Des recensements effectués par les bureaux de recensement américains et canadiens en 2001 (KOSMIN et al.⁽⁷⁾, BUREAU DU RECENSEMENT CANADIEN⁽¹⁾) ont établis que 81,1% des Etats-Unis et 77% des Canadiens se réclament d'une croyance chrétienne, en majorité catholique au Canada (43,6 % de la population totale en 2001) et protestante aux Etats-Unis (44,6 % la même année, tableau 1). Au sein même des Protestants, on compte de nombreuses Eglises différentes, surtout aux Etats-Unis : Anglicans, Baptistes, Luthériens, Pentecôtistes, Témoins de Jéhovah... En Amérique du Sud, ce sont près de 90% de la population qui se disent Catholiques. Néanmoins, ce Catholicisme est fortement teinté de croyances indigènes, et le Protestantisme est en progression. Les églises sud-américaines comportent de nombreux symboles issues des cultes païens, et Dieu est souvent assimilé à Cipactli, dieu de l'énergie originelle symbolisé par deux serpents enroulés, ou à Quetzalcóatl, le serpent à plumes vénéré depuis les Toltèques et comparable au dieu chrétien en bien des points (création de l'Homme, idée de sacrifice, d'accession à la résurrection suite à des épreuves, d'apport de la sagesse...). Enfin, le continent compte des Mormons (surtout aux Etats-Unis, où l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est la quatrième religion représentée, ainsi qu'au Mexique) et des Orthodoxes.

Beaucoup d'autres religions, plus ou moins minoritaires, sont représentées sur ce continent : Islam, Judaïsme, Bouddhisme, Hindouisme, Sikh, mais aussi Paganisme ou encore Animisme hérité des peuples précolombiens...

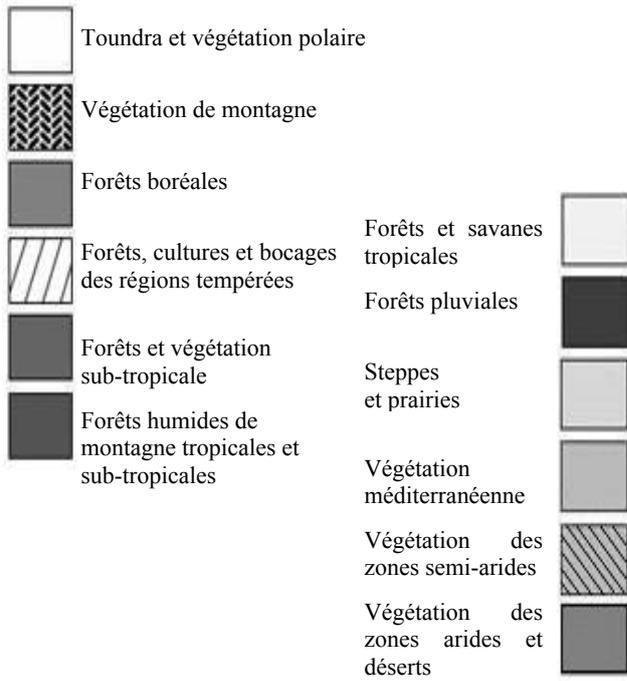


Figure 1 : Diversité de la végétation sur le continent américain

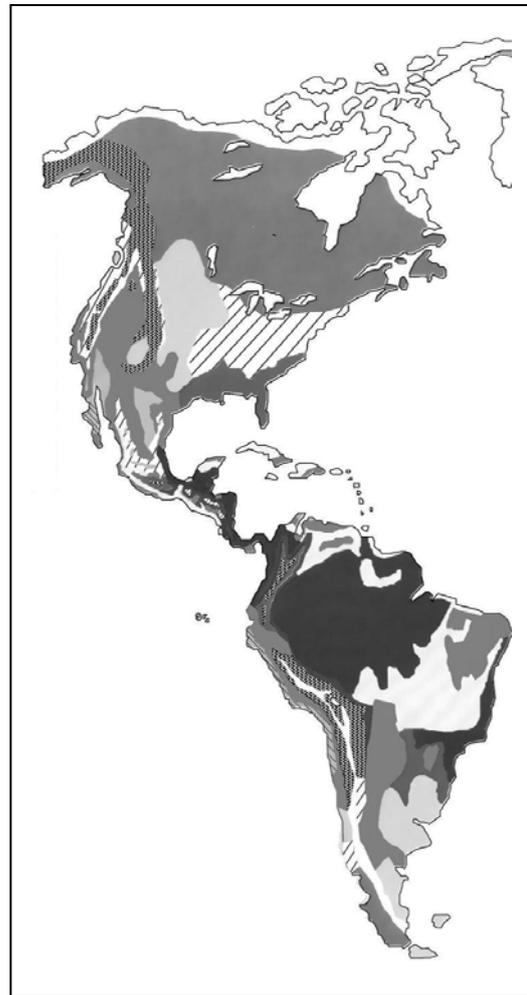
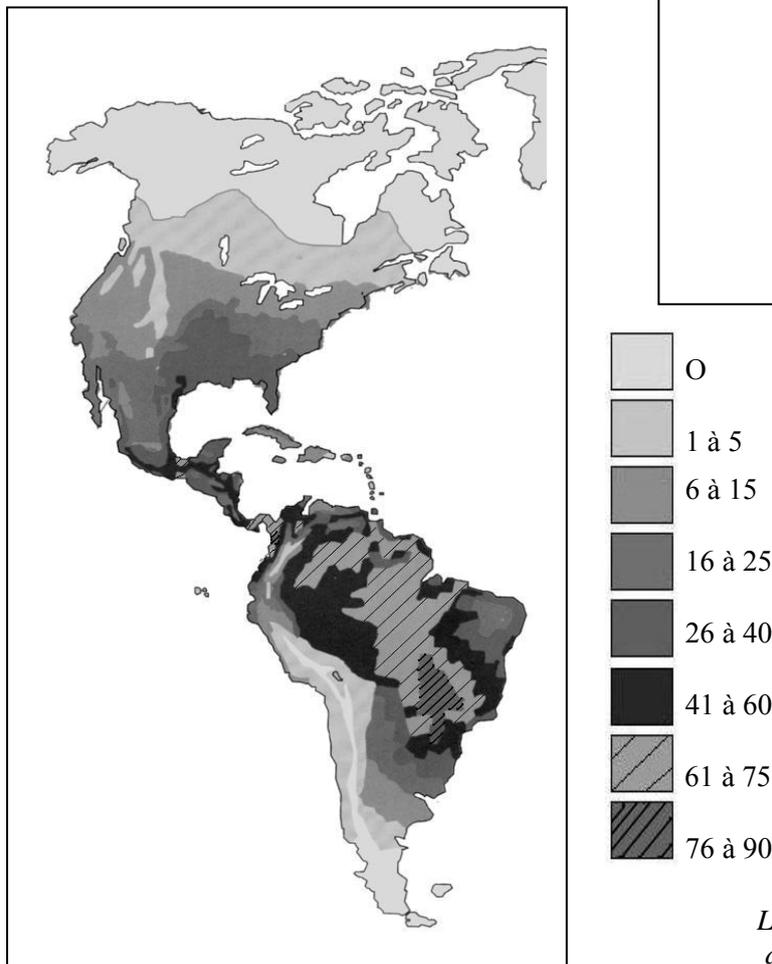


Figure 2 : Répartition numérique des espèces d'Ophidiens sur le continent américain



Le Grand Guide Encyclopédique des Serpents, éditions Artémis⁽²⁾

II. Les Ophidiens du continent américain :

Le continent américain s'étend sur une surface de 38 344 000 km², du cap Barrow (72° de latitude Nord) au cap Horn (56° de latitude Sud), séparés de 18 000 km. On imagine donc facilement la diversité des paysages et des climats : plateaux, plaines, forêts (notamment forêt équatoriale), déserts, marais, montagnes ou lacs recouvrent régions arctiques, tempérées et équatoriales (figure 1). La faune américaine est par conséquent particulièrement riche.

La faune ophidienne, en particulier, est très variée et plus nombreuse en Amérique du Sud qu'en Amérique du Nord (figure 2). Elle se compose de serpents terrestres (*Bothrops atrox*, *Clelia clelia*, *Tomodon ocellatus*...), arboricoles (*Corallus caninus*, *Bothriechis schlegelii*...), semi-arboricoles (*Eunectes murinu*, *Elaphe obsoleta quadrivittata*...), semi-aquatiques (*Eunectes murinus*...), aquatiques (*Pelamis platurus*, *Laticauda colubrina*...) ou encore fousseurs ou semi-fousseurs (*Typhlops punctatus*, *Loxocemus bicolor*, Leptotyphlopidés, Anomalepididés) (figures 3, 4 et 5).

Il existe, sur tout le continent américain, une très grande quantité d'espèces ophidiennes différentes. Les travaux de Bob L. TIPTON⁽¹⁷⁾, en 2005, retranscrits en annexe 2, ont ainsi permis de lister 1197 espèces – sans compter les sous-espèces – réparties en 179 genres, et de préciser pour chacune d'elles les désaccords entre les différents biologistes qui les ont étudié en matière classification systématique.

Le continent américain héberge notamment le serpent le plus méridional au monde, *Bothrops ammodytoides* - le serpent fer-de-lance à groin -, que l'on trouve jusqu'en Patagonie (50° Sud), ainsi le plus grand serpent, *Eunectes murinus*, le célèbre Anaconda géant : alors que la taille maximale officielle de cette espèce est de 8,50 mètres, on a rapporté un individu de près de 11 mètres. Si le Python réticulé (*Python reticulatus*, qui vit en Asie) lui dispute le record de taille, en revanche l'Anaconda géant est très certainement le serpent le plus lourd puisqu'il dépasse les 100kg. A l'inverse, les serpents du genre *Carpophis* (« serpents vermiformes ») sont les plus petits avec seulement 20cm environ.

Figure 3 : Répartition des Boïnés, Vipéridés, Anomalépidés et Aniliidés sur le continent américain

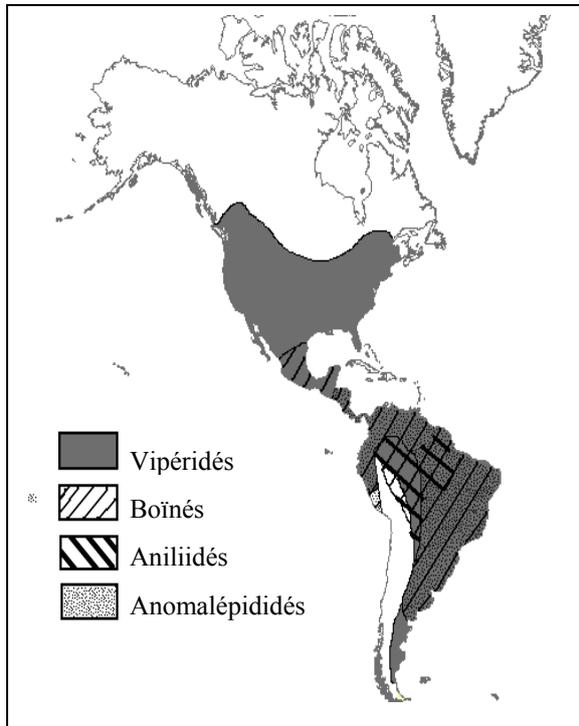


Figure 4 : Répartition des Colubridés, Loxocémidés, Ericynés et Tropicodphiidés sur le continent américain

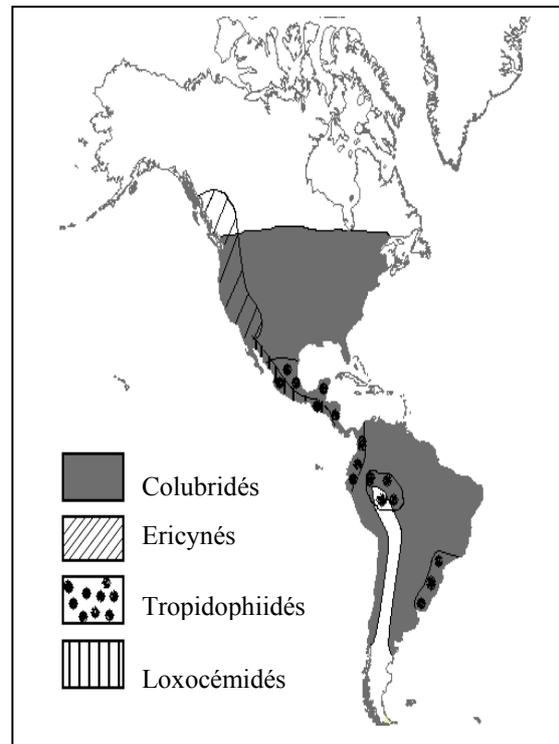
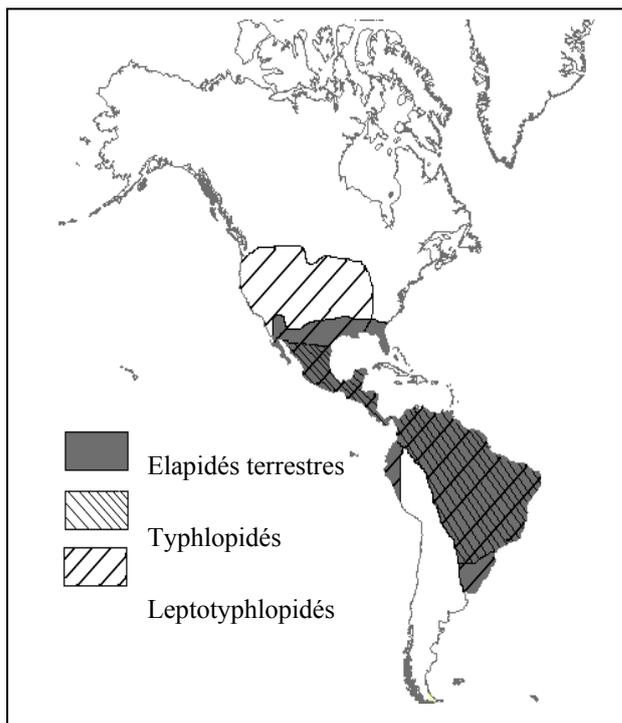


Figure 5 : Répartition des Elapidés terrestres, Typhlopidés et Leptotyphlopidés sur le continent américain



Le Grand Guide Encyclopédique des Serpents, éditions Artémis⁽²⁾

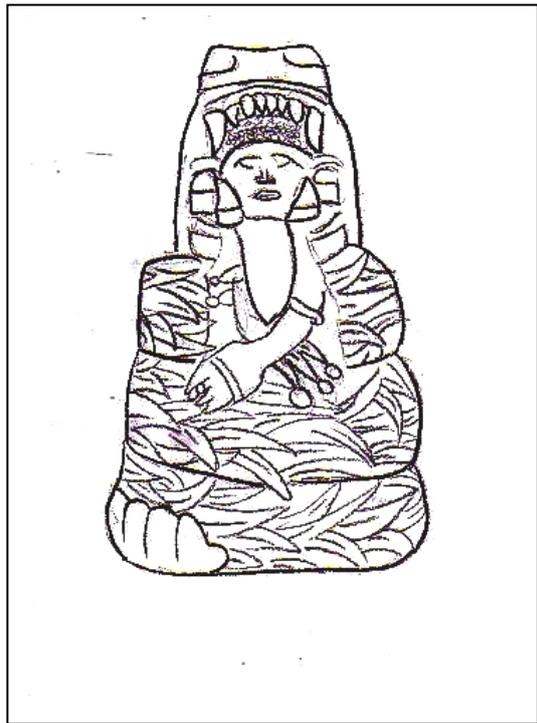
Il n'est donc pas difficile d'imaginer l'impact que toutes ces espèces de serpents ont pu avoir sur les civilisations multiples qui ont peuplé le continent américain. Dans la deuxième partie de cet exposé, je vais m'attacher à dénombrer les principales manifestations du serpent dans les domaines religieux, architecturaux, picturaux ou encore cérémoniels de ces différentes cultures.

II^{EME} PARTIE : Les serpents dans les cultures américaines

Figure 6 : Quetzalcóatl, dessin de Blandine Varin d'après le Codex Borgia



Figure 7 : Quetzalcóatl en serpent à plumes, art aztèque, XIVe-XVIe siècle, Musée Anthropologique de Mexico, Mexico City, Mexique, dessin de Blandine Varin d'après photographies



I. Serpents, mythes et religions :

1. Les principales figures ophidiennes dans les mythologies précolombiennes d'Amérique Latine :

- **Quetzalcóatl, le Serpent-à-Plumes :**

Il s'agit de la plus importante figure ophidienne de la mythologie pré-colombienne. Quetzalcóatl, dont le nom signifie en langue Nahuatl « Serpent-à-Plumes », est l'une des figures les plus importantes des panthéons toltèque puis aztèque (GIMARAY⁽³⁾, GUENARDEAU⁽⁴⁾, NICHOLSON⁽¹²⁾, PONTALIER-RABOT⁽¹³⁾, SUGIYAMA⁽¹⁴⁾, TAUBE⁽¹⁵⁾). Il est souvent représenté comme un dieu à corps de serpent (« *cóatl* », identifié comme étant *Crotalus durissus durissus*) recouvert des plumes vertes de l'oiseau Quetzal (figures 6 et 7), incarnant ainsi l'union du Ciel et de la Terre comme nous le verrons ultérieurement.

Il est impliqué dans les mythes fondateurs, et c'est l'un des quatre dieux créateurs du monde :

Les deux premiers dieux, Tonacatecuhtli et Tonacacihuatl, Seigneur et Dame de Subsistance, eurent de nombreux enfants, dont Quetzalcóatl (que certaines versions disent être né d'une vierge désignée par Tonacatecuhtli) et son jumeau Tezcatlipoca. Ceux-ci observaient un jour le monstre Tlaltecuhli, déesse terrifiante à l'allure de crocodile, qui sillonnait les eaux primordiales à la recherche de nourriture. Voulant débarrasser le monde de cette créature, les deux dieux se changèrent en serpents, s'enroulèrent autour de Tlaltecuhli, et déchirèrent son corps en deux morceaux. L'un de ces morceaux devint la Terre, et l'autre servit aux dieux à créer les paysages.

Dans la mythologie aztèque, quatre mondes ont précédé le monde actuel. Le premier monde, ou premier Soleil, appelé « 4-Jaguar » (*Nahui Ocelotl* en Nahuatl), était dirigé par le dieu Tezcatlipoca et fut détruit par son frère Quetzalcóatl. Le deuxième Soleil, appelé « 4-Vent » (*Nahui Ehécatl*) et dirigé par Quetzalcóatl, disparu dans un ouragan provoqué par Tezcatlipoca, vengeur. Le troisième Soleil, présidé par le dieu de la pluie Tlaloc et baptisé « 4-Pluie » (*Nahui Quiautil*), fut à son tour englouti dans une pluie de feu (une éruption volcanique ?) envoyée par Quetzalcóatl. Le Soleil suivant, nommé « 4-Eau » (*Nahui Atl*), et sur lequel régnait la déesse de l'eau Chalchiutlicue, disparut dans une terrible inondation et les êtres humains alors présents furent changés en poissons.

Quetzalcóatl et Tezcatlipoca s'unirent alors pour créer le cinquième Soleil, « 4-Mouvement » (*Nahui Ollin*), le monde actuel. Ils tentèrent de séparer le Ciel et la Terre en s'érigeant en deux piliers, mais devant l'impossibilité de la tâche, ils décidèrent de ressusciter les humains disparus lors du dernier cataclysme afin que ceux-ci les aident dans leur entreprise. Quetzalcóatl se rendit donc aux Enfers pour récupérer leurs ossements que le dieu Mictlan, qui cherchait à s'opposer à la renaissance des Hommes, réduit en poudre. Quetzalcóatl apporta cette poudre chez la déesse Cihuacóatl, la « Femme-Serpent », et y mélangea le sang de son pénis. Ressuscités, les Hommes aidèrent alors les deux dieux à séparer le Ciel et la Terre et à les maintenir en place. Pour subvenir à leurs besoins, Quetzalcóatl décida de voler le maïs aux fourmis, à Tonacatepelt, Colline de la Subsistance, en se changeant lui-même en l'un de ces insectes. Les Hommes mirent dès lors en place des rituels qui visent à maintenir le monde tel qu'il est. Et notamment, les Aztèques – mais également les

Figure 8 : Quetzalcóatl-Xipe, *Codex Borbonicus*



Figure 9 : Quetzalcóatl arborant les attributs du dieu du Vent Ehécatl, dessin de Blandine Varin d'après le *Codex Borgia*

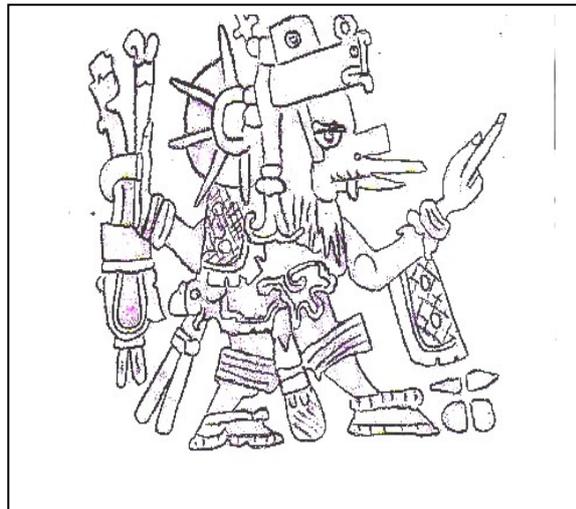


Figure 10 : Le dieu-chien Xolotl, double de Quetzalcóatl, dessin de Blandine Varin d'après le *Codex Borgia*



Mayas – pratiquaient les sacrifices humains afin de rappeler le sacrifice du dieu Nanahuatzin qui s’immola par le feu pour donner naissance à l’astre solaire, et celui des autres dieux qui versèrent leur sang dans le but de mettre le Soleil en mouvement. C’est donc grâce aux sacrifices humains que le Soleil se lève chaque matin et se couche chaque soir. Quetzalcóatl, qui aurait préféré des sacrifices d’animaux afin d’épargner l’espèce humaine, est chassé par Tezcatlipoca, ce qui explique que ce monde se noircit et que les Hommes s’entretenant.

La légende de Quetzalcóatl connaît plusieurs fins : Lorsqu’il mourut, il resta 8 jours sous terre incarnant Xolotl, Dieu-chien, et dû surmonter des épreuves pour renaître sous la forme de Vénus, l’Etoile du Matin et du Soir. Ou bien il s’immola par le feu sur un radeau avant que son âme s’élève aux cieux pour devenir Vénus. Une autre légende raconte qu’il partit en direction du Yucatan, où il devint Kukulcan (traduction en langue maya de son nom en Nahuatl), et enseigna aux peuples la sagesse et les arts. Dans une dernière version, il s’en alla simplement vers l’Est sur un radeau de Serpents. Mais les Aztèques croyaient en son retour, et c’est ainsi qu’ils crurent voir en Cortès, qui arriva par l’Est lors d’une année 1-Acatl dédiée à Quetzalcóatl, l’incarnation du dieu Serpent-à-Plumes.

Quetzalcóatl aurait réellement existé, en la personne d’un roi-prêtre Toltèque, Ce Acatl Topiltzin Quetzalcóatl, qui régna à Tula. Il favorisa le développement des arts et de la religion et s’opposait aux sacrifices humains, y préférant son propre sang ou celui d’oiseaux. Il fut glorifié et divinisé à Teotihuacan, non loin de l’actuelle Mexico. Le concept du Serpent-à-Plumes n’est cependant pas une invention de ce peuple : à Teotihuacan, cité bâtie avant l’arrivée des Toltèques, il en existait déjà des représentations. Symbole alors très fort et riche en significations (nous y reviendrons), il a été incorporé dans les mythologies toltèque puis aztèque. A leur arrivée dans la région, les Aztèques se sont réclamés de sa descendance – une façon de s’intégrer dans une culture ancestrale tout en s’en démarquant.

Par la suite, d’autres prêtres furent appelés Quetzalcóatl, rendant ainsi le travail des historiens et des archéologues très difficile : il n’est pas aisé, dans de nombreuses représentations, de distinguer le dieu du roi ou des autres prêtres qui portèrent ce nom, ni de faire la part des choses entre l’Histoire et la mythologie.

Quetzalcóatl est retrouvé dans le panthéon Maya sous le nom de Kukulcan (suite à l’invasion Aztèque), chez les Zapotèques où il porte le nom de Xipe (figure 8). En Amérique du Sud on le nomme Gucumatz, dieu à l’origine du Monde, des êtres vivants et de la nourriture, qui jaillissent du néant à mesure qu’il parle avec Huracan, l’autre dieu préexistant, « Cœur du Ciel ». Il est le dieu de la vie, du vent et du souffle vital (sous le nom de Ehécatl, figure 9), de l’Etoile du Matin et du Soir (Vénus), le gardien des secrets. Il est protecteur des arts et des artisans. Les Aztèques le considèrent comme l’inventeur de l’écriture et de leur calendrier, et comme celui qui a apporté aux Hommes le maïs, élément essentiel de leur alimentation. Pour les habitants de Cholula, il est le dieu des marchands. Avec son double Xolotl, il symbolise la renaissance, la résurrection à laquelle on accède après avoir surmonté des épreuves (figure 10).

- **Les serpents déesses aztèques de la Terre :**

Cóatlícue est la « Déesse à Jupe de Serpent » Aztèque, incarnant la Terre dans tout ce qu’elle a de terrifiant : la Terre qui nous recouvre à notre mort, la Terre qui engloutit le Soleil chaque soir. Mère du dieu Huitzilopchtli, elle est donc aussi mère du Soleil et des astres nocturnes. Mais elle est également patronne des fleuristes.

Figure 11 : Statue de Coatlicue, *Musée Anthropologique de Mexico, Mexico City, Mexique* dessin de Blandine Varin d'après photographies

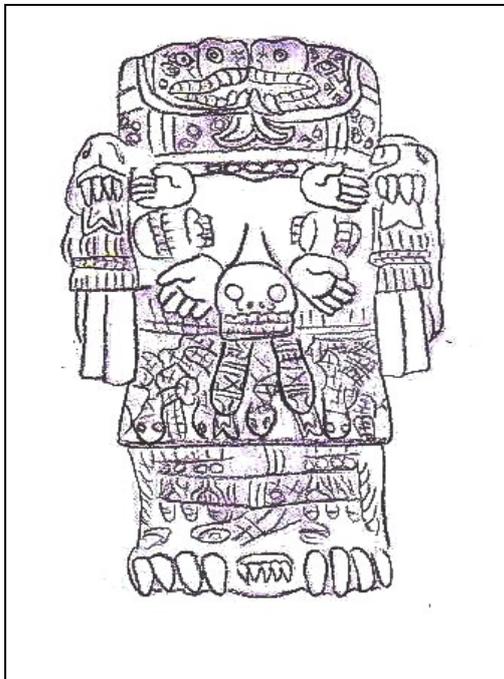
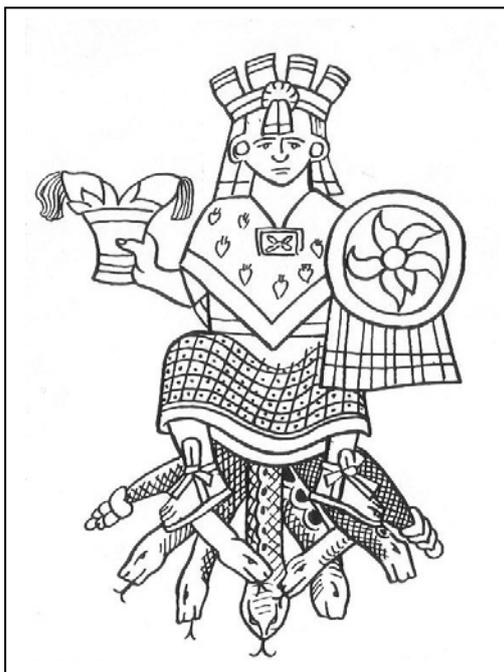


Figure 12 : Cihuacóatl, *dessin de Blandine Varin d'après le Codex Borbonicus*



Figure 13 : Chicomecóatl-Xilonen, *dessin de Blandine Varin d'après le Codex Magliabecchiano*



Elle est représentée avec tous les attributs de la mort, et sa jupe de serpents entrelacés symbolise la terre. Sa représentation la plus connue est la statue découverte à Mexico en 1790 (figure 11). Deux serpents se faisant face semblent constituer sa tête. Mais la déesse y est en réalité décapitée, rappelant en cela le sort réservé à certaines femmes lors des rites de fécondité. Les deux serpents figurent deux jets de sang jaillissant de sa gorge tranchée.

La déesse aztèque Cihuacóatl, la « Femme-Serpent », est la déesse de la terre, du foyer, protectrice des femmes enceintes, déesse des accouchements et patronne des femmes mortes en couche. Elle a aidé Quetzalcóatl à faire renaître les Hommes. Elle est parfois associée à la souveraineté, et a joué un rôle important dans la guerre et les rituels sacrificiels (figure 12). On considère parfois qu'elle est assimilable à la déesse Tonacacihuatl, Dame de Subsistance, mère des dieux et des Hommes, qui avait donné naissance à Quetzalcóatl.

Une troisième déesse-serpent du panthéon aztèque est parfois assimilée à Coatlicue et Cihuacóatl : il s'agit de Chicomecóatl, « Sept-Serpent » ou « Grain Mûr », déesse de l'eau et du maïs, protectrice des moissons (figure 13). Avec Xilonen (« Jeune Epi de Maïs », déesse des grains et de la végétation en général), Xochiquetzal (« Précieuse Fleur »), et Chalchiuhtlicue (déesse de l'eau), elle est impliquée dans la représentation symbolique de la croissance du maïs, toutes ces déesses étaient parfois représentés par des épis de maïs de différentes tailles. Enfin, elle est parfois assimilée à la déesse Atlantonan, « Notre Mère Atlante », patronne des lépreux.

- **Le signe du Serpent dans l'astrologie aztèque :**

Les Aztèques possédaient trois calendriers. Le premier, le calendrier divinatoire sacré appelé *Tonalpohualli*, comportait 260 jours regroupés en treize groupes de vingt jours (*trecena*). Le deuxième, le calendrier solaire (*Xiuhpohualli*), était en fait le calendrier civil. Il comportait dix-huit mois de vingt jours, auxquels on rajoutait le *Nemomtoni* – ou *Nemotemi* –, un dernier « mois » de cinq jours, afin d'arriver aux 365 jours de l'année solaire. Enfin, le troisième calendrier, le calendrier vénusien, comportait 584 jours et était dédié à Vénus, et donc à Quetzalcóatl. Cinq années vénusiennes équivalaient à huit années solaires. Ainsi, il correspondait au calendrier solaire au terme d'un cycle de 104 années solaires, appelé *Ueutiliztli*, « Vieillesse ».

Les calendriers sacré et solaire des Aztèques provenaient des calendriers mayas. Le *Tonalpohualli* correspondait au *Tzolkin*, alors que le *Xiuhpohualli* était l'analogue du *Haab*.

Dans les calendriers solaire et sacré, le cinquième jour de chaque mois était placé sous le signe du serpent. Nommé *Cóatl* par les Aztèques, *Chiccan* par le peuple Maya, il était dédié à la déesse Chalchiuhtlicue, (« Serpent Grand-Mère »), déesse de la terre.

Dans l'astrologie aztèque, les serpents étaient représentés avec des crocs, ce qui conféraient aux natifs de ce signe une certaine agressivité, mais dans ce qu'elle a de meilleur : pugnacité, sens du risque, détermination. Ils étaient donc prédisposés à la prospérité – les dieux-serpents étant, nous l'avons abordé, des dieux d'abondance, eau, terre, moisson – si toutefois ils travaillaient assez et se montraient digne de leur bonne fortune. Sans quoi le sort pouvait se retourner contre eux, rappelant le dénuement du serpent. Par conséquent, ils étaient souvent destinés aux métiers des armes ou du commerce. Par ailleurs, les commerçants qui faisaient affaire avec des peuples éloignés ne partaient jamais sur les routes avant d'avoir fêté le jour 1-serpent, se protégeant ainsi des dangers qui pouvaient les attendre en chemin.

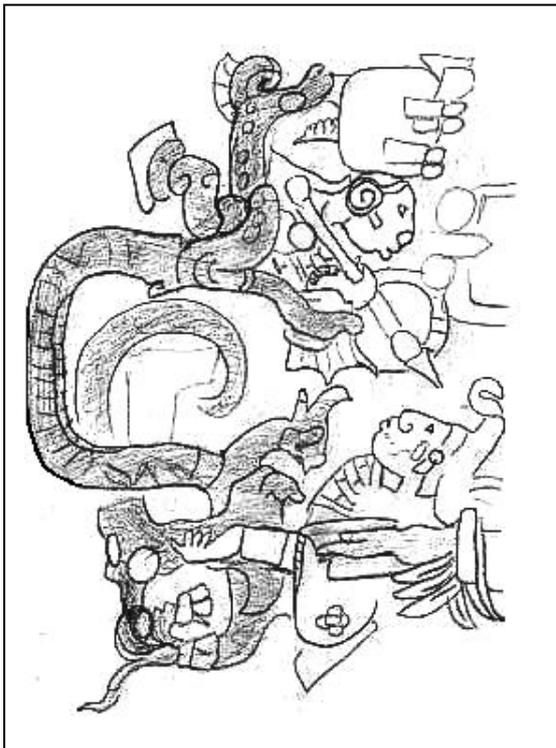
Figure 14 : Tzazolteotl, *Codex Borbonicus*



Figure 15 : Serpent des Visions maya, dessin de Blandine Varin d'après un bas-relief maya



Figure 16 : Serpent des Visions maya, Yaxchilan, Etat de Chiapas, Mexique, dessin de Blandine Varin



Enfin, le serpent était, dans l'astrologie aztèque, associé à la notion de gemellité – le mot *cóatl* en Nahuatl signifiant à la fois « serpent » et « jumeau » –, prédisposant les natifs de ce signe à fonder de solides amitiés avec des personnes du même sexe.

Notons aussi que le deuxième jour du mois, « Vent », célébrait Quetzalcóatl-Ehécatl.

- **Les serpents des mythes de sexualité :**

Le serpent apparaît dans plusieurs mythes d'Amérique Centrale et d'Amérique du Sud en rapport avec la sexualité :

Tlazolteotl, patronne aztèque des sages-femmes, était souvent représentée un serpent et un mille-pattes entrelacés à sa droite (figure 14), ce que les archéologues considèrent comme un symbole de fertilité. Par ailleurs, on prêtait parfois à la déesse des connotations érotiques.

A Chichén Itzá, ville maya à influence toltèque, on connaît une représentation du dieu Ehécatl le pénis en érection. Mais les historiens ne sont pas certains qu'il s'agisse d'un rapprochement entre le serpent et le sexe masculin (MUNDKUR⁽¹⁰⁾).

Enfin, une légende bolivienne raconte l'histoire d'un homme qui faisait l'amour avec la Lune. Son pénis s'est alors tellement allongé qu'il dû le ranger dans son sac pour rentrer au village. Dans la nuit, alors que l'homme s'était assoupi, son pénis est sorti du sac et est allé violer des jeunes filles du village. Le père de l'une des victimes vengea sa fille en coupant le sexe, qui se changea en serpent.

- **Les serpents à deux têtes :**

Chez les Mayas, le Serpent des Visions est une divinité centrale. Ce serpent était le lien entre le monde des vivants et celui des morts, la route qu'empruntent les divinités pour se révéler aux hommes. Vivant au centre de la Terre, ou trônant sur la cime de l'Arbre du Monde – axe entre le Ciel et la Terre –, il peut aussi être représenté sous la forme d'un serpent céleste dont les têtes, à chaque extrémité, symbolisent, l'une la vie et l'Est, l'autre la mort et l'Ouest (PONTALIER-RABOT⁽¹³⁾, GUENARDEAU⁽⁴⁾, GIMARAY⁽³⁾). Le corps du serpent est l'image de la voûte céleste, d'un pont entre la vie et la mort que les défunts et les dieux pouvaient emprunter pour rejoindre le monde des vivants. Il apparaît parfois gueule ouverte, laissant s'échapper l'un de ces esprits, notamment Itzamma, dieu du Ciel dans la cosmogonie maya (figures 15 et 16).

Lors de cérémonies rituelles telles que l'intronisation d'un nouveau roi ou l'initiation d'un nouveau chaman, on invoquait le Serpent des Visions afin d'entrer en contact avec les dieux ou les ancêtres, et se mettre sous leur protection. Les participants subissaient alors des saignées massives (les rois, par exemple, s'entaillaient le pénis, alors que leurs épouses se transperçaient la langue). On recueillait leurs sangs dans des bols emplis de papiers, auxquels on mettait ensuite le feu. L'intense fumée qui s'en dégageait alors matérialisait la montée de l'énergie humaine vers les dieux du ciel, de même que la voie que les forces divines empruntaient pour descendre sur les Hommes. Dans cette colonne de fumée apparaissait ainsi le corps du Serpent des Visions. Il semblerait qu'il s'agisse d'une hallucination provoquée par

Figure 17 : Panneau kwakiutl représentant le Sisiutl, *Bill Henderson, cèdre jaune, 18''x 89''x 2''*. Dessin de Blandine Varin

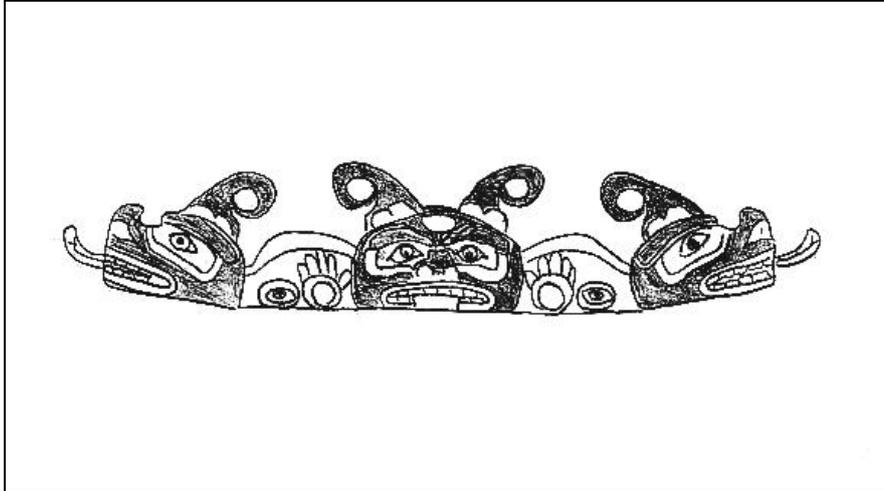
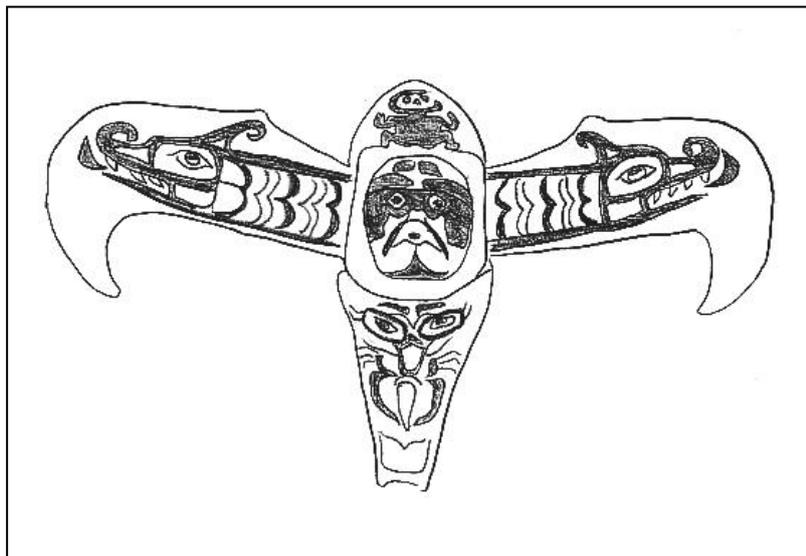


Figure 18 : Masque Kwakiutl représentant la transformation de l'Oiseau-tonnerre en Sisiutl, *Alert Bay, British Columbia, Canada. Namgis, XIXème siècle. Bois de cèdre, pigments, cuir et metal. Brooklyn Museum, Museum Expedition 1908, Museum Collection Fund, 08.491.8902*. Dessin de Blandine Varin



la décharge d'endorphines dans le cerveau en hypoxie des participants de ces cérémonies de saignées.

Les Kwakiutls et les Nootkas, peuples côtiers du Pacifique en Amérique du Nord, avaient aussi leur serpent à deux têtes : Sisiutl, dieu aux nombreuses facettes et à la signification complexe (figures 17 et 18). Figure centrale de la mythologie des peuples côtiers du Nord-Ouest de l'Amérique du Nord, il personnalise le pouvoir divin et est le gardien du monde surnaturel. Dans son étude intitulée : « *The serpent in Kwakiutl religion, a study in primitive culture* », LOCHER⁽⁸⁾ démontre qu'il est à la fois Alakila, dieu de l'origine de la vie, Laquagila, dieu de l'inframonde, Qomogwa, dieu de la mer, Winalagilis, dieu de la guerre, ou encore Baxbakualanuxsiwae, démon cannibale... Représenté sous la forme d'une créature à tête de serpent à chaque extrémité et à tête humaine en son centre, il peut se changer en canoë, en humain, en saumon, et être à volonté visible ou invisible. La comparaison de différents mythes montre qu'il peut être à la fois un dieu et son épouse, indifféremment mâle ou femelle, et possède donc un caractère hermaphrodite. Ce dieu est extrêmement important, et en étroite relation avec les rituels de l'hiver, pôle fondateur de la culture Kwakiutl. Selon la pensée de ce peuple en effet, la lumière et le Soleil sont, pendant la nuit et pendant la saison de l'hiver, masqués par les forces de l'inframonde, personnalisés par Sisiutl-Baxbakualanuxsiwae (le Soleil possède d'ailleurs un masque représentant le Sisiutl). Mais au terme de l'éternelle lutte entre la lumière et les ténèbres, le Soleil finit par s'échapper, et s'élever au-dessus de l'Océan (Sisiutl-Qomogwa). Il apparaît alors à l'Est, où se trouve la demeure de Sisiutl-Alakila. L'hiver est également la saison pendant laquelle les esprits des dieux descendent sur la terre, et où les phénomènes magiques peuvent avoir lieu. Le Sisiutl est également relié au Soleil, à la Lune, à la Voie Lactée (sensée être le centre du Ciel), à la vie, à la mort, à l'invincibilité, à la renaissance, à l'inframonde et au monde visible, à la prospérité, à la sagesse, au cannibalisme... Dans la mythologie des Bella Coola, le cannibalisme est d'ailleurs le fait non pas du cannibale lui-même, mais du serpent qui a été placé en lieu lors des rites initiatiques, et dont il reproduit la morsure. Chez les Kwakiutls, pour délivrer le cannibale de son emprise démoniaque, celui-ci doit entre autre se plonger dans l'eau et aller d'Ouest en Est, afin de renaître. Là encore apparaît la symbolique du Sisiutl.

Un autre mythe, que LOCHER ne relate pas, raconte que le Sisiutl pouvait transformer quiconque le regardait sans maîtriser sa peur en pierre. Ce dieu terrifiant à l'allure changeante à volonté, représentait l'importance de la quête de Vérité, car la vérité seule permettait de surmonter les peurs qu'engendrait l'ignorance. Grâce à ses deux têtes, il voyait à la fois devant et derrière lui, à la recherche à la fois de la Vérité et des âmes ne sachant comment vaincre leurs craintes. Si un guerrier parvenait à blesser le Sisiutl sans se changer en pierre et à enduire sa peau du sang du monstre, alors il devenait invincible face aux armes ennemies. Le mythe de Sisiutl symbolisait ainsi l'importance d'affronter ses peurs.

- **L'Anaconda et le Boa de Panama et d'Amazonie :**

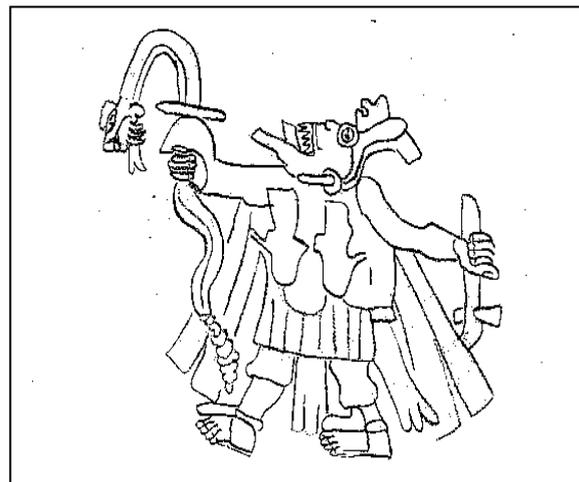
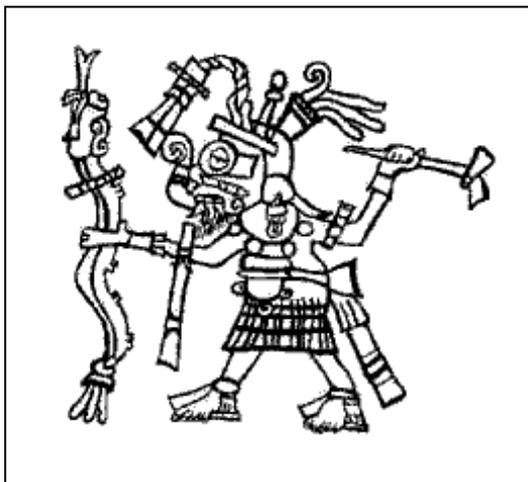
Chez les Tukanos de Colombie, les serpents terrestres ou colorés, et en particulier le *Boa constrictor*, étaient associés au principe mâle, à l'agressivité, mais aussi à l'euphorie de la danse. Par opposition, les serpents d'eau, dont l'Anaconda (*Eunectes murinus*), représentaient un principe femelle, l'utérus maternel, associé à des facultés destructrices.

Ce peuple imaginait la Voie Lactée comme l'association de deux serpents : le premier, un Boa, en était la partie étoilée et lumineuse, masculine, tandis que l'autre, un Anaconda, représentait la partie sombre, féminine.

Figure 19 : Le dieu de la Pluie Tlaloc chevauchant un serpent, *Codex Vaticanus*



Figure 20 : Deux représentations du dieu de la Pluie Tlaloc tenant un serpent, *Codex Vaticanus*



Au Venezuela, les Makiritare vénéraient eux aussi le Boa et l'Anaconda, mais comme deux principes féminins : le Boa était la fille du Soleil, et l'Anaconda était la maîtresse des Eaux, mère de tous les animaux, végétaux ou minéraux aquatiques.

Les Cubeos, Indiens d'Amazonie, disaient descendre de l'Anaconda, alors qu'ils considéraient le Boa comme violeur et vecteur de mort, ainsi que nous l'avons déjà expliqué.

- **Les serpents responsables des événements climatiques et géologiques :**

On représentait souvent Chac, dieu maya de la Pluie et du Tonnerre, accompagné de serpents : il faisait pleuvoir en versant sur la Terre de l'eau contenue dans un sac fait de serpents, et chevauchait parfois un de ces animaux.

De la même façon, un serpent était parfois l'attribut du dieu Tlaloc, dieu de la Pluie Aztèque (figures 19 et 20).

Pour les Incas et les Indiens Quichnas, les éclipses de Lune étaient l'œuvre des serpents.

La déesse Pachamama des Andins, la Terre Mère, se changeait souvent en un dragon souterrain responsable des tremblements de terre, éruptions volcaniques et glissements de terrain.

Chez les Indiens Ekhakho, peuple pré-colombien de Bolivie, les dieux Yaurinka, serpent lacustre monstrueux, et Huayra-tata, représenté par des serpents enroulés, étaient eux aussi associés aux cataclysmes tels que les séismes ou les ouragans.

Les peuples de Panama, quant à eux, voyaient dans les serpents le symbole des pluies destructrices et torrentielles.

Le mythe du serpent Arc-en-Ciel des Goajiros était très important chez ce peuple Colombien (PONTALIER-RABOT⁽¹³⁾). La déesse Pulowĩ était un immense serpent, parmi de nombreuses autres représentations, incarnant l'arc-en-ciel, la sécheresse, la mort. Elle s'opposait autant qu'elle complétait le dieu Juyà, qui lui était uniformité, vie et pluie. Les Indiens Goajiros croyaient que la pluie prenait fin grâce à l'arc-en-ciel, qui s'élevait dans le ciel tel un serpent sorti des profondeurs terrestres. A la fin de la saison sèche et dans le but d'obtenir le retour de la saison humide, ils bouchaient les trous de serpent dans le sol.

Les Goajiros croyaient également que si une femme enceinte croisait un serpent, elle risquait l'avortement si elle ne buvait pas l'urine d'un ophidien de la même espèce.

- **Quelques autres légendes :**

Une légende Maya, rapportée par THOMPSON⁽¹⁶⁾, raconte qu'un cultivateur de céréales vivait avec sa femme au milieu d'une forêt. Un jour qu'elle était partie chercher des graines dans le champ, un serpent s'approcha de la femme et enleva son âme. Son mari, s'inquiétant de ne pas la voir revenir, partit à sa recherche et la trouva morte. Désespéré, il alla voir un sorcier. Celui-ci l'accompagna devant une grotte en lui disant d'y entrer et de demander qu'on lui rende l'âme de sa femme. L'homme entra, et cria neuf fois qu'il était venu chercher l'âme

Figure 21 : Huitzilopochtli,
Codex Borbonicus



de son épouse. Au bout de la neuvième fois, le Roi des Serpents, Kukil Can, fit entendre sa voix du fond de la caverne et appela tous les autres serpents. Tous sortirent des ténèbres, faisant résonner leurs sonnettes, sauf celui qui se nommait Chail. Ils partirent à sa recherche, et le trouvèrent au fin fond de la grotte, enroulant dans ses anneaux l'âme de la défunte. Le serpent Shto Choil le mordit jusqu'à ce que Chail desserre ses anneaux de douleur, libérant ainsi sa prisonnière. Le paysan put alors ramener l'âme chez lui, et son épouse ressuscita.

Les Navajos croyaient eux aussi en un peuple de Serpents vivant dans le monde souterrain, près d'un lac. Ils étaient détenteurs de la connaissance et du pouvoir de guérir.

Chez les Péruviens, Illapa, dieu de la foudre, est un serpent lumineux qui sortit le monde des ténèbres et annonça la venue de la pluie. Quant à la déesse-serpent Mamayacu, mère de l'eau, elle est incarnée sur terre par le fleuve Ucayali (PONTALIER-RABOT⁽¹³⁾).

Chez les Calíñas, c'est Amana, déesse à queue de serpent et dénuée de nombril, symbole du Temps et du renouvellement, qui a engendré toutes choses.

Au Nicaragua, une légende raconte comment le dieu Tonnerre a tué l'esprit maléfique qui s'était incarné en un Boa et a fait rejaillir de son corps tous ceux que le serpent avait engloutis.

Un autre mythe, du peuple des Talamancas, parle d'un grand serpent moustachu qui vivait à l'Est. Sibú, le Créateur, se serait servi de l'un des poils de sa moustache pour créer le ciel. Ce peuple croyait aussi en un énorme serpent qui se changeait en l'oiseau Quetzal lorsque un chasseur le tuait.

Dans la mythologie des Indiens Navajos, la déesse Femme-Changeante rajeunit chaque fois qu'elle atteint la vieillesse. A sa mort, ses entrailles se changent en serpents.

De la même façon que la Dame de Subsistance est assimilable à la déesse Femme-Serpent, le dieu Tonacatecuhtli, Seigneur de Subsistance et père des dieux, serait aussi Tezcatlipoca ou Tonacatlecóatl, dont le nom signifie « Serpent-Soleil » (de *tonatiuh*, « Soleil », *catl*, « personne » et *cóatl*, « serpent ») ou peut-être « Serpent de-Chair » (*to*, *nacatl*, « chair » et *cóatl* « serpent »).

Huitzilpochtli, dieu du Soleil du Midi et de la Guerre dont l'importance a supplanté celle de Quetzalcóatl dans le panthéon aztèque à l'époque de l'urbanisation de ce peuple, est représenté dans le *Codex Borbonicus* un Serpent de Turquoise (*Xiuhcóatl*, cf. infra) à la main (figure 21). Il s'agit de l'arme avec laquelle il a tué ses 400 frères et sœurs, responsable de complot contre leur mère Coatlicue. Il porte également dans son dos l'*Anecuyotl*, serpent de feu emblème de ses frères et sœurs tués.

Enfin, Mixcóatl, le dieu « Serpent-nuage », était le dieu de la chasse et des étoiles du Nord des Aztèques. Un mythe maya raconte qu'il aurait été le père de Kukulcan-Quetzalcóatl.

2. Les serpents bibliques :

Nous l'avons vu, le Christianisme domine à l'heure actuelle sur le continent américain. De plus, les Américains sont souvent très pratiquants, surtout aux Etats-Unis (plus de la moitié de la population) et en Amérique Latine. J'ai donc choisi d'évoquer ici les principaux serpents de l'Ancien Testament : c'est en effet en partie sur ce texte que s'appuient Catholiques, Protestants, Orthodoxes, Mormons, mais aussi Juifs et dans une certaine mesure Musulmans, puisque certains passages et notamment ceux évoqués ici coexistent dans le Coran, sous une forme un peu différente. Je présenterai aussi une pratique religieuse protestante tout particulièrement tournée vers la symbolique du serpent.

Le serpent apparaît aussi dans d'autres religions pratiquées sur le territoire américain, notamment l'Hindouisme. Cependant, étant donné le caractère minoritaire de ces religions sur ce continent, et afin de ne pas alourdir cet exposé, j'ai choisi de ne pas en tenir compte.

- **Les serpents de l'Ancien Testament :**

Le serpent le plus connu de la Bible est bien sûr celui qui dans la Genèse parvint à corrompre Eve, dans le jardin d'Eden. Il me paraît d'autant plus important de le mentionner qu'il existe aux Etats-Unis un réel débat entre évolutionnistes et créationnistes, ces derniers pensant que la création du monde est tout ou partie le fait d'un être tout puissant. Le Journal des Sociétés de Biologie Américaines (FASEBJ) a publié les résultats d'un sondage effectué fin 2007, révélant que 29 % des sondés croient que la vie a été créée sous sa forme actuelle. Mike Huckabee, actuel candidat à l'investiture aux présidentielles américaines de 2008, a ainsi déclaré en mai 2007 ne pas croire en la théorie de l'évolution. On comprend dès lors l'importance que ce passage de l'Ancien Testament peut avoir chez une certaine catégorie de la population américaine.

Or le Serpent était le plus rusé de toutes les bêtes des champs que Iahvé Elohim avait faites. Il dit à la femme : « Vraiment ! Elohim vous a dit : “vous ne mangerez d'aucun arbre du jardin ” ? » La femme répondit au serpent : « Nous pouvons manger des fruits de l'arbre du jardin, mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Elohim a dit : “ Vous n'en mangerez pas et vous n'y toucherez pas, sinon vous mourrez. ” » Le serpent dit à la femme : « Vous n'en mourrez pas, mais Elohim sait que le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux possédant la connaissance du bien et du mal. »

La femme vit que l'arbre était bon à manger et qu'il était agréable à regarder et que l'arbre était plaisant à contempler. Elle prit de son fruit et en mangea, elle en donna aussi à son mari qui était avec elle et il en mangea. Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent, et ils surent qu'ils étaient nus. Ils cousirent donc des feuilles de figuiers et se firent des ceintures.

Ils entendirent la voix de Iahvé Elohim qui se promenait dans le jardin, au souffle du jour, et ils se cachèrent, l'homme et sa femme, de devant Iahvé Elohim, au milieu des arbres du jardin. Iahvé Elohim appela l'homme et lui dit : « Où es-tu ? » Il dit : « J'ai entendu ta voix dans le jardin et j'ai eu peur, parce que je suis nu, et je me suis caché. » Il dit : « Qui t'as révélé que tu étais nu ? Est-ce que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais ordonné de ne pas manger ? » L'homme dit : « La femme que tu as

mise auprès de moi, c'est elle qui m'a donné de l'arbre et j'ai mangé. » Iahvé Elohim dit à la femme : « Qu'est-ce que tu as fait ? » La femme dit : « Le serpent m'a dupée et j'ai mangé. »

Iahvé Elohim dit au serpent : « Puisque tu as fait cela, maudit sois-tu entre tous les bestiaux et entre tous les animaux des champs ! Sur ton ventre tu marcheras et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie ! J'établirai une inimitié entre toi et la femme, entre ta race et sa race : celle-ci t'écrasera la tête, et toi, tu la viseras au talon. » A la femme il dit : « Je vais multiplier tes souffrances et tes grossesses : c'est dans la souffrance que tu enfanteras des fils. Ton élan sera vers ton mari et, lui, il te dominera. » A l'homme il dit : « Parce que tu as écouté la voix de ta femme et que tu as mangé de l'arbre au sujet duquel je t'avais donné un ordre, en disant : Tu n'en mangeras pas ! maudit soit le sol à cause de toi ! C'est dans la souffrance que tu te nourriras de lui tous les jours de ta vie. Il fera germer pour toi épine et ronce et tu mangeras l'herbe des champs. A la sueur de ton visage tu mangeras du pain jusqu'à ton retour au sol, puisque c'est de lui que tu as été pris, car tu es poussière et tu retourneras en poussière. »

L'homme appela sa femme du nom d'Eve, parce qu'elle fut mère de tout vivant. Iahvé Elohim fit pour l'homme et sa femme des tuniques de peau et les en revêtit. Alors Iahvé Elohim dit : « Voici que l'homme est devenu comme l'un de nous, grâce à la science du bien et du mal ! Maintenant il faut éviter qu'il étende sa main, prenne aussi de l'arbre de vie, en mange et vive à jamais. » Iahvé Elohim le renvoya donc du jardin d'Eden pour qu'il cultivât le sol d'où il avait été pris. Il chassa l'homme et il installa à l'Orient du jardin d'Eden les Chérubins et la flamme tournoyante de l'épée pour garder la route de l'arbre de vie.

Genèse III : 1 – 24

Ce passage de la Bible est extrêmement célèbre, et a donné matière à beaucoup d'interprétations différentes. Les plus répandues sont celles qui associent le serpent au tentateur, qui convainquit Eve de commettre le péché originel, étant ainsi à l'origine de tous les maux de l'homme. Au Moyen-Âge, le serpent de la Genèse était considéré comme le Diable en personne, un être fourbe, jaloux de la bonne fortune de l'homme et de la femme. Le terme « rusé » qui lui est appliqué est alors compris dans le sens de « sornois ». Cette version est encore de nos jours la plus connue, et contribue très fortement à la répulsion que les serpents inspirent à la majorité des Occidentaux.

Mais il ne faut pas perdre de vue le fait que le fruit que l'homme et la femme mangent viennent en fait de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal, et que le terme « *aroum* » en hébreu signifie « rusé » mais aussi « sage », « prudent » (« *Soyez donc prudents comme les serpents* », dit Jésus aux douze apôtres dans l'Evangile selon Saint Matthieu, X : 16). Il promet la vie et la connaissance, il leur révèle leur nudité (condition considérée dans la Bible comme symbole de faiblesse, de perte de dignité).

Quelle que soit la signification que l'on donne à ce passage, il est intéressant de voir qu'il explique pourquoi le serpent rampe et inspire de la crainte : sa condition est sa punition pour avoir détourné l'homme et la femme de la Parole de Dieu.

Une autre figure ophidienne, bien que moins connue du grand public, joue un rôle prépondérant dans la Bible. Il s'agit du Serpent d'Airain de Moïse.

Le peuple parla contre Elohim et contre Moïse : « Pourquoi nous avez-vous fait monter d’Egypte pour mourir dans le désert, puisqu’il n’y a pas de pain ni d’eau et puisque notre âme est dégoûtée de ce pain trop léger ? » Alors Iahvé envoya contre le peuple les serpents brûlants et ils mordirent le peuple : beaucoup moururent du peuple d’Israël. Le peuple vint vers Moïse et ils dirent : « Nous avons péché, car nous avons parlé contre Iahvé et contre toi. Intercède auprès de Iahvé pour qu’il éloigne de nous les serpents. » Moïse intercèda pour le peuple et Iahvé dit à Moïse : « Fais-toi un serpent brûlant et place-le sur une hampe : quiconque aura été mordu et le verra, il vivra ! » Moïse fit donc un serpent d’airain et le plaça sur la hampe. Or, si l’un des serpent mordait un homme et que celui-ce regardait vers le serpent d’airain, il vivait !

Nombres XXI : 5 – 9

Le serpent ici est un signe divin, preuve de l’existence de Dieu. Il en fait selon sa volonté un messenger de sa colère, porteur de crainte et de mort en guise d’avertissement à ceux qui se détournent de lui, et une image rédemptrice, qui sauvera ceux qui la regardent. Dans le livre de la Sagesse de Salomon, le Serpent d’Airain est défini comme un « *signe de Salut* » : « *car celui qui se tournait vers lui était sauvé, non par ce qu’il voyait, mais par toi, Sauveur de tous.* », Salomon XVI : 5 – 11. Saint Jean, dans son Evangile, chapitre III versets 14 et 15, compare l’élévation du Serpent d’Airain à celle du Christ en croix : « *Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l’homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle.* » Jusqu’à la réforme d’Ezéchias, le Serpent d’Airain faisait l’objet d’un culte dans le Temple de Jérusalem.

Enfin, dans l’Exode, un autre serpent apparaît comme la preuve de l’existence de Dieu : c’est celui du bâton de Moïse.

Moïse répondit et dit : « Mais ils ne me croiront pas et n’écouteront pas ma voix, car ils diront : Iahvé ne t’est pas apparu ! » Iahvé lui dit : « Qu’est-ce que tu as dans ta main ? » Il dit : « Un bâton ! » Il dit : « Jette-le à terre ! » Il le jeta à terre, et le bâton devint un serpent. Moïse s’enfuit de devant lui. Iahvé dit à Moïse : « Etends ta main et prends-le par la queue ! » Il étendit sa main et le saisit. Il redevint bâton dans sa main. « C’est afin qu’ils croient qu’il t’est apparu, Iahvé, le Dieu de leurs pères, le Dieu d’Abraham, le Dieu d’Isaac et le Dieu de Jacob ! »

Exode IV : 1 – 5

- **Les « Snake-Handlers » de la Church of God with Signs Following :**

Il s’agit d’une communauté religieuse protestante des Etats-Unis, que l’on retrouve dans les Montagnes Appalaches, en Alabama, en Georgie, dans le Kentucky, dans le Tennessee, en Virginie, dans l’Ohio, en Indiana, au Michigan, en Caroline du Nord et en Caroline du Sud. Elle est également présente au Canada, dans le Columbia et dans l’Alberta. Les adeptes de cette communauté à la morale très stricte se basent sur des extraits des Evangiles pour saisir des serpents à mains nues lors de cérémonies religieuses :

« Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom ils chasseront les démons ; ils parleront de nouvelles langues ; ils saisiront des serpents ; s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera aucun mal ; ils imposeront les mains aux malades, et les malades seront guéris. »

Marc 16 : 17 – 18

« Voici, je vous ai donné le pouvoir de marcher sur les serpents et les scorpions, et sur toute la puissance de l'ennemi ; et rien ne pourra vous nuire. »

Luc 10 : 19

Les fidèles de cette Eglise sont estimés être entre 1000 et 2000. Ils croient en une interprétation littérale de la Bible. Ils se sentent protégés par leur simple foi, et pensent que s'ils sont assez fervents et ont une confiance aveugle et dénuée de tout doute en leur Seigneur, l'Esprit Saint les visitera lors de ces pratiques (manipulation de serpents venimeux ou de feu, voire ingestion de strychnine ou même introduction de doigts dans les prises électriques) et les protégera de toute morsure ou blessure.

Le fondateur de cette église est vraisemblablement George Went Hensley (env. 1880 – 1955), qui prêcha pour la première fois en tenant un serpent venimeux en 1908, dans le Tennessee. Le mouvement s'étendit ensuite à plusieurs autres Etats, et certains légiférèrent suite à des accidents mortels (Hensley lui-même mourut d'une morsure de serpent) : cette pratique est interdite dans le Kentucky, la Georgie, le Tennessee, en Virginie, en Caroline du Nord et en Alabama. Les lois de ces Etats visent non pas à restreindre la liberté de foi et de culte (ce qui serait contraire au Premier Amendement de la Constitution des Etats-Unis d'Amérique), mais à protéger l'intégrité physique des fidèles.

II. Serpents et folklores :

1. Serpents des contes traditionnels des Indiens d'Amérique du Nord : (MC NAMEE⁽⁹⁾)

- Conte des Indiens Snakes (Indiens du Wyoming, du Nevada et de l'Utah) : *Comment un serpent se changea en homme et devint le fondateur du peuple des Snakes.*

Il y eut jadis un serpent qui avait des pattes. Considéré par les siens comme un monstre, il fut rejeté et partit seul, sans nourriture et sans but. Il faisait froid, et très vite il eut les pieds gelés. Il était affamé. Il rencontra alors un chevreuil, Esekotoye, qui le nourrit, lui montra comment bâtir un tipi et se confectionner des mocassins. Le lendemain, le serpent à pattes reprit sa route, et après avoir surmonté beaucoup d'épreuves, il arriva à un campement humain. Il offrit ses mocassins, son seul bien, au chef du campement en gage de ses intentions pacifiques. Le chef le prit sous sa protection, car il vit que le serpent était bon, et celui-ci fut choyé et aimé.

Le chef avait une fille, et le serpent en tomba amoureux. Il souhaita alors très fort devenir un homme pour pouvoir l'épouser, pria encore et encore, et jeûna jusqu'à s'en rendre malade. Mais en vain. Le vieux sorcier Mo'kiya eut pitié de lui et décida d'intercéder en sa faveur auprès de Nato'Se, le Soleil. Celui-ci l'écouta attentivement, et accepta de transformer le serpent en homme. Mo'kiya, sous les conseils de Nato'Se, dressa alors un bûcher et l'enflamma. Il y mit une poignée d'herbe douce, puis y déposa délicatement le serpent à pattes. Lorsque les flammes s'éteignirent, le serpent s'était changé en homme. Le chef du village, trop heureux d'avoir un gendre ainsi béni des dieux, lui donna sans hésiter sa fille en mariage. Et c'est de leur descendance qu'est née la tribu des Snakes, également appelés Shoshones.

- Conte des Indiens Pueblos (Indiens de l'Arizona et du Nouveau-Mexique) : *Comment Coyote se ridiculisa auprès de Serpent-à-sonnette.*

Un jour que Coyote et Serpent-à-sonnette se promenaient, Coyote invita son ami à venir manger chez lui le lendemain. Mais lorsque celui-ci arriva, rampant et agitant son bruiteur, Coyote prit peur. Il avait cuisiné un lapin, mais cette nourriture ne plaisait pas à Serpent-à-sonnette qui réclama que son hôte lui déposât du pollen sur la tête afin qu'il puisse l'attraper avec sa langue et s'en nourrir. Coyote s'exécuta, mais terrifié par son invité, il tâcha de rester le plus éloigné de lui. Le repas s'acheva sans qu'il ne se passe rien, et Serpent-à-sonnette invita Coyote à venir manger chez lui le lendemain. Coyote accepta, et voulu à son tour terroriser son ami. Il se confectionna donc un bruiteur qu'il attacha à sa queue, et arriva chez Serpent-à-sonnette en l'agitant et en rampant. Celui-ci avait préparé un ragoût, mais à son tour Coyote réclama à son hôte, qui frissonnait de peur, qu'il lui mît du pollen sur sa tête. Mais lorsqu'il voulut l'attraper avec sa langue, il ne réussit qu'à se lécher le museau, ce qui amusa terriblement Serpent-à-sonnette, qui n'avait plus peur du tout ! Coyote rentra chez lui tout penaud de s'être ridiculisé et d'avoir laissé passer un bon repas.

- **Conte des Indiens Wichita (Indiens du Kansas) :** *Comment Coyote fut tué par plus petit que lui.*

Coyote, un jour qu'il se promenait, rencontra un tout petit serpent nommé *Hissquawasedikis*, Qui-ne-devient-jamais-grand (vraisemblablement *Sistrurus catenatus*). Il se moqua de lui et voulut voir ses dents. Coyote dit alors :

« Tes dents sont minuscules. Si tu me mords, tu ne me feras pas mal. Regarde les miennes. Si je te mords, je pourrais te couper en deux. »

Alors Coyote mordit le serpent, et Qui-ne-devient-jamais-grand le mordit à son tour. Coyote lui dit :

« Nous allons nous éloigner l'un de l'autre et nous appeler tour à tour. »

Il était sûr que le serpent ne pourrait pas lui répondre, puisqu'il serait mort. Mais le serpent lui répondait, bien que de plus en plus faiblement. Coyote, lui, commençait à sentir une atroce douleur dans sa jambe, puis dans tout son corps. Il se sentait de plus en plus faible. Il finit par mourir, envenimé. Il venait d'être tué par le plus petit des serpents.

- **Conte des Indiens Sahnishs (Indiens du Dakota du Nord) :** *Comment les Sahnishs vinrent s'installer là où ils vivent encore aujourd'hui.*

Cette histoire se passe à l'époque où les Sahnishs (ou Arikaras) ne vivaient pas encore dans le Dakota du Nord. Ils craignaient les serpents, et alors qu'ils revenaient de chasse, ils en croisèrent un qui dormait, enroulé sur la route, au milieu de la route qui menait à leur village. Effrayés, tous décidèrent de s'écarter en prenant soin de ne pas le réveiller. Mais les deux jeunes gens qui fermaient la marche, qui ne faisaient jamais rien comme les autres, tuèrent le serpent sans le dire à personne. Mais ils ne savaient pas que leur victime était en fait le fils préféré du peuple des serpents.

Quelques temps plus tard, les deux jeunes gens virent les montagnes autour de leur vallée se mettre à briller : les serpents attaquaient. Ils alertèrent alors les autres membres de la tribu, et tous bâtirent une muraille autour du village. Mais les serpents parvinrent tout de même à entrer, et tuèrent de leurs morsures tous les habitants. Seuls les deux jeunes gens survécurent, grâce aux pouvoirs de l'Homme-Médecine. Les serpents, face à un tel prodige, finirent par battre en retraite. Les deux derniers combattants réveillèrent alors les villageois morts, qui les traitèrent en héros. Et afin de se protéger d'une nouvelle attaque du peuple des serpents, tous décidèrent de partir s'installer plus à l'Ouest, là où ils sont encore aujourd'hui.

- **Conte des Indiens Passamaquodys (Indiens algonquiens du Nord-Est des Etats-Unis) :** *Comment Glooskap, principal personnage mythologique de la région, transforma les hommes en serpents à sonnettes.*

Les hommes d'une tribu se comportaient de façon lubrique. Glooskap les mit en garde mais ils ne voulurent rien savoir. Glooskap déclencha le déluge sur eux, et cela n'eut d'autre effet que de les faire danser sous la pluie, en s'accompagnant de hochets faits de carapaces de tortue remplies de graines. Il les transforma alors en serpents à sonnettes, qui dès lors se dressent, ondulent en une sorte de danse et agitent leur bruiteur lorsqu'on s'approche d'eux.

- **Conte des Indiens Creek (Indiens d'Alabama) :** *Comment un homme rusé parvint à échapper au plus rapide des serpents.*

Deux hommes chassaient ensemble. L'un raconta à l'autre qu'il y avait dans la région un serpent tellement rapide que personne ne pouvait lui échapper. Cet homme était persuadé que s'ils croisaient ce serpent, lui pourrait se sauver. Le deuxième homme vint à voir l'un de ces serpents, et prévint son ami. Celui-ci se prépara, et surgit devant le serpent pour le narguer. S'engagea alors une longue course, le chasseur allait et venait, l'horrible serpent sur ses talons. Le deuxième homme, inquiet, entendait au loin les bruits que faisait son comparse en courant, et ceux du serpent qui glissait sur le sol. Petit à petit ne lui parvinrent plus que les bruits du serpent. Il crût son ami mort. Mais en réalité, celui-ci avait trouvé un tronc couché de telle manière qu'il pouvait passer rapidement dessous puis dessus, alternativement. Le serpent, en voulant l'attraper, s'enroula autour du tronc et se retrouva coincé. Il ne restait plus à l'homme qu'à le tuer.

- **Conte des Indiens Hitchiti (Indiens du Mississippi) : Comment un homme trop inconscient se transforma en serpent.**

Lors d'une partie de chasse, un homme dit à son compagnon :

« On raconte que si l'on mixe ensemble les cervelles d'un serpent noir, d'un écureuil noir et d'un dindon sauvage, et qu'on les mange, on peut se transformer en serpent. »

Intéressé, son ami releva le défi, trouva les animaux, mixa ensemble leurs cervelles et les mangea. Dans la nuit qui suivit, il se transforma en serpent et, apeuré, réveilla son ami. Ils partirent alors ensemble en quête d'un abri pour l'infortuné chasseur. Ils trouvèrent une petite mare dans le trou qu'un arbre déraciné avait laissé. L'homme y laissa son ami, retourna à son campement puis revint le voir le lendemain. Il était désespéré car il ne pouvait rien faire pour l'aider. L'homme-serpent lui dit alors :

« Va chercher mon père et ma mère, explique-leur ce qui m'est arrivé, et amène-les ici. Surtout, dit leur de ne pas avoir peur, car je suis toujours leur fils. »

Le chasseur alla donc chercher les parents de son ami et les amena à la petite mare. Le père et la mère s'assirent sur le bord, l'un contre l'autre, inquiets. Le serpent apparut alors et s'enroula autour d'eux. Il pleurait, mais ne pouvait pas parler. Puis il retourna dans l'eau et disparut. Désespérés, ses parents s'en allèrent tristement.

- **Conte des Indiens Sioux (Indiens du Canada et des Etats-Unis) : Comment un homme échappa au serpent-cannibale.**

Un jeune homme désireux de s'éloigner un peu de son peuple partit dans la forêt. Il arriva au pied d'une montagne et décida de la gravir. Pendant son ascension, il vit un homme qui grimpait de l'autre côté et ils arrivèrent ensemble au sommet. L'étranger invita le jeune homme à venir dîner chez lui, et celui-ci accepta. Mais en arrivant chez son hôte, il découvrit devant la porte un tas d'ossements. Une vieille dame qui se trouvait là le mit en garde :

« L'homme chez qui tu te rends est en fait un Serpent mangeur d'hommes. Je vais te dire comment lui échapper : prends ces mocassins magiques et laisse-les te mener. A l'arrivée, tu trouveras un homme. Donne-lui ce message et suis ses instructions. Puis remets les mocassins sur la route d'où tu seras venu, dans le sens du retour. Ils reviendront eux-mêmes. Mais n'oublies pas qu'à la nuit tombante, le Serpent te retrouvera. »

Le jeune homme prit les mocassins et partit à grands pas. Lorsque qu'il arriva là où ses chaussures magiques l'emmenaient, il donna le papier sur lequel était écrit le message à

l'homme qui l'attendait. Celui-ci lui donna alors d'autres mocassins, avec un autre message à porter. La scène se répéta quatre fois. Le dernier homme qu'il rencontra lui dit :

« Descends dans ce trou, tu arriveras à une rivière. Suis-là. »

C'est ce que fit le jeune homme. Mais à la nuit tombante, il vit le Serpent arriver face à lui. Rapidement, il se changea en un petit poisson et sauta dans l'eau. Le Serpent arriva à lui et lui demanda :

« Je cherche un jeune homme depuis ce matin. L'as-tu vu ?

« Non, je ne l'ai pas vu, répondit le poisson. Mais s'il vient à passer je te le dirai. »

Le Serpent s'en alla en remontant la rivière et croisa un crapaud :

« Je cherche un jeune homme. Sais-tu où il est ?

« Je l'ai vu passer mais je ne sais pas où il est parti. »

Le Serpent fit alors demi-tour et rencontra un grand poisson qui lui apprit que son premier interlocuteur était en réalité le jeune homme qu'il cherchait. Le Serpent, dépité, continua sa route et aperçut un rat musqué :

« Je cherche un jeune homme et je pense que c'est toi, dit le Serpent.

« Non, tu te trompes, mais si tu ne reconnais pas celui que tu cherches, prends garde car il te tuera. »

Le Serpent repartit et tomba sur une tortue, qui lui répéta le même conseil. En continuant sa quête, le Serpent ne vit pas un tourbillon dans la rivière. Stupide comme il était, il ne reconnut pas le jeune homme qui s'était ainsi changé pour lui tendre un piège. Celui-ci l'entraîna dans le fond de la rivière, et le noya.

N.B. : Le mot « Sioux » viendrait de l'expression « nahdossiou » qui en langue ojibway signifie « serpent tricheur » ou « serpent perfide ». Mais cette origine est discutée.

- **Contes des Indiens Thompsons (Indiens de Colombie Britannique, Canada) : Pourquoi n'y a-t-il pas de crotales dans le Smelta'us.**

Les Indiens Thompson racontent que Serpent-à-sonnette-du-Nord avait une femme, Serpent-constricteur, et deux frères, Guêpe et Abeille. Serpent-à-Sonnette-du-Nord venait d'avoir de nouveaux crochets. Il donna alors chacune de ses anciennes dents à ses frères, en leur disant :

« Ainsi vous pourrez piquer et provoquer de vives douleurs à vos adversaires. Mais vous ne pourrez pas les tuer. En revanche, moi, je pourrai tuer par ma morsure tous ceux qui ne s'écarteront pas devant moi, après que je les aurai avertis de ma présence en faisant vibrer ma sonnette. Et toi, ma femme, puisque tu es une femelle, il ne te sera pas donné le pouvoir de tuer. »

Dans un autre conte, les Indiens Thompson expliquent pourquoi il n'y a pas de serpent à sonnette dans la région qu'ils nomment Smelta'us, entre la Colombie Britannique et l'Etat de Washington, alors qu'on en trouve en grand nombre de part et d'autre.

Mesai vivait dans le Smelta'us et avait deux filles. Elle voulait les marier, l'une avec l'un des fils de Serpent-à-sonnette-du-Nord et l'autre avec l'un des fils de Serpent-à-sonnette-du-Sud. Mais les serpents à sonnettes refusèrent d'avoir des brus qui sentaient si mauvais et renvoyèrent Mesai et ses filles chez elles. Vexée, Mesai leur interdit de traverser son territoire, sans quoi ils mourraient. C'est pourquoi il n'existe pas de serpent à sonnette dans cette région, alors que les mesai y poussent en quantité.

- **Conte des Indiens Cris (Indiens vivant entre les Rocheuses et le Pacifique, au Canada et aux Etats-Unis) : Pourquoi y a-t-il tant de serpents si différents.**

Un gigantesque serpent multicolore était amoureux de la Lune, l'épouse du Soleil. Chaque soir, il montait au sommet d'une haute montagne et passait la nuit à la contempler. Mais la Lune, bien que flattée d'avoir un si beau prétendant, ne lui adressait pas la parole. Le serpent, pensant son indifférence due au fait qu'il n'était pas assez proche d'elle, choisissait chaque soir une montagne plus haute où se poster pour la voir. La Lune enfin, devant tant de persévérance, adressa quelques mots à l'animal, puis repartit se coucher dans la demeure du Soleil. Le lendemain, la Lune s'arrêta plus longtemps auprès du serpent amoureux, si bien que lorsque le Soleil se leva, la Lune, en retard, n'avait pas terminé sa course. Le Soleil eut alors des soupçons à l'égard du serpent, et chaque matin se leva un peu plus tôt pour tenter de surprendre l'animal et son épouse. Un matin, il finit par les trouver ensemble. La Lune se sauva, mais le serpent n'eut pas le temps de s'échapper. Le Soleil l'attrapa et le fit éclater en une multitude de petits morceaux multicolores qui se répandirent sur la terre. Chacun de ses petits morceaux devint un serpent, mais trop petit pour pouvoir courtiser la Lune. C'est pourquoi il existe tant de serpents si différents.

Figure 22 : Pal-Rai-Yuk, dessin tribal



Figure 23 : Apparition présumée de Champ, dans le lac de Champlain, dessin de Blandine Varin d'après la photographie de Sandi Mansi, 1977

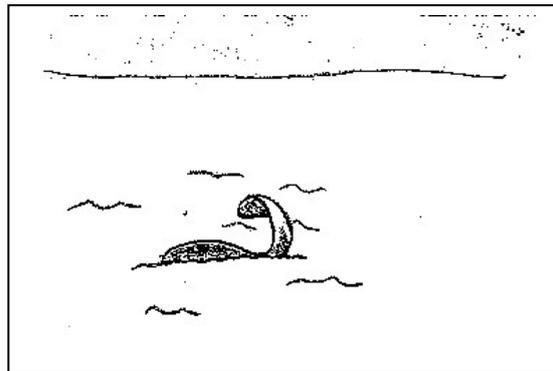


Figure 24 : Statue de l'Ogopogo, Bernard Avenue, Kelowna, Colombie-Britannique, Canada. Dessin de Blandine Varin d'après photographies

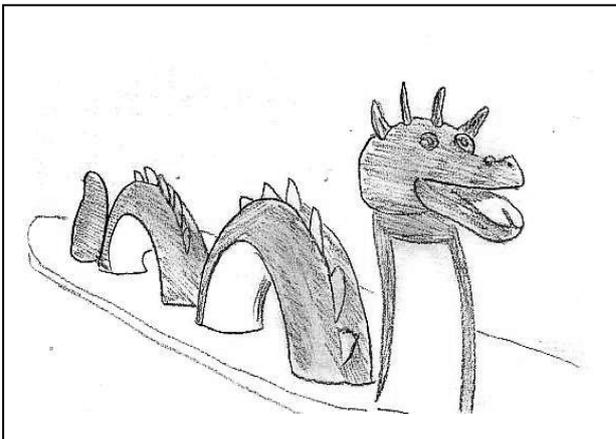
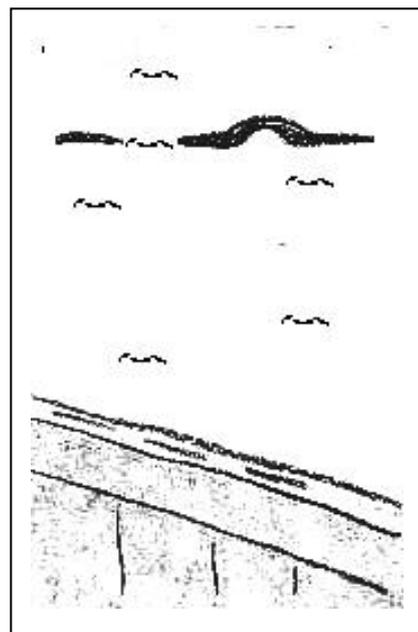


Figure 25 : Le Manipogo, dessin de Blandine Varin d'après une photographie prise en 1962 par un couple de pêcheurs



2. Quelques monstres marins populaires :

Les monstres et serpents marins ont toujours fait couler beaucoup d'encre, et les habitants d'Amérique du Nord ne sont en cela pas en reste :

Les Esquimaux (Alaska) croient en une créature serpentiforme qu'ils appellent Tizhenik (sur Kin Island) ou Pal-Rai-Yuk (sur Nuvivak Island) et qui peuplerait les eaux de Key Island. Sa tête mesurerait 7 pieds de long, il posséderait une nageoire caudale, et surprendrait les imprudents au bord de l'eau pour les jeter à la mer (figure 22).

« Ponik » résiderait dans le Lac Pohénégamook, en bordure du Maine. Il mesurerait 40 pieds, posséderait 2 ou 3 bosses, des nageoires et une tête de cheval ! Une équipe de chercheurs torontois aurait même détecté sur leurs radars une masse imposante se déplaçant très rapidement au fond de l'eau, mais à ce jour il n'existe aucune preuve de son existence. Une récompense de 500 000 \$ est même promise par la base de plein air du bord du lac à qui sera le premier à le photographier !

Une légende très ancienne parle du Cadbosaurus, un animal à corps de serpent et tête de chameau, qui aurait été observé plusieurs fois dans la Cadboro Bay, aux abords de Victoria sur l'île de Vancouver. Il aurait même été photographié en 1937.

Au Canada toujours, le lac de Champlain abriterait « Champ ». Observé pour la première fois par un Français en 1609 – qui le décrit comme « un serpent de 20 pieds de long, avec une tête de cheval et le corps aussi fin qu'un tonneau » – et par plus de 300 autres témoins depuis, il aurait été photographié en 1977 par Sandi Mansi en 1977 (figure 23).

Dans l'Ontario, on croit en l'existence de « Charlie » dans le Lac Charleston. Observé pour la première fois par Noah Shook en 1897, il serait réapparu en 1947 et en 1994.

Le Lac Red Horse (Lindhurst, Ontario) hébergerait une créature à corps de serpent et tête de cheval et mesurant 60 à 80 pieds de long.

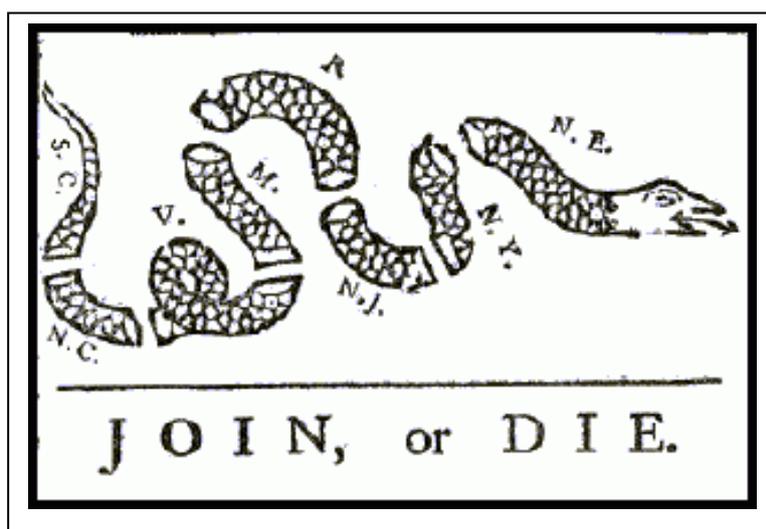
Les Canadiens possèdent eux aussi leurs monstres serpentiformes, avec notamment « Ogo-pogo » dans le Lac Okanagan (figure 24) et « Manipogo » dans le Lac Manitoba (figure 25).

Enfin une lointaine légende canadienne évoque un serpent qui nagerait dans les eaux du Lac Utopia, à New Brunswick, et creuserait des trous dans la glace pour attraper les personnes se trouvant autour. On dénombre de nombreuses apparitions tout au long des 100 dernières années. Sherman Hart est le dernier prétendu témoin de ce monstre, en 1982.

En Amérique du Sud, et plus précisément en Argentine, on parle aussi de monstres marins à l'allure de serpents géants : Nahuelito habiterait ainsi le Lac Nahuel Huapi, et aurait même été photographié.

Tous ces monstres font l'objet d'études très sérieuses de la part de scientifiques que l'on nomme cryptozoologues, la cryptozoologie étant littéralement l'étude des animaux cachés. Ils tentent de faire la part des choses entre la réalité et l'affabulation afin de découvrir la véritable nature de ces « monstres ». Au Canada par exemple, deux organismes, l'un au Québec et l'autre en Colombie Britannique, réunissent une centaine de cryptozoologues.

Figure 26 : « Join, or die », dessin de Benjamin Franklin, 1754



3. Serpents et croyances populaires :

On croyait autrefois au Mexique que les crotales pouvaient retirer leurs glandes venimeuses et les laisser à l'abri des pierres lorsqu'ils s'apprêtaient à manger ou à boire, afin de ne pas empoisonner leur propre nourriture !

Il est une autre croyance ancestrale, encore très vivace au Mexique et aux Etats-Unis : les couleuvres boiraient le lait aux pis des chèvres, tèteraient les nourrices (empoisonnant ainsi leurs seins) et boiraient le lait dans la gorge des nourrissons !

Les Quechuas de Colombie pensaient que les serpents pouvaient pénétrer dans le vagin de femmes endormies ou ivres ayant leurs menstruations, qui donnaient ensuite naissance à des portées de jeunes ophidiens.

Chez les Indiens Cubeos d'Amazonie, il existait des croyances similaires. Ce peuple tenait les Boas pour responsables de la mort de femmes en couches, ainsi que de viols qui là aussi aboutissaient à la naissance de serpents.

Au Brésil, chez les Tupi-Guaranis, on frappe les hanches des femmes stériles avec des serpents pour les rendre fertiles.

Enfin, on a longtemps cru qu'un serpent coupé en morceaux pouvait recouvrer la vie si l'on rapprochait ses fragments. Cette superstition a d'ailleurs été utilisée par Benjamin Franklin, dans son dessin intitulé « *Join, or Die* » paru le 9 Mai 1754 dans la *Pennsylvania Gazette* et considéré comme la première caricature politique américaine (figure 26). Ce dessin montre un serpent coupé en 8 morceaux, chacun marqué des initiales d'une colonie britannique. Franklin, qui venait de proposer son *Albany Plan*, cherchait en effet à dénoncer le manque d'organisation et de cohérence entre les états britanniques dans la guerre qui les opposait aux Français et aux Indiens pour la conquête des territoires à l'Ouest des Appalaches. « *Join, or die* » a été réédité à plusieurs reprises tout au long de l'histoire des Etats-Unis, notamment en 1765 lors de la guerre d'Indépendance ou encore lors de la guerre de Sécession. Chacun des camps adverses y associait une signification et une légende différente (« *Unite, or die* », « *Unite or Dead* »...)

Figure 27 : Têtes de Serpents-à-Plumes émergeant des rampes de l'escalier du Temple de Teotihuacan, San Juan Teotihuacán, Etat de Mexico, Mexique. Dessin de Bandine Varin d'après photographies

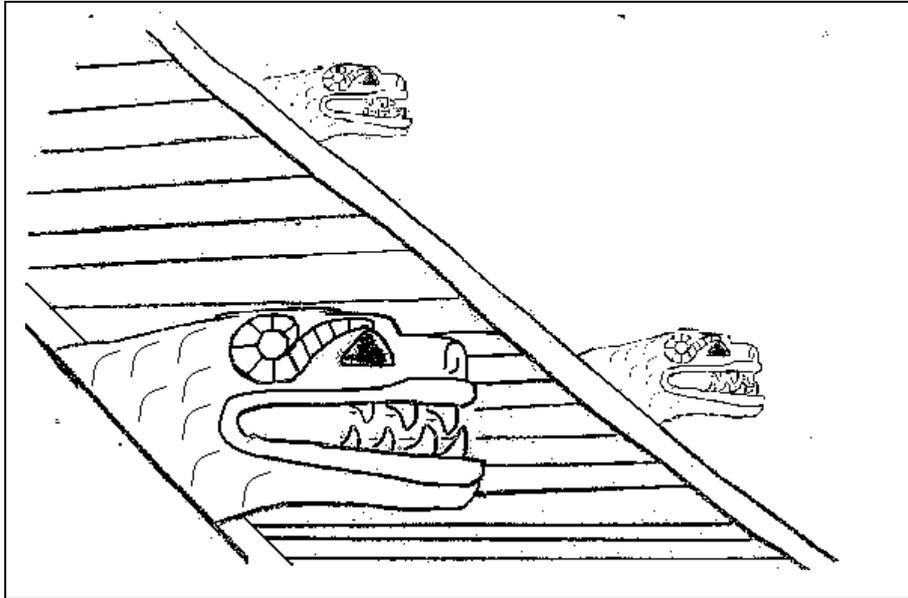
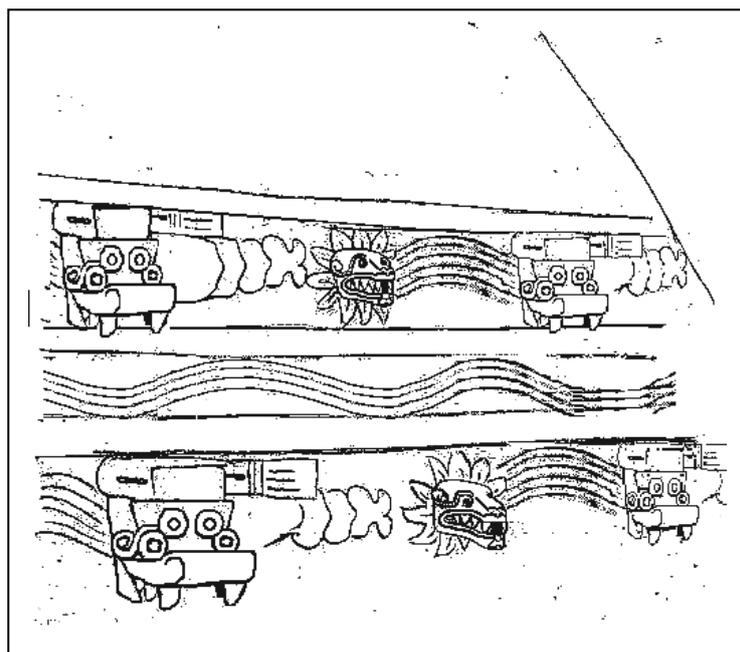


Figure 28 : Serpents-à-Plumes de la façade du Temple de Teotihuacan, San Juan Teotihuacán, Etat de Mexico, Mexique. Dessin de Blandine Varin d'après photographies



III. Serpents, arts et artisanat :

Nous l'avons vu, les serpents sont surtout présents dans la mythologie des peuples d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud, alors qu'au Nord ce sont les images bibliques, et donc beaucoup plus récentes, qui dominent. Ceci est bien sûr à mettre en relation avec la répartition inégale des espèces ophidiennes, comme nous l'avons vu dans la première partie de cette étude.

Cette disparité se retrouve dans les arts et les artisanats américains.

Il n'est pas ici question de recenser toutes les représentations ophidiennes dans les arts et les artisanats américains, la tâche serait bien trop vaste. J'ai choisi d'énoncer quelques exemples dans des domaines aussi variés que la sculpture, l'architecture, les faïences, la confection de masques rituels, la danse, le cinéma, en tâchant de parler de cultures différentes à chaque fois.

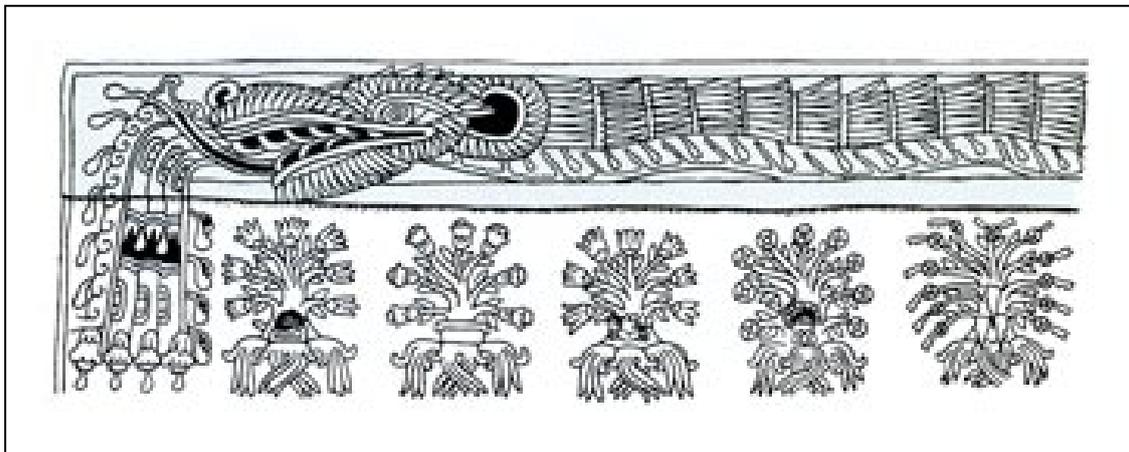
1. Les Serpents-à-Plumes de Teotihuacan :

Teotihuacan est une ancienne cité mésoaméricaine, multiethnique (elle regroupait des Mixtèques, des Zapotèques ou encore des Mayas) et qui se trouvait sur le site de l'actuelle San Juan Teotihuacan, à une cinquantaine de kilomètres au Nord-Est de Mexico. Sa fondation commença vers -300 av J.-C., à l'endroit où les dieux se seraient réunis et auraient décidé de la création du cinquième Soleil. Elle atteignit son apogée entre 150 et 450 apr. J.-C. Située au carrefour d'importantes routes marchandes, et possédant dans son sol des gisements d'obsidienne (lave de volcan vitrifiée), Teotihuacan devint le lieu de rencontre et d'échange de nombreuses cultures, en même temps qu'une riche et influente cité – on trouve des signes de son rayonnement jusque chez les Aztèques, peuple pourtant bien ultérieur. Elle fut habitée par jusqu'à près de 200 000 personnes. Vers 750 de notre ère, la ville connaîtra son déclin, sans que l'on en sache aujourd'hui la ou les raisons exactes (invasion chichimèque ? émeutes ? incendie ?...). Lorsque les Aztèques investirent la zone, près de huit siècles plus tard, ils nommèrent cette cité « Là où les dieux se réunissent et se sacrifient », Teotihuacan.

L'immense Temple du Serpent-à-Plumes a été érigé pendant la phase dite *Miccaotli* de Teotihuacan (150-250 apr. J.-C.). Il siège au centre de la *Ciudadela*, la Citadelle, forteresse carrée de 400 m de côté, au bout de l'Allée des Morts. Il est connu pour ses monumentales représentations de ce serpent mythique, qui datent vraisemblablement de la fin de la seconde phase de la cité, *Miccaotli*, ou du début de sa troisième phase, *Tlamimilolpa*.

De la façade du Temple jaillissent en effet de gigantesques têtes d'animaux mythiques. Les unes, représentant clairement le Serpent-à-Plumes, sont d'impressionnantes sculptures de quatre tonnes chacune qui émergent des rampes de l'escalier de l'édifice (figure 27). Elles représentent une tête de serpent au museau de jaguar, la gueule pleine de canines, aux yeux emplumés et jaillissant d'un collier de plumes. Les autres, de part et d'autre de ce même escalier, sont de semblables têtes du serpent dont le corps recouvert de plumes et s'achevant par des sonnettes est sculpté de profil dans la muraille, en alternance avec d'autres têtes dont la signification n'est pas encore élucidée (figure 28). Certains pensent qu'il s'agit d'autres représentations du Serpent-à-Plumes, ou plus souvent du dieu de la Pluie Tlaloc, y voyant un

Figure 29 : Détail de la fresque de Techinantitla, *Teotihuacán*,
Metepc 650-750 apr. J.-C., *Fine Arts Museum of San Francisco*,
Californie



symbole de sa dualité. Saburo SUGIYAMA⁽¹⁴⁾ considère lui que ces étranges têtes sont en fait des « headdresses », des coiffes. De telles coiffes sont en effet extrêmement fréquentes dans l'art mésoaméricain. Elles prennent souvent l'aspect d'animaux, réels ou mythiques, qui eux-mêmes peuvent à leur tour porter une coiffe (TAUBE⁽¹⁵⁾). Elles apparaissent sur la tête de chefs, de soldats ou de dieux, mais également seules, et il existe plusieurs représentations à Teotihuacan de Serpents-à-Plumes dont le corps est revêtu de tels attributs (figure 34). Dans le cas présent, il s'agirait du crocodile Cipactli, symbole du commencement des temps et du fluide vital.

Sous cette étrange créature rampe un autre serpent, entièrement sculpté de profil et lui aussi totalement recouvert de plumes, semblant onduler sur l'eau.

Les sculptures ne sont pas les uniques représentations du Serpent-à-Plumes à Teotihuacan. On y a retrouvé des céramiques, des sceptres et des peintures murales le mettant en scène. La collection de Wagner comporte une fresque de 407 cm sur 56,5 cm datant vraisemblablement de l'époque *Metepc* de la cité (650-750 apr. J.-C.) qui recouvrait les quatre murs d'une salle de Techinantitla, et que l'on peut à présent admirer au Fine Arts Museums of San Francisco (figure 29). Cette fresque, richement colorée, représente un gigantesque serpent à plumes qui possède les mêmes caractéristiques que les précédentes sculptures. De sa gueule entrouverte jaillit une cascade d'eau, qui arrose neuf arbustes en fleurs que l'on voit sous le serpent. Plusieurs fragments de fresque retrouvés sur le site archéologiques indiquent qu'il y avait initialement quatre serpents peints sur les murs de la pièce.

La symbolique du Serpent-à-Plumes au Temple de Teotihuacan est multiple. Lorsqu'il est représenté en entier, il sert le plus souvent de bordure ou d'encadrement à d'autres scènes, ce qui implique un rôle de cohésion structurale et temporelle (SUGIYAMA⁽¹⁴⁾, NICHOLSON⁽¹²⁾). Lorsque sa seule tête apparaît, centrale ou sous forme de coiffe, elle a pour but de permettre l'identification, elle semble être une sorte de code social.

Les Serpents-à-Plumes, comme le jaguar, l'oiseau ou le papillon à Teotihuacan, possèdent souvent des aspects militaires (TAUBE⁽¹⁵⁾). Notamment, on peut les voir associés à des cœurs humains sur certaines céramiques, ou bien accompagnant des scènes de cérémonies rituelles. Les fouilles ont de plus permis de découvrir les tombes de nombreux soldats (on les estime à plus de 200) sacrifiés lors de l'inauguration du Temple. Le Serpent-à-Plumes est donc connoté du sang sacrificiel.

Il est également associé à l'eau et à la fertilité, et on trouve fréquemment des représentations de coquillages ou de gouttes d'eau à proximité. Comme dans la fresque de Techinantitla., beaucoup de Serpents-à-Plumes crachant de l'eau ont été découverts, et les arbres en fleur de la peinture murale semblent indiquer que l'eau est source de vie. Notons tout de même au passage que bien souvent dans l'art mésoaméricain de l'époque, l'eau et le sang étaient souvent assimilés l'un à l'autre : les symboles de l'eau accompagnaient parfois des cœurs humains, et l'eau coulant des gueules des serpents pouvaient être peinte en rouge. Ceci est un autre argument pour dire que les Serpents-à-Plumes étaient liés aux cérémonies sacrificielles.

Les Serpents-à-Plumes étaient également symbole de pouvoir et d'autorité. Ils accompagnaient souvent les chefs ou les prêtres, généralement sous forme de coiffes (SUGIYAMA⁽¹⁴⁾, NICHOLSON⁽¹²⁾, TAUBE⁽¹⁵⁾). La fresque de Techinantitla peut alors être vue sous un autre angle. En effet, il est probable que certaines familles ou encore certaines villes étaient symbolisées par des plantes dont elles portaient peut-être le nom. Dans cette fresque, les hiéroglyphes à la base des arbustes semblent étayer cette thèse. La scène représentée peut

Figure 30 : Serpent-à-Plumes enroulé portant le cartouche de la date du *Ce Acatl* sur sa nuque, *Musée Archéologique d'Apaxco, Etat de Mexico, Mexique*, dessin de Blandine Varin d'après photographies.

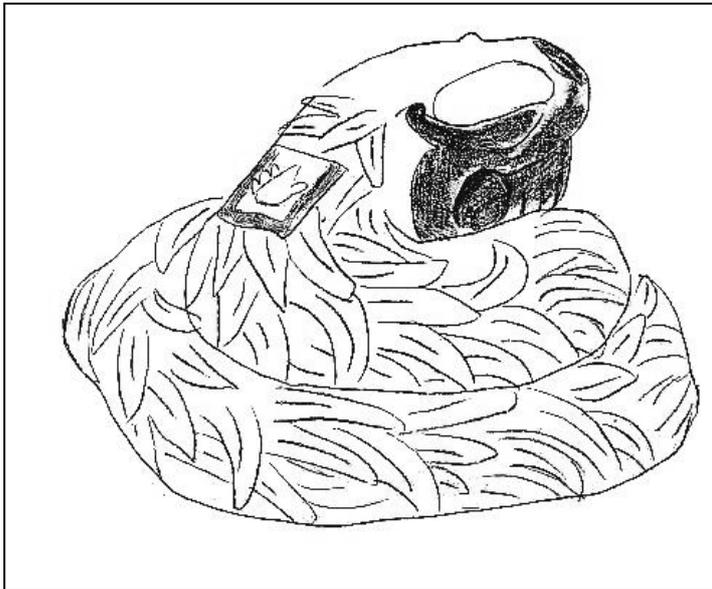


Figure 31 : Serpent-à-Plumes accompagnant un guerrier, dessin de Blandine Varin d'après un bas-relief du *Temple de Xochicalco, Temixco, Etat de Morelos, Mexique*

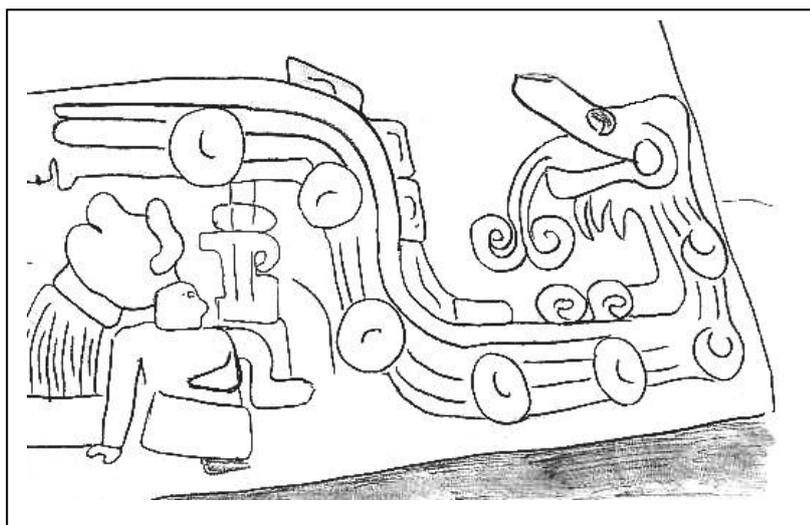


Figure 32 : Serpents d'eau et de feu, rampes d'escalier du Temple Majeur, Mexico City, Mexique, dessin de Blandine Varin d'après photographies

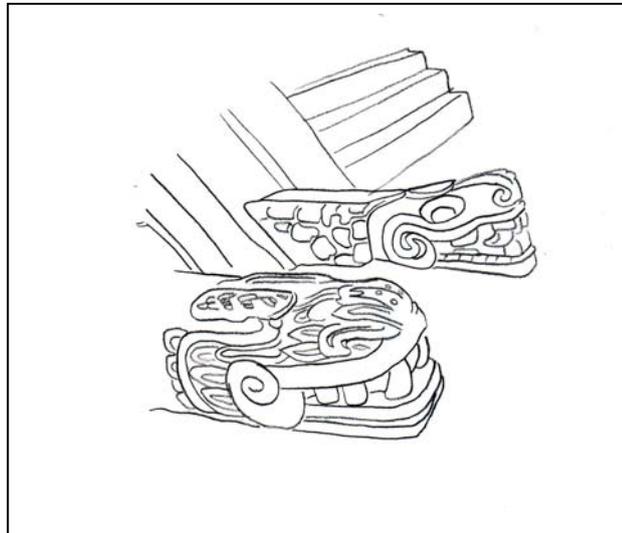
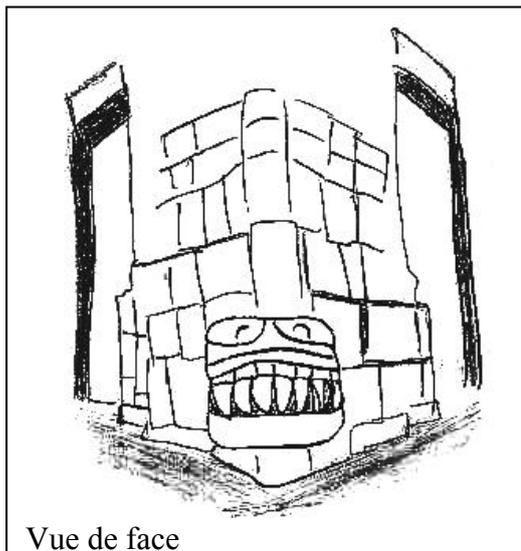


Figure 33 : Tête de serpent en basalte marquant l'angle du Musée de Mexico, Mexico City, Mexique, dessin de Blandine Varin d'après photographies



Vue de face

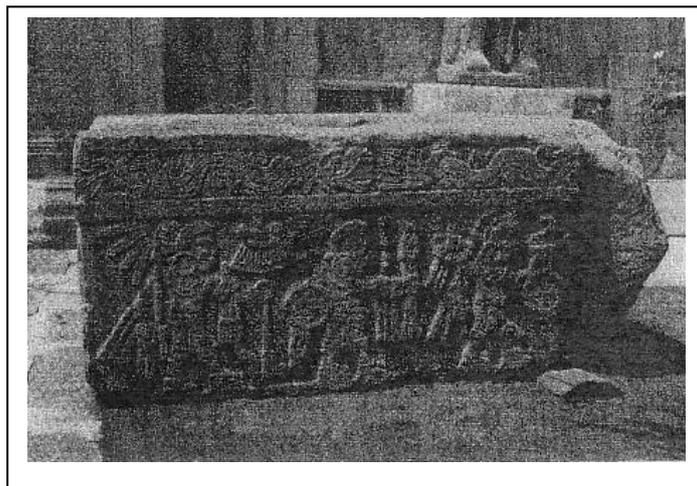


Vue de profil

Figure 34 : Pierre d'Acuecuexatl,
Musée Anthropologique de Mexico,
Mexico City, Mexique



Figure 35 : Pierre des Guerriers, *Musée*
Anthropologique de Mexico, Mexico City,
Mexique



alors être lue comme une allégorie d'un pouvoir bienfaiteur, élément essentiel de la cohésion sociale. Il semble évident aux historiens que ce Temple a été édifié par un ancien chef qui a voulu instaurer un pouvoir légitimé par le Serpent-à-Plumes.

Enfin, certains Serpents-à-Plumes de Teotihuacan sont décorés d'éléments en quinconce qui symbolisent Vénus.

Le Serpent-à-Plumes n'a pas disparu avec Teotihuacan : on en trouve de très nombreuses représentations datant des Aztèques. NICHOLSON⁽¹²⁾ montre même qu'il s'agit d'une des figures les plus importantes de l'art de ce peuple. Les Aztèques, lorsqu'ils arrivèrent sur l'ancien site de Teotihuacan, furent par fascinés par les ruines de cette ancienne cité. Rappelons que l'un de leurs principaux dieux n'était autre que Quetzalcóatl, serpent à plumes tiré du panthéon toltèque.

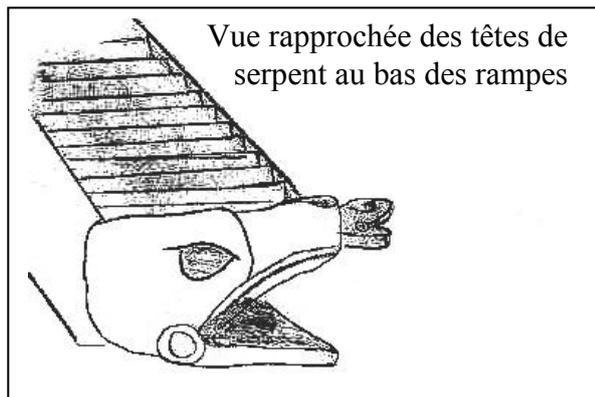
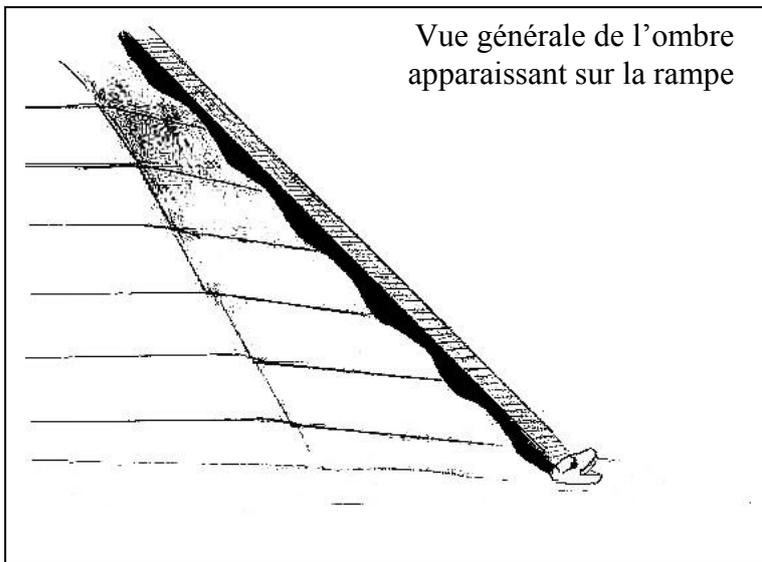
Il prend alors la forme de sculptures en trois dimensions (vraisemblablement des idoles) représentant un crotale couvert de plumes enroulé sur lui-même. Il peut être orné de signes de la guerre (le *atl tlachinolli*, symbole de la « guerre sacrée », portée par le *tecpatl*, couteau d'obsidienne à la place de la langue) ou du vent (le *ehcacozcatl*, pectoral du dieu Ehécatl). La date du *Ce Acatl* (1-Roseau), placée sous le signe de Quetzalcóatl, apparaît parfois sur sa nuque (figure 30). De telles sculptures, déjà présentes au début de l'ère Classique chez les Toltèques, atteignirent leur apogée à la fin de la période Post-Classique. Les Aztèques ornèrent également nombre de leurs temples de sculptures imposantes représentant des Serpents-à-Plumes : à Xochicalco, ville classée au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1999 pour ses sculpture et son architecture particulièrement bien conservées, on peut observer les serpents ondulants du Temple de Quetzalcóatl (figure 31); on en trouve également des exemples à Chollolan, actuelle Cholula, où se trouve la Grande Pyramide vouée au culte de Quetzalcóatl, construite du II^{ème} au XVI^{ème} siècles. Ceux-ci sont accompagnés de symboles des nuages. A Tenochtitlan (actuelle Mexico), des serpents d'eau et de feu ornent les rampes de l'escalier du Temple Majeur dédié aux dieux Tlaloc et Huitzilopochtli (figure 32). Au croisement des rues Pino Suárez et República del Salvador, une tête de basalte d'un Serpent-à-Plumes aux dents acérées sert de fondation à l'actuel Museo de la Ciudad de México (figure 33).

Les Aztèques ont également représenté le Serpent-à-Plumes dans de très nombreux et variés bas-reliefs. Les plus intéressants sont ceux de la pierre d'Acuecuxatl, imposant quadrilatère découvert en 1924 érigé à la gloire du roi Ahuitzotl (1486-1502) à l'occasion de l'inauguration d'un aqueduc. Sur cette pierre, quatre Serpents-à-Plumes apparaissent, dans une posture protectrice du roi et du gouvernement (figure 34). D'autres représentations en bas-relief de Quetzalcóatl peuvent être observées au Temple Majeur de Mexico où ils servent de bordures à des scènes picturales, ou encore sur la Pierre des Guerriers découverte en 1897 à Mexico (figure 35). Parmi leurs attributs apparaissent fréquemment des symboles du sang, du sacrifice, de la guerre, des nuages, du vent, du disque solaire, de l'agriculture ou encore de la fertilité.

Cette grande richesse et cette diversité des représentations sont révélatrices à la fois de l'importance de la divinité et de la grande place que tenait l'iconographie dans l'art aztèque. Quetzalcóatl était de plus le légitimateur et le protecteur de la dynastie issue de Ce Acatl Topiltzin Quetzalcóatl, et c'est souvent sous ces traits qu'on été représentés les chefs ou les prêtres qui ont régné sur les peuples toltèques et aztèques.

Le Serpent-à-Plumes est également présent dans la culture maya, comme le prouve la Grande Pyramide de Chichén Itzá, au Yucatán. Cette ville, fondée par le peuple des Itzá en 534 apr. J.-C., est devenue par la suite un grand centre religieux des civilisations Maya et

Figure 36 : Corps du Serpent apparaissant sur les rampes de l'escalier du Temple de Chichén Itzá, Péninsule du Yucatan, Mexique, dessin de Blandine Varin d'après photographies



Toltèque. C'est là que se serait réfugié le dieu-roi Quetzalcóatl, connu dans la région sous le nom de Kulkán, après avoir été chassé de Tula, et Chichén Itzá a été un lieu central du culte du dieu-serpent d'environ 867 à 1200 apr. J.-C. Le site a été désigné le 7 Juillet 2007 comme étant l'une des Sept Nouvelles Merveilles du Monde. La Grande Pyramide, baptisée *el Castillo* (« le Château ») par les Conquistadors, est à la fois un bâtiment et un calendrier, tout comme l'étaient de nombreux autres monuments mayas. Elle comporte de nombreuses innovations architecturales dédiées au Serpent-à-Plumes, dont la plus impressionnante est celle qui se révèle aux jours des équinoxes. Les arêtes du *Castillo* projettent alors leurs ombres sur le grand escalier, matérialisant ainsi le corps du serpent, dans le prolongement des têtes du dieu au bas des rampes de l'escalier (figure 36).

Figure 37 : Pierre du Soleil aztèque, Musée Anthropologique de Mexico, Mexico City, Mexique. Dessin de Blandine Varin d'après photographies

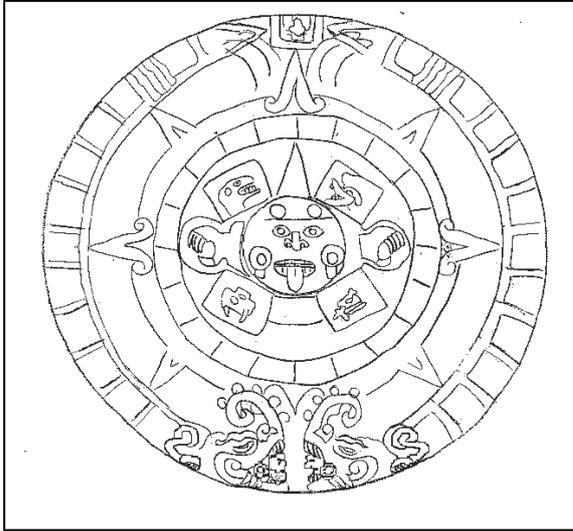


Figure 38 : Tête de Xiuhcōatl, détail de la Pierre du Soleil aztèque

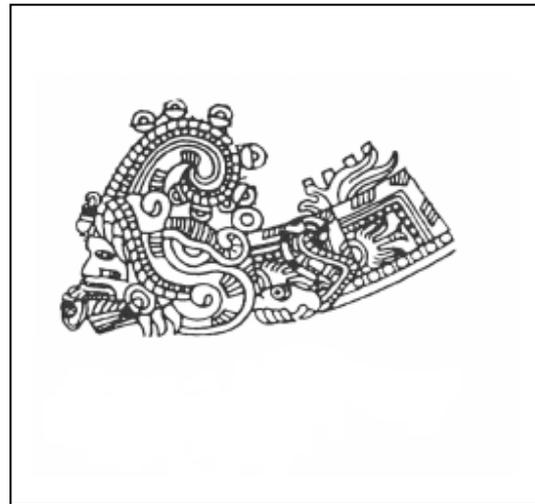
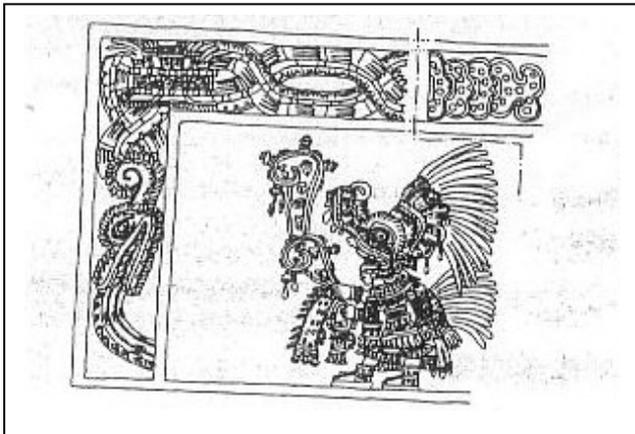


Figure 39 : Serpent dont le corps porte une coiffe, encadrant un dirigeant coiffé d'un « War Serpent », Palais de Zacuala, Teotihuacán, Mexique



2. Les Xiuhcōatl de la Pierre du Soleil :

Le calendrier solaire Aztèque, dont nous avons parlé plus haut, est connu grâce à la découverte le 17 Décembre 1760 de la Pierre de Soleil à Mexico, l'exemple le plus célèbre de l'art aztèque (figure 37). Elle date de l'ère du sixième roi Aztèque, Axayacatl et est vraisemblablement la réplique d'une Pierre antérieure. Cette stèle de 3,60 mètres de diamètre, d'un mètre d'épaisseur et de 25 tonnes est à la fois un calendrier et une pierre commémorative de la Fête du Feu Nouveau qui avait lieu tous les 52 ans. D'abord encastrée dans le mur de la Tour Ouest de la cathédrale de Mexico, elle fut transférée en 1885 au musée d'Anthropologie de Mexico, où on peut encore l'admirer. Son nom en Nahuatl est Cuauhxicalli (le Réceptacle de l'Aigle).

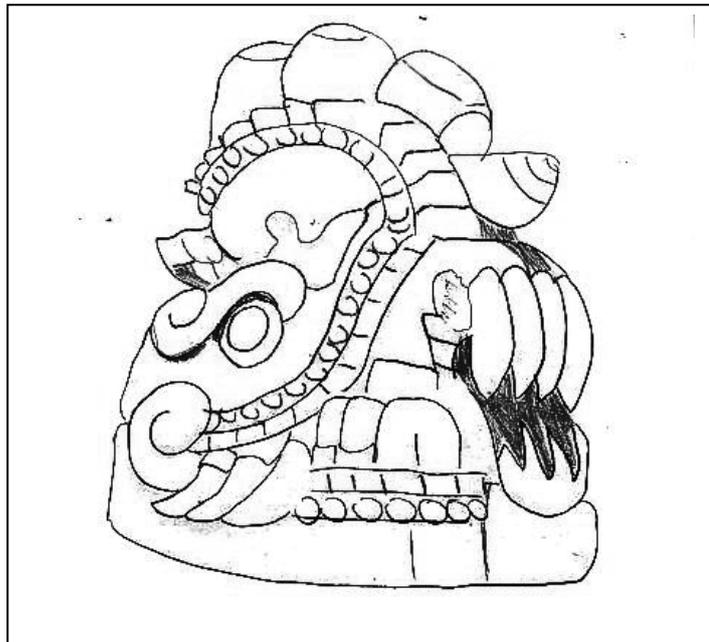
Ce calendrier symbolise le monde – ou Soleil – actuel, qui, rappelons-le, est le cinquième. Il voit jaillir le Soleil en son centre, entouré des glyphes des quatre mondes précédents. Autour s'organisent 6 cercles concentriques (8 cercles en tout), dont le plus externe représente deux serpents se faisant face gueule ouverte. Ces deux serpents, appelés Xiuhcōatl, « Serpent de Feu » ou « Serpent Turquoise », naissent de la date 13-Acatl, symbolisée dans un carré à l'extrémité supérieure de la Pierre, et à laquelle avait lieu tous les 52 ans la fête du Feu Nouveau. A cette date en effet, apparaît dans le ciel nocturne la constellation des Mamahuaztli, identifiée comme la constellation d'Orion par COE en 1975, qui indique le renouveau de la vie. Ces deux serpents sont extrêmement travaillés. Ils sont composés de 13 segments chacun, possèdent des ailes semblables à des flammes et une gueule retroussée autour de laquelle s'organisent 7 étoiles qui rappellent la grande constellation des Pléiades. Dans la gueule ouverte de chacun des serpents apparaît une tête : à gauche Xiutecutli, la Nuit, dans son parcours d'Ouest en Est, à droite Tonatiuh, le Soleil, dans son parcours d'Est en Ouest (figure 38).

Les Xiuhcōatl de la Pierre du Soleil représentent les frontières du monde visible dont le centre est matérialisé par le Soleil. Ils incarnent à la fois le Mouvement, le temps qui passe, cette alternance du Jour et de la Nuit perpétuelle, et la pérennité du Monde par le retour tous les 52 ans de la date du 13-Acatl et cet éternel recommencement. Les serpents de la Pierre du Soleil, par leur position, symbolisent les limites entre lesquelles diffuse l'Energie dont l'origine est le Soleil, au centre de tout. La disposition en cercles concentriques génère un mouvement circulaire autour du Soleil, de plus en plus lent à mesure qu'on s'en éloigne, jusqu'à atteindre l'immobilité des deux Serpents de Feu, soit l'inertie des grandes constellations.

Les Xiuhcōatl sont des figures courantes de l'art mésoaméricain dans sa période post-classique tardive. D'après TAUBE⁽¹⁵⁾ en 1992, qui rejoint la thèse de CASO et BERNAL en 1952, ils auraient évolué à partir de figures que TAUBE nomme « War Serpent » de l'art maya et toltèque de la période Classique, et que l'on retrouve en grand nombre à Teotihuacan.

Dans la pictographie toltèque, ces serpents d'obsidienne servaient le plus souvent de coiffes de guerriers, et possédaient des attributs à la fois de serpent (le corps, la queue), de jaguar (la gueule et les oreilles), mais aussi de papillon (la tête, les ailes) (figure 39). Progressivement, ces représentations vont évoluer et se transformer, pour vraisemblablement donner naissance au début de l'ère Post-Classique toltèque aux premiers Xiuhcōatl : des serpents similaires en mosaïque de turquoise, en guise d'ornement au dos des miroirs (*xihuitl* signifie « turquoise » ou « comète » en Nahuatl. Cette pierre semi-précieuse n'était pas connue à l'époque Classique). Mais c'est à la fin de la période Post-Classique et avec les

Figure 40 : Tête colossale de Xiuhcóatl, Musée d'Anthropologie de Mexico, Mexico City, Mexique, dessin de Blandine Varin d'après photographies



Azèques qu'ils atteignent leur apogée. Des Serpents de Feu semblables ont également été retrouvés dans l'art mixtèque, à la même époque.

Les Xiuhcóatl ont en commun un corps serpentiforme segmenté (rappelant celui d'une chenille), des membres antérieurs, des ailes de papillons (que les Azèques assimilaient au feu) sur les épaules, et un nez extrêmement retroussé entouré d'étoiles (figure 40). Leur queue, pourvue de sonnettes sur la Pierre du Soleil, peut également se terminer par des flammes, et leur tête prendre l'aspect de celle d'un papillon. Ils représentent les comètes (*xihuitl* en Nahuatl), nées des constellations des Pléiades et de la ceinture d'Orion – symbolisées par les étoiles autour du nez des Xiuhcóatl – et assimilées à des chenilles célestes selon les croyances des Mésoaméricains. Or les comètes sont le feu, par lequel on immolait les guerriers lors des cérémonies sacrificielles qui avaient pour but d'assurer les mouvements du Soleil. Les âmes de ces soldats devenaient alors des papillons qui accompagnaient et guidaient le Soleil dans sa course, assurant ainsi la pérennité du monde. De part leurs attributs, les Xiuhcóatl sont donc à la fois le feu grâce auquel on accède à la renaissance, et les esprits qui accompagnent l'Astre Solaire. Ils sont l'énergie qui engendre les mouvements solaires en même temps que les limites dans lesquelles cette énergie diffuse. Sur la Pierre du Soleil, ils naissent du 13 Acatl (date à laquelle le dernier Soleil aurait été créé par les dieux), et leur axe vertical, au centre duquel se trouve le Soleil, matérialise leur rôle de générateurs des énergies cosmiques. Les Xiuhcóatl sont donc des symboles très forts dans l'esprit des Azèques.

Signalons au passage que la Industria Militar Mexicana possède un fusil d'assaut appelé FX-05 « Xiuhcóatl ». Auparavant symbole créateur, le Xiuhcóatl est aujourd'hui un outil de destruction.

Figure 41 : Statue commémorative de la fondation de Tenochtitlan, *Mexico City, Mexique*, dessin de Blandine Varin d'après photographies

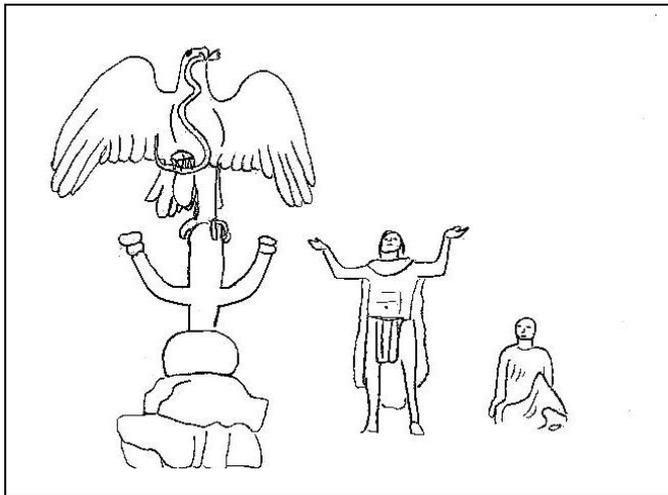


Figure 42 : Emblème du Mexique, détail du drapeau mexicain, dessin de Blandine Varin



3. Le serpent de l’emblème de Mexico :

A Mexico se trouve un monument commémoratif de la fondation de la ville. On y voit quelques Aztèques en vénération devant un aigle tenant un serpent dans le bec, juché sur un cactus (figure 41).

L’actuelle Mexico s’appelait autrefois Tenochtitlan. Les Conquistadors l’ont ainsi renommée car elle a été fondée par la tribu aztèque des Mexicas, vers 1350. Ce peuple en effet était alors nomade, et errait depuis près de deux cents ans à la recherche du signe que leur avait prédit leur dieu Huitzilopochtli, comme emplacement pour fonder leur capitale. C’est au bord du lac Texcoco qu’ils le virent enfin : sur une petite île, installé sur un cactus, un aigle dévorant un serpent.

Cette image est restée comme emblème de Mexico. Par la suite, elle est devenue l’emblème du pays tout entier et figure sur le drapeau national mexicain (figure 42).

Au-delà de la légende, cet épisode peut avoir une autre signification : à l’époque de la sédentarisation des Aztèques, Quetzalcóatl est le dieu principal du panthéon toltèque. Il représente alors la terre et le monde agricole. La fondation de Tenochtitlan coïncide avec l’époque où Huitzilopochtli, dieu Soleil et dieu de la guerre, va supplanter Quetzalcóatl dans la culture aztèque. L’aigle de Mexico est l’image de ce dieu, et l’emblème de la ville symbolise ainsi le passage de l’ère de domination toltèque à une ère de domination aztèque, tournée vers la conquête de territoire et de peuples voisins – dans le but unique de « se fournir » en sacrifiés aux mouvements du Soleil.

Figure 43 : Stèle de Raimondi, Temple de Chavin de Huantar Musée National d'Anthropologie de Lima, Pérou

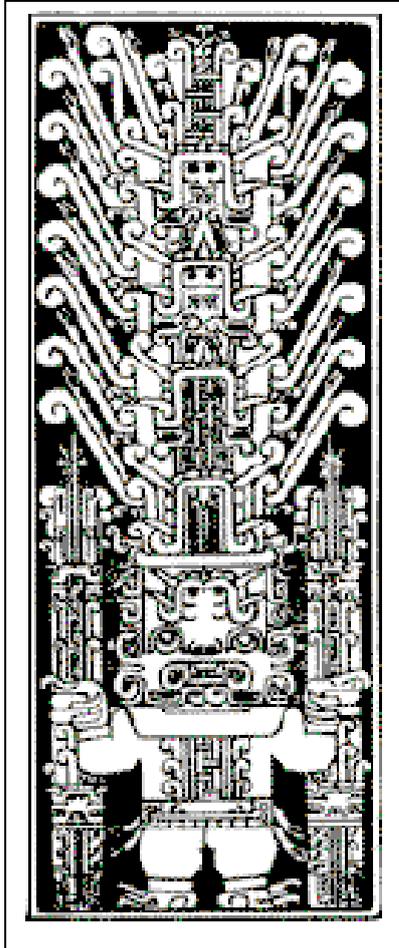
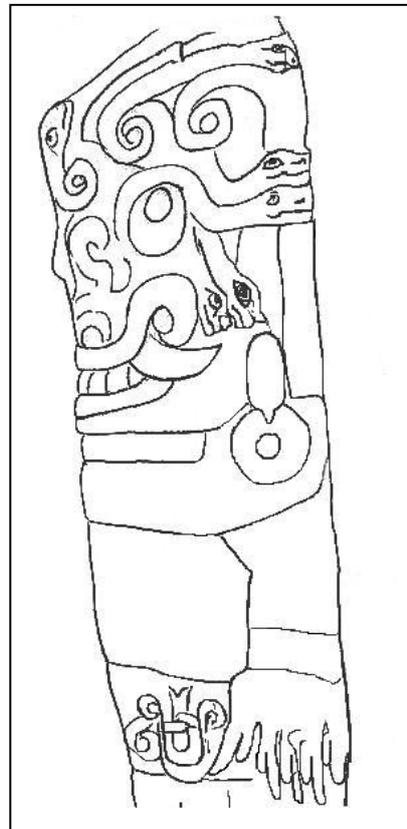


Figure 44 : Dieu souriant à la chevelure de serpents, dessin de Blandine Varin d'après la pictographie de Chavin de Huantar



Figure 45 : Stèle de Lanzon, Temple de Chavin de Huantar Musée National d'Anthropologie de Lima, Pérou. Dessin de Blandine Varin d'après photographies



4. Le monolithe de Raimondi et l'art de Chavin :

Il s'agit d'une stèle imposante de 1,95 mètre de haut, 74 cm de large et 17 cm d'épaisseur, découverte en 1855 par l'Italien Antonio Raimondi, chez un paysan qui s'en servait de table. Elle représente une créature mi-homme, mi-animal : debout, dressé à la manière d'un homme, il possède des pieds et des mains aux griffes acérées, une tête de jaguar et des serpents en guise de cheveux et de ceinture. D'autres serpents partent de sa haute coiffe et des sceptres qu'il tient dans chaque main (figure 43).

On ne connaît pas la signification exacte de cette stèle, et notamment des serpents qui la composent. Il s'agit d'une figure iconographique très importante retrouvée sur le site archéologique de Chavin de Huantar, à 3180 mètres d'altitude dans la Cordillère des Andes, à 250 km au Nord de Lima. Ce site abritait entre -1200 et -400 av. J.-C. un important centre cérémoniel, comme en témoignent les nombreux temples et autres édifices religieux découverts. L'art qu'on y trouve, qu'il s'agisse de céramiques, de stèles ou encore de tissus, n'a en aucun cas une vocation décorative. En effet, le rôle de ces œuvres, qui mêlaient le réel et l'irréel à travers des compositions anthro-zoomorphiques, était de faire connaître au peuple l'histoire de la création du monde, l'explication de phénomènes qui apparaissaient alors comme divins, et de rendre visible ce qui ne l'était pas. Les stèles notamment, étaient réalisées par des artisans anonymes sur commande d'un prêtre. Les figures animales (principalement le jaguar, l'aigle et le serpent), participaient à créer des êtres fantastiques qui marquaient les esprits pour révéler aux hommes l'univers du divin.

La stèle de Raimondi réunit en elle tous les principaux attributs du divin déjà présents dans d'autres figures iconographiques antérieures du site. Elle semble donc être l'apogée de l'iconographie spirituelle et religieuse des Andins de Chavin. Cette créature à la fois homme, aigle, jaguar et serpent et qui tient deux bâtons, ou deux sceptres, est dénommée « dieu majeur », « dieu souriant » ou « dieu aux bâtons ». Elle a été retrouvée plusieurs fois par la suite et sera retrouvée bien plus tard sous le nom de Wiragocha ou Viracocha, que certains considèrent comme le réel dieu supérieur des Incas, à la place du Soleil. Ce « dieu aux bâtons » aurait succédé à une autre figure divine, Tonapa, dieu de la foudre et des éclairs, à la chevelure de serpents (on en trouve une représentation sur la Porte du Soleil de Tihuanaco – reprise par Hergé dans son album « Tintin et le Temple du Soleil ») (figure 44). Sur la stèle de Lanzon, antérieure à celle de Raimondi mais également retrouvée à Chavin de Huantar, apparaît une autre créature aux sourcils et aux cheveux de serpents (figure 45). La signification symbolique de tous ces serpents n'est pas élucidée. On pense toutefois qu'il pourrait s'agir de la représentation de la lumière ou des éclairs, du renouvellement de la vie, ou encore de l'eau vitale.

Figure 46 : Exemple de motif de serpent présent sur une céramique de Panama, dessin de Blandine Varin d'après HELMS⁽⁵⁾

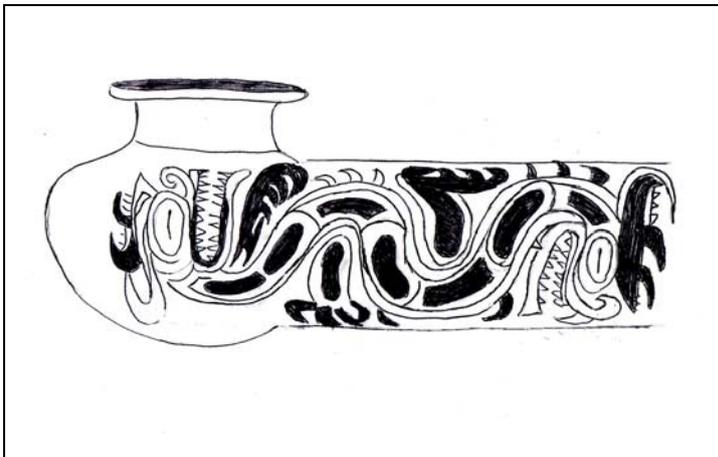


Figure 47 : Un oiseau au corps de serpent, motif retrouvé sur une céramique de l'Isthme de Panama, dessin de Blandine Varin d'après HELMS⁽⁵⁾



Figure 48 : Livrée de Boa entourant un oiseau, motif apparaissant sur une céramique de l'Isthme de Panama, HELMS⁽⁵⁾



Figure 49 : Serpent intégrant une alternance de traits longitudinaux et transversaux comme motif, *céramique, Panama, HELMS*⁽⁵⁾

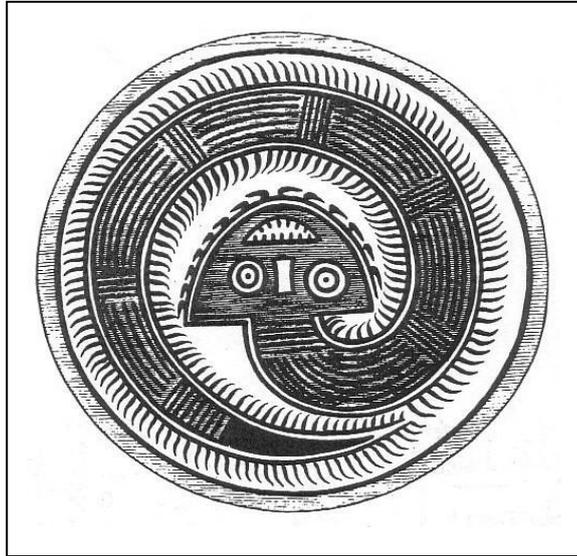


Figure 50 : Le même motif que précédemment intégré dans deux autres représentations animales, *céramiques, Isthme de Panama, dessins de Blandine Varin d'après HELMS*⁽⁵⁾

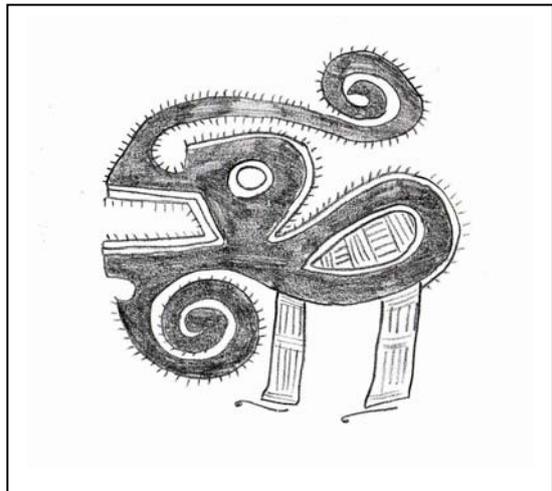
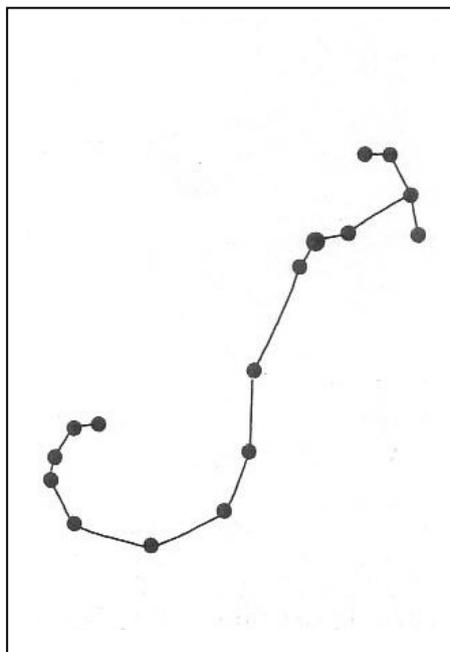


Figure 51 : Symboles Y du serpent entourant un crabe, *céramique, Isthme de Panama, dessin de Blandine Varin d'après HELMS⁽⁵⁾*



Figure 52 : Schéma de la constellation du Scorpion



5. Les serpents des céramiques de Panama :

Dans la pictographie des céramiques de l'art Coclé de la péninsule de Panama, le serpent occupe une place très importante : De très nombreuses céramiques ont été retrouvées, richement décorées, sur lesquelles figuraient des ophidiens sous des formes différentes, ainsi que le montre HELMS⁽⁵⁾ dans son étude : reptiles entiers, silhouettes, ou encore simples symboles.

Lorsque le serpent est représenté en entier, il l'est parfois de façon réaliste, facilement identifiable, et possédant parfois des pattes (figure 46). Mais le plus souvent, il est réduit à une forme très simple, serpentiforme certes, mais qui fait partie intégrante d'un autre animal : oiseau, iguane ou même singe (figure 47). Il serait alors une erreur de penser qu'il ne s'agit que d'un choix esthétique de la part de l'artisan, car ces formes sont toujours repérables par la différence de couleur qui les fait clairement ressortir du reste de la composition (le plus souvent un contraste de rouge et de pourpre), ce qui indique une signification symbolique, comme nous le verrons plus tard. Lorsqu'il est ainsi représenté sous la forme d'une simple silhouette, il n'est pas rare que ses deux extrémités soient identiques, parfois différenciées par les couleurs (à nouveau le pourpre et le rouge), parfois non. Les spécialistes y voient là encore une signification.

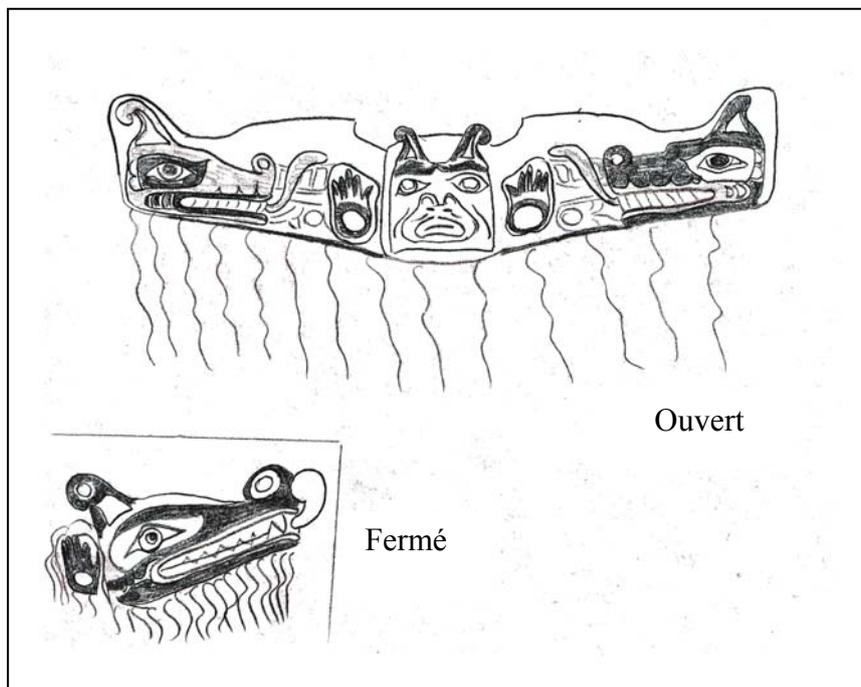
Le serpent des céramiques de Panama a été identifié grâce à certaines représentations réalistes comme étant le *Boa constrictor*. En effet, les motifs de son corps, une alternance d'ovales et de ronds, sont caractéristiques de cette espèce, très fréquente sur l'Isthme de Panama. Dans la pictographie de ces céramiques, ce motif est souvent représenté seul, comme unique indice de la présence d'un serpent dans la composition, et entourant un animal (figure 48). Dans d'autres cas, ce motif peut lui-même être symbolisé, selon HELMS⁽⁵⁾, par une alternance de traits longitudinaux et transversaux, que l'on retrouve là encore dans de nombreuses représentations d'autres animaux (figures 49 et 50).

Enfin, un dernier motif extrêmement fréquent dans l'art Coclé a été identifié comme symbolisant le serpent. Il s'agit du symbole Y. Cette forme, qui possède de nombreuses variations mais qui toutes rappellent cette lettre, est incluse dans de très nombreuses compositions, soit entourant d'autres éléments (figure 51), soit comme faisant partie intégrante des différents animaux représentés (figure 47). Le « V » du Y a été identifié comme étant la tête du serpent, alors que le « I » en est bien sûr la queue. Deux Y, ou même plus encore, peuvent se fondre en un, le plus souvent unis par leur « I », symbolisant ainsi des serpents à deux têtes (que l'on retrouve parfois dessinés de façon beaucoup plus réalistes), ou la similitude entre les deux extrémités de l'animal (on retrouve ici ce que nous avons déjà vu par le jeu des couleurs).

Toutes ces représentations ont conduit les spécialistes à s'interroger sur la ou les significations du serpent dans les céramiques de Panama. La plus probable est que le serpent soit source de vie ou d'énergie pour les autres animaux. Lorsque le serpent ou ses symboles font partie de la représentation d'un animal, c'est que cet animal est lui-même en partie serpent. Le serpent fait donc partie intrinsèque des autres créatures vivantes. D'autre part, les figures animales entourées de l'ovale du Boa ou du symbole Y signifient qu'elles sont issues du serpent, qui leur donne vie. Cette théorie est confortée par les nombreuses légendes qui traitent de cet aspect dans la région, mais aussi par la similitude qui existe entre le fameux symbole Y et la constellation du Scorpion (figure 52), que les Indiens d'Amazonie associaient à leur Great Serpent (lui-même associé par ailleurs au Boa).

Outre cet aspect de générateur de vie, la pictographie des céramiques de Panama révèle le caractère de dualité que possèderaient les serpents : têtes et queues identiques ou presque, serpents à deux têtes parfois clairement représentées, jeu des couleurs, créatures combinant le serpent et d'autres animaux.

Figure 53 : Masque kwakiutl mobile du Sisiutl en cèdre, *dessin de Blandine Varin d'après l'oeuvre de Don Svanvik, Spirit Wrestler Gallery*



6. Serpents et arts des fêtes rituelles :

- **Le rituel du serpent chez les indiens Hopis :**

Les Indiens Pueblos Hopis (dont le nom vient de *hopitu*, « les Pacifiques »), en Arizona, pratiquent encore aujourd'hui cette cérémonie, qui se déroule à la fin août et a pour but de faire revenir la pluie, et ainsi d'assurer le cycle du maïs dont ces Indiens sont tributaires. WARBURG⁽¹⁸⁾ et HEUCLIN⁽²⁾ racontent comment les hommes de ce peuple vont chercher des serpents dans le désert (majoritairement des crotales, ou des boas), les gardent dans des *kiwas* – sanctuaires souterrains où ils sont lavés –, les projettent violemment sur des peintures de sable représentant des serpents-éclairs, puis les prennent dans leur bouche ou les enroulent autour de leur cou et font avec eux le tour de la place où se déroule le rituel. Les crotales sont empêchés de mordre par l'un des participants, chargé de détourner l'attention des animaux et de les frapper avec un fouet en plumes d'aigle chaque fois qu'ils se préparent à attaquer. Puis, les serpents sont relâchés dans le désert en direction des quatre points cardinaux, porteurs d'un message : l'attente de la pluie.

Les Hopis, en surmontant la crainte et le danger que représentent ces animaux par la force de la volonté commune, veulent maîtriser symboliquement les éléments. Ils cherchent à invoquer les forces souterraines et s'attirer leur protection, afin de faire venir le tonnerre et la pluie. Le serpent est ici à la fois Mort – par le risque de morsure – et Vie – par la pluie qui revient et rompt la sécheresse. Cet aspect est d'autant plus symbolique que certaines observations semblent montrer que les crotales capturés étaient amputés de leurs crochets.

- **Les danses et masques rituels des Kwakiutls :**

Pour avoir vécu au sein de l'un de leurs villages, KASTEN⁽⁶⁾ rapporte que les Kwakiutls possèdent de nombreuses danses rituelles qui rythment leur existence. Parmi celles-ci, les danses dites de Winalagalis, dieu de la guerre (cf. supra), célèbrent la force, la volonté et l'invulnérabilité surnaturelles, représentées par le fameux Sisiutl. Ce serpent à deux têtes, en effet, possède un tel pouvoir, une telle énergie mystique qu'un seul regard peut suffire à tuer un homme. Seul celui qui sait contrôler les forces du Sisiutl est invulnérable à la guerre. Ainsi, un homme qui se peint le corps et le visage du sang du Sisiutl ne peut être blessé par les flèches ennemies, alors que les squames de la peau et les yeux du terrible serpent confèrent aux armes des Kwakiutls un pouvoir destructeur redoutable. C'est là le fondement des danses *Hawinalal* – dans laquelle le guerrier cherche à s'approprier les pouvoirs du Sisiutl –, des danses *Nuntsastalal* – où le danseur montre son invulnérabilité en manipulant le feu et en prenant des braises dans sa bouche –, ou encore des danses *Tuxw'id* – dans lesquelles ce sont les femmes qui montrent leur supériorité sur les forces du Sisiutl.

A l'inverse, ces forces mortelles, si elles sont parfaitement maîtrisées, peuvent être utilisées pour vaincre les maladies et redonner la vie, comme dans les danses '*Ma'maka*.

Lors de ces danses rituelles, les Kwakiutl utilisent des masques de bois de cèdre richement décorés et aux couleurs chatoyantes. Certains représentent bien évidemment le Sisiutl (figures 13 et 48). Ils sont alors bien souvent ambivalents (rappelant en cela la nature même du dieu, comme nous l'avons vu plus haut), et leurs deux panneaux articulés peuvent se

Figure 54 : Sceptre cérémoniel des danses Mitla à l'effigie du Sisiutl, *dessin de Blandine Varin d'après l'ouvrage de Simon Dick, 1989*

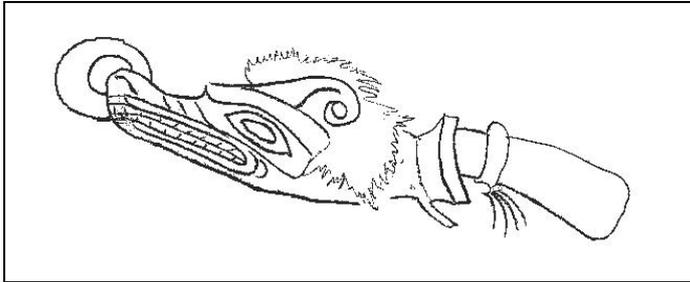
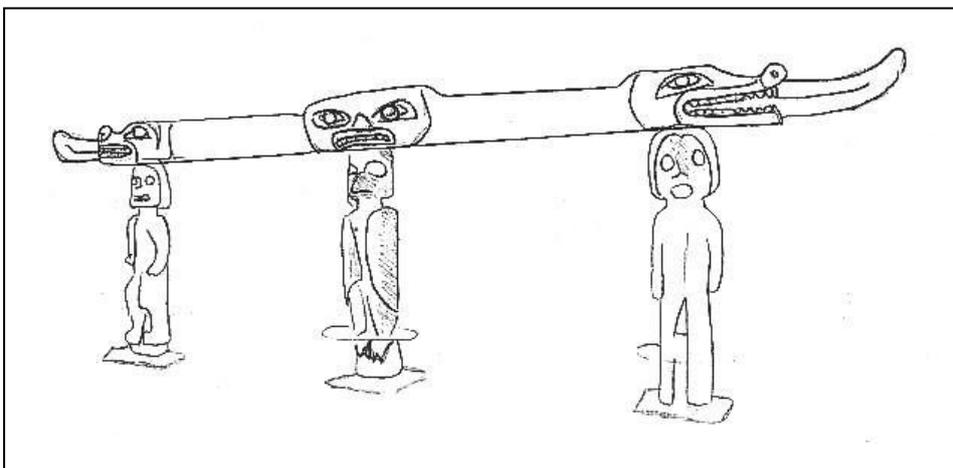


Figure 55 : Totem kwakiutl incorporant le Sisiutl, *dessin de Blandine Varin*



Figure 56 : Poutre à l'effigie du Sisiutl d'une maison kwakiutl du village de Dzawadi, 1880, *Musée canadien des civilisations, Gatineau, Québec, Canada. Dessin de Blandine Varin d'après photographies*



fermer ou s'ouvrir à distance grâce à de très fines ficelles presque invisibles et à des mécanismes très discrets. Ainsi, KASTEN⁽⁶⁾ explique que leurs mouvements semblent être contrôlés par les seules forces mystiques du serpent. Le masque ouvert laisse alors apparaître le Sisiutl dans sa forme principale : un serpent à deux têtes représentées de profil, aux crocs impressionnants et à la longue langue recourbée, et possédant en son centre une tête humaine de face. Le fait qu'il faille ouvrir le masque pour voir le Sisiutl apparaître rappelle là encore les transformations du dieu, sa révélation aux yeux des Hommes.

Le Sisiutl peut également apparaître sous la forme d'une sorte de sceptre, un bâton taillé et peint aux multiples usages que les danseurs tiennent dans la main afin de matérialiser leur suprématie sur les forces mystiques du dieu, comme dans les danses *Mitla* (figure 54).

Le Sisiutl est également représenté parmi d'autres divinités sur des totems monumentaux (figure 55), très ouvragés et très colorés. Ces totems sont un des piliers et un des aspects les plus connus de la culture des peuples Bella Coola, Bella Bella, Nootkas et bien sûr Kwakiutls. Placés en devanture des maisons ou au centre des places, ils traduisaient l'identité, le statut social ou l'histoire d'une famille et étaient érigés lors des cérémonies *Potlatch*. Ces rites ayant été interdits au XIX^{ème} siècle par le gouvernement, les totems ont failli disparaître. Heureusement, cet art connaît aujourd'hui un fort regain grâce à leur aspect esthétique et à l'intérêt culturel et commercial qu'ils représentent.

De la même façon, les poutres et les poteaux qui servent de charpente aux immenses maisons sont sculptés à l'effigie des dieux, parmi lesquels le Sisiutl (figure 56).

Figure 57 : Vue aérienne du site du Serpent Mound (Ohio)



Figure 58 : Schéma du site du Serpent Mound, Ohio



7. Le Serpent-Mound, tumulus de l'Ohio :

Plusieurs peuples amérindiens, qui habitaient la moitié orientale des actuels Etats-Unis, sont regroupés aujourd'hui sous le nom de « Mound-Builders », les bâtisseurs de tumulus. Ils ont vécu de 1000 avant J.C. jusqu'au XIV^{ème} siècle de notre ère. La ou les fonction(s) de leurs tertres monumentaux, représentant notamment des figures animales ou des formes géométriques, reste(nt) encore incertaine(s). On pense toutefois qu'ils furent des monuments funéraires ou des plateformes sacrificielles.

Au Sud de l'Ohio, près d'Adams County, se trouve le tertre le plus célèbre, un serpent ondulant de près de 370 mètres de long et 1,5 mètre de haut, situé au confluent de Brush Creek et d'East Creek. Ses mâchoires ouvertes semblent vouloir gober un œuf, un ovale mesurant environ 50 mètres de long et 25 de large (figures 57 et 58). Si sa signification exacte reste encore mystérieuse, différentes théories ont été avancées : offrande aux dieux, symbole de la nature divine de la terre, des énergies cosmiques qui relient le ciel et la terre ou des origines de l'Univers, ou encore représentation d'une divinité gardienne des sources de vie jaillissant du sol... On sait néanmoins qu'il n'a pas servi de tombeau, contrairement à certains autres de ces édifices.

Deux cultures se sont succédées sur ce site : les Adenas, qui vécurent du VI^{ème} siècle avant J.C. au I^{er} siècle de notre ère, puis les Fort-Anciens, entre les ans 1000 et 1550 environ. Alors que jusqu'ici les chercheurs disposaient de peu d'information pour dater le Serpent-Mound, une datation de structures en bois au carbone 14 a permis de l'attribuer aux Fort-Anciens. Il a été découvert en 1840 et entièrement déterré par l'archéologue F.W. Putnam à la fin du XIX^{ème} siècle. Le site a été racheté à un agriculteur par les habitants de Boston et appartient depuis 1900 à l'état de l'Ohio qui l'a édifié en Mémorial, permettant ainsi sa bonne conservation. De nombreux autres tumulus ont en effet été détruits par la culture céréalière au XIX^{ème} siècle.

D'autres effigies de serpents similaires ont été mises à jour dans l'Iowa. L'une mesure un peu plus de 310 mètres de long, 5,5 mètres dans sa portion la plus large et près de 2 mètres de haut. Un tertre de la forme d'une tortue lui fait face. A une trentaine de kilomètres de là, dans la région de Gottenburgh, se dressent plusieurs petits tumulus alignés à intervalle régulier sur 4 kilomètres, dessinant un serpent. Enfin, un tertre de serpent enroulé trois fois sur lui-même est visible à la jonction de St Peters River avec le Mississippi. Il mesure 716 mètres de long et entoure un cercle de 113 mètres de circonférence au centre duquel se dresse un tumulus de la forme d'un cône tronqué. Mais là encore, on ne connaît pas la signification exacte de ces monticules, même s'il semble évident qu'ils sont à mettre en relation avec les croyances de leurs bâtisseurs.

Figure 59 : Affiche du film « Anaconda », L. LLOSA, 1997



Figure 60 : Affiche du film « Python », R. CLABAUGH, 2000

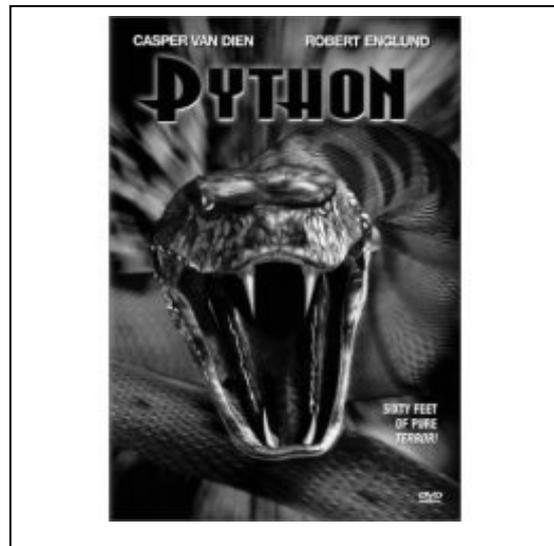


Figure 61 : Le serpent Kaa, dessin de Blandine Varin d'après « Le Livre de La Jungle », Wolfgang REITHERMAN, d'après le roman de R. KIPLING, WALT DISNEY, 1967

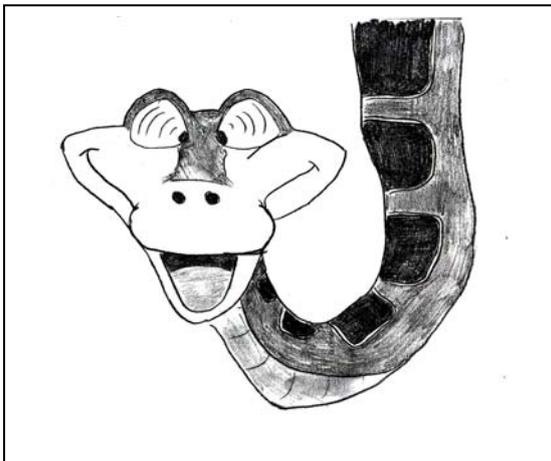


Figure 62 : Prince Jean et Triste Sire, Robin des Bois, Wolfgang REITHERMAN, WALT DISNEY, 1973



8. Les serpents de l'univers cinématographique :

On trouve quelques représentations de serpents dans les oeuvres hollywoodiennes :

L'exemple le plus connu est le fameux « *Anaconda, le prédateur* », réalisé par Luis LLOSA en 1997 (figure 59). Dans ce film à sensations, les personnages doivent échapper à un serpent monstrueux vivant dans les eaux noires de l'Amazone, gardien d'une chute d'eau et d'un peuple secret. Il possède toutes les caractéristiques du serpent effrayant dans l'imaginaire occidental : une langue fourchue, une taille gigantesque qui en fait un redoutable mangeur d'homme, la capacité de se faufiler sans le moindre bruit, de telle sorte que ses victimes ne puissent le voir qu'au dernier moment, la faculté de repérer ses proies même dans le noir grâce à la chaleur qu'elles dégagent, et une vitesse fulgurante. Ce monstre est de plus extrêmement vorace, attrape toujours ses proies au visage, leur broie les os avant de les avaler, et enfin pousse des cris semblable à ceux d'un cochon qu'on égorge. Les protagonistes sont menés par un prêtre plus que véreux, incarnation du mal, et qui semble être en connexion avec l'Anaconda, ce qui amplifie le caractère démoniaque de l'animal.

Dans le film « *Python* » (Richard CLABAUGH, 2000, figure 60), le monstrueux serpent est un individu génétiquement modifié, issu du croisement de plusieurs espèces, décrit comme la plus parfaite des machines à tuer. Là encore, sa taille (129 pieds), sa rapidité (jusqu'à plus de 50 miles à l'heure), sa capacité à détecter ses proies (vision nocturne, sensibilité thermique) et sa voracité sont les ingrédients de la peur qu'il inspire.

Le cinéma hollywoodien a exploité ce concept du serpent tueur dans plusieurs autres films :

1973 : *SSSSSS*, de Bernard L. KOWALSKI

1999 : *King Cobra*, de David et Scott HILLENBRAND

2000 : *Python*, de Richard CLABAUGH, qui donna lieu à deux suites : *Python II* (2002), et *Boa vs. Python* (2004)

2002 : *New Alcatraz*, de Phillip J. ROTH

2004 : *Anacondas : À la poursuite de l'orchidée de sang (Anacondas: The Hunt for the Blood Orchid)*, de Dwight H. LITTLE

2006 : *Des serpents dans l'avion (Snakes on a Plane)*, de David R. ELLIS

2006 : *Snakes on a Train*, des frères MALLACHI

2007 : *Mega Snake*, de Tibor TAKÁCS

Les studios DISNEY ont également utilisé l'image du serpent dans leurs productions de films d'animation. Le plus célèbre est « Kaa », le python menteur, hypocrite et manipulateur du « *Livre de la Jungle* » (figure 61), à la solde du redoutable Shere Khan. Ce dessin animé est l'adaptation du célèbre recueil de nouvelles que Rudyard Kipling a écrit lors d'un séjour de quatre ans aux Etats-Unis, et paru en 1894.

Il y a aussi « Triste Sire », le second du Prince Jean dans l'adaptation de « *Robin des Bois* », qui ne brille ni par son courage ni par son intelligence (figure 62). Mais il faut également citer les murènes, sbires de la sorcière Ursula, dans le dessin animé « *La Petite Sirène* » : bien que l'histoire se déroule sous l'océan, les dessinateurs ont choisi de représenter ces deux protagonistes par des animaux serpentiformes, qui ne vont jamais l'un sans l'autre, se faufilent silencieusement entre les rochers et surprennent leurs victimes.

Enfin lorsque les scénaristes de « *La route d'El Dorado* » (DREAMWORKS PICTURES, 2000) incorporent des serpents à leur film d'animation, ce n'est pas en tant que divinités (l'action se

déroulant pourtant chez les Mayas), mais pour les associer aux araignées et aux rats en tant que vermines répugnantes.

**III^{EME} PARTIE : La symbolique du serpent dans les civilisations
américaines**

Nous l'avons vu, la symbolique du serpent est extrêmement vaste. La grande diversité des espèces, ses multiples modes de vie – fouisseur, terrestre, aquatique ou arboricole –, la simplicité de son corps face à la complexité de ses mouvements, son supposé hermaphrodisme – puisqu'il est impossible de distinguer les mâles des femelles sans un examen approfondi –, son calme apparent opposé à la fulgurance de ses fuites ou de ses attaques, ses capacités de camouflage et ses approches furtives ont profondément impressionné les différents peuples de ce continent, aux histoires et aux croyances elles-mêmes variées.

L'objet de cette troisième partie est donc d'explorer cette symbolique, dominée par l'ambivalence de cet étrange animal, et de tenter d'expliquer pourquoi le serpent, vénéré par de nombreux peuples, est honni de nos jours dans nos civilisations occidentales.

I. Le serpent source de vie et de prospérité :

1. Le serpent créateur de l'Univers :

- **Serpent et création du Monde, de la Terre, du Ciel et des paysages :**

Le serpent est à l'origine du monde dans bien des mythes. La légende de Quetzalcóatl en est le principal exemple : dieu-serpent, il tue le monstre Tlaltecuhltli avec son frère Tezcatlipoca et à partir de son corps façonne le ciel, la terre et les paysages. Même lorsque les mondes primordiaux sont détruits par les luttes entre les dieux, auxquelles Quetzalcóatl lui-même prend part, il est impliqué dans leurs reconstructions. C'est lui qui est à l'origine du dernier Soleil, placé sous le signe du Mouvement. En Amérique du Sud également, Quetzalcóatl-Gucumatz crée le Monde et les êtres vivants par la simple force de son verbe.

Dans la mythologie péruvienne, c'est le grand serpent Illapa qui libère le monde des ténèbres qui l'entourent. Et c'est Amana, déesse-serpent sans nombril, qui a engendré toutes choses. La Terre est souvent considérée comme un immense serpent dont les circonvolutions sont les reliefs, et qui héberge les lacs et les mers dans les courbes de son corps. Chez les peuples andins, la déesse Pachamama, serpent souterrain, est responsable lors de ses mouvements de tous les phénomènes géologiques (séismes, éruptions volcaniques...), tout comme Yaurinka et Huayra-tata en Bolivie.

Le serpent fascine par la nudité et la simplicité de son corps, qui évoquent le commencement des temps. Les ondulations de son corps se font et se défont en une sorte de danse ininterrompue et qui semble n'obéir à aucune règle. Elles ont impressionné les esprits qui ont vu dans ce perpétuel mouvement l'image de l'énergie primitive et primordiale (GIMARAY⁽³⁾). Le serpent peut être ligne, ou courbe, ou les deux à la fois, différent à chaque instant, rappelant en cela les ondulations de l'eau ou les fluctuations d'une matière meuble, une sorte de magma originel dont le monde serait né. Ainsi, le dernier Soleil des croyances toltèques et aztèques est-il dit « 4-Mouvement » et mis sous la protection de Quetzalcóatl. A l'époque de Teotihuacan, selon TAUBE⁽¹⁵⁾, le serpent était déjà associé à cette énergie primitive, ce souffle créateur, ce mouvement sans lequel il n'est rien, sous la forme de ces étranges serpents à plumes dont le corps est orné des coiffes évoquant le dieu-crocodile

Cipactli, symbole du commencement des temps et du fluide vital. L'énergie origininaire de l'ère de Cipactli est d'ailleurs symbolisée par un serpent en mouvement et devient deux serpents entrelacés lors de la création du monde par Quetzalcóatl et Tezcatlipoca.

- **Serpent et pérennité de l'Univers :**

Outre son rôle de créateur du monde, le serpent est aussi celui qui maintient en place l'Univers qui nous entoure et assure sa pérennité.

Le serpent, ordinairement rampant, peut également se dresser vers le ciel. Il est donc l'image d'un axe entre le Ciel et la Terre, à la fois lien et frontière entre ces deux entités. Quetzalcóatl était un serpent dont le corps était recouvert de plumes, ce qui symbolise cette union du Ciel et de la Terre (GIMARAY⁽³⁾). Après avoir créé le monde, il sépare le Ciel et la Terre en les écartant de ses mains et en s'interposant donc entre les deux. Les sacrifices humains des Aztèques ont ainsi pour but d'aider le dieu à maintenir le monde en place. A Teotihuacan, nous avons également vu que le Serpent-à-Plumes était relié aux sacrifices humains (SUGIYAMA⁽¹⁴⁾, NICHOLSON⁽¹²⁾, TAUBE⁽¹⁵⁾) et à Chichén-Itzá, sur un bas-relief représentant la décapitation d'un sacrifié aux mouvements du dieu-Soleil, des serpents figurent le sang jaillissant de la plaie (PONTALIER-RABOT⁽¹³⁾). Ciel et Terre font donc partie d'un tout, sont issus de la même création et de la même origine, et pourtant sont bien distincts et doivent le rester. Le serpent qui se dresse est à la fois le trait d'union entre les milieux terrestre et céleste et le pilier qui les retient éloignés l'un de l'autre. Citons également le Sisiutl, ce dieu étrange qui d'après LOCHER⁽⁸⁾ était associé chez les Kwakiutls à la Terre, aussi bien qu'au Ciel et à l'Inframonde. Ce symbole d'axe du Monde était amplifié par les différents lieux de vie des serpents, sous terre, sur terre ou dans les arbres.

Le serpent, dans les arts picturaux mésoaméricains et panaméens, sert souvent de cadre aux scènes représentées, ainsi que le démontrent HELMS⁽⁵⁾, NICHOLSON⁽¹²⁾ et TAUBE⁽¹⁵⁾. Il maintient les choses telles qu'elles sont, il encadre et protège chaque être vivant et chaque événement important. Le serpent entoure chaque parcelle de l'Univers, assurant ainsi leur cohésion, leur légitimité et leur durée dans le temps (GIMARAY⁽³⁾). Il possède donc un rôle essentiel de garant de la pérennité et de l'intégrité physique de l'Univers.

Selon HELMS⁽⁵⁾ et TAUBE⁽¹⁵⁾ entre autres, le serpent est aussi associé aux étoiles et aux grandes constellations. Les Aztèques et les Toltèques considéraient Vénus, Etoile du Matin et du Soir, comme l'âme de Quetzalcóatl élevée aux cieux après son décès. Les peuples de Panama associaient la constellation du Scorpion au Great Serpent. Les Xiuhcóatl symbolisaient les constellations d'Orion et de la Pléiade en même temps que les comètes qui guidaient le Soleil dans sa course. La Voie Lactée elle-même était, dans plusieurs cosmogonies, assimilée au corps d'un serpent (nous y reviendrons). Les Kwakiutls, rappelons-le, la considéraient par ailleurs comme le centre du Ciel. L'image céleste du serpent est donc très présente. En dehors des comètes, il s'agissait d'éléments fixes, immuables, impliquant une idée de stabilité. Le serpent était l'élément qui maintenait le Ciel, et donc l'Univers, en place. De plus, il était la lumière qui brillait même en pleine nuit (étoiles, comètes ou même Lune), ne laissant jamais le monde dans l'obscurité totale, et ne l'abandonnant pas au néant (certaines croyances au contraire, comme nous le verrons plus tard, associaient le serpent à l'obscurité).

Même les éléments mobiles du Ciel, à savoir les astres et les comètes, étaient des acteurs de cette stabilité. Les Xiuhcóatl aztèques de la Pierre du Soleil en sont les principaux

exemples. Nous l'avons vu, ils possédaient les caractéristiques des âmes des sacrifiés, dont le rôle était d'entretenir les mouvements solaires et de guider l'astre dans sa course. Il s'agissait de pérenniser cet équilibre que Quetzalcóatl et les autres dieux avaient instauré. Les Mayas également pensaient que des serpents célestes guidaient le Soleil et les étoiles. On retrouve ainsi cette idée de mouvement, dont nous avons déjà parlé. Le serpent représente certes l'énergie primitive, à l'origine du monde, mais aussi l'énergie sans laquelle le monde ne perdurerait pas, et qui met ce monde en mouvement en même temps qu'il le stabilise. Les Xiuhcóatl du calendrier aztèque possèdent une autre faculté : dessinant le dernier cercle concentrique de la Pierre du Soleil, ils définissent les limites de l'Univers, limites dans lesquelles la fameuse énergie doit diffuser. Ils jaillissent du glyphe du 13-Acatl, date de la naissance du cinquième Soleil, et matérialisent ainsi une ligne verticale – l'axe du monde –, au centre de laquelle se trouve le Soleil (figure 32). Les Xiuhcóatl, et par là même le serpent, canalisent le flux énergétique qu'ils ont eux-mêmes engendré, et stabilisent ainsi l'Univers tout entier.

- **Serpent et pérennité du Temps :**

Le serpent maintient l'Univers dans l'espace, mais aussi dans le Temps. Là encore, ses mouvements, qui semblent interminables, sont en cause. Mais une autre faculté du serpent, bien plus impressionnante et chargée de symboles, est impliquée : il s'agit de la mue. Le serpent, à intervalles réguliers, semble mourir, devenir plus vulnérable, mais il « revit », laissant derrière lui une sorte de cadavre. Il paraît alors immortel, éternel (GIMARAY⁽³⁾, GUENARDEAU⁽⁴⁾, PONTALIER-RABOT⁽¹³⁾).

Le serpent peut être ligne, évoquant le fil du temps, ou cercle, lorsque la fin et le commencement semblent ne faire qu'un. Il est ainsi le symbole du temps qui passe, avec par exemple Chicomecóatl, la déesse aztèque « Sept-Serpent », qui avec deux autres déesses représente la croissance du grain. Il est par ailleurs – nous le développerons plus tard – associé à l'eau, notamment l'eau des rivières, qui elle ne cesse de couler en dessinant au sol des courbes comparables au corps du serpent. Il est également et surtout le temps qui se renouvelle, qui recommence éternellement : Le Serpent des Visions maya symbolise un pont entre la vie et la mort, entre l'Est et l'Ouest ; Quetzalcóatl est l'Etoile qui continue de briller tous les matins et tous les soirs ; Le Serpent-à-Plumes est associé aux sacrifices humains qui avaient pour but d'entretenir les mouvements du Soleil, qui se lève chaque matin et se couche chaque soir ; La déesse Femme-Changeante des Navajos, lorsqu'elle atteint la vieillesse, rajeunit alors que ses intestins se transforment en serpents ; La déesse Amana des Calíñas, représentée avec une queue de serpent à la place des jambes, symbolise le Temps et le renouvellement ; Même les symboles Y entrelacés des céramiques de Panama évoquent cette idée d'infini ; Le Sisiutl quant à lui, est la principale divinité vénérée lors des rituels de l'hiver, qui célèbrent la venue des ténèbres, sans laquelle la victoire de la lumière et le retour du Soleil ne seraient pas possibles ; Enfin, le renouvellement de la vie pourrait être une des explications des symboles ophidiens des sculptures religieuses de l'art de Chavin. A l'image du Sisiutl ou encore du Boa (partie lumineuse) et de l'Anaconda (partie sombre) qui chez les Tukanos colombiens s'associent pour former la Voie Lactée, le serpent est à la fois ombre et lumière, et représente donc l'alternance perpétuelle du jour et de la nuit, de la vie et de la mort. Tel Quetzalcóatl, qui a participé à la fois à l'édification et à la destruction de chaque Soleil, et qui après sa mort, continue d'exister sous la forme de Vénus, le serpent est intimement lié à l'idée de résurrection (GIMARAY⁽³⁾, GUENARDEAU⁽⁴⁾). Les Aztèques attendaient son retour, alors qu'il reviendrait à l'Est. Ils pensaient également que le monde

actuel, 4-Mouvement, sombrerait à son tour dans un gigantesque tremblement de terre – et nous avons déjà évoqué la relation qui existe entre les séismes et le serpent.

Le serpent est, de plus, intimement associé au calendrier des Mayas et des Aztèques, comme le prouvent les *Xiuhcōatl* de la Pierre du Soleil, l'ombre du serpent se matérialisant au jour des équinoxes sur le *Castillo* à Chichén Itzá, ou encore le signe du Serpent de l'astrologie aztèque. L'un des calendriers, sur lequel se basaient les prêtres, était d'ailleurs dédié à Vénus-*Quetzalcōatl*. Celui-ci correspondait au calendrier solaire tous les 104 ans, en un cycle que l'on appelait « Vieillesse » – toujours cette idée du recommencement.

Le serpent, parce qu'il semble ne pas mourir, est ainsi l'assurance que le Temps ne cessera jamais son cours.



Le serpent est donc une figure cosmique extrêmement importante : il est à l'origine de l'Univers, à l'origine du Monde, à l'origine des Temps. Il est l'énergie primitive, l'énergie qui met en mouvement et le symbole de l'éternité.

2. Le serpent source de vie :

- **Serpent et création des Hommes et des êtres vivants :**

Afin de l'aider à séparer le Ciel et la Terre, Quetzalcóatl, aidé de Cihuacóatl, a créé les Hommes, en mélangeant à leurs ossements le propre sang de son pénis. Les céramiques de l'art Cochlé témoignent de la conception que les peuples de Panama avaient de la Création : selon eux, le serpent a engendré toute vie, et vit en chaque animal (HELMS⁽⁵⁾). La déesse-serpent Amana et l'Anaconda au Vénézuéla aussi sont vénérés comme des créateurs de vie. La légende maya de l'agriculteur et de sa femme que rapporte THOMPSON⁽¹⁶⁾ raconte que les serpents peuvent redonner la vie à ceux qu'ils ont mortellement mordus (encore l'idée d'éternité et de renaissance). La parole de Quetzalcóatl-Gucumatz suffit à créer le vivant. Le Sisiutl des Kwakiutls enfin, est associé à l'origine de la vie, par l'intermédiaire du dieu Alakila. Le serpent, par sa nudité et sa simplicité, ainsi que par son mode de vie le plus souvent caché, terré, en retrait, semble avoir été le premier être vivant, et donc à l'origine de tous les autres.

Par ailleurs, le serpent, de par la forme de son corps, rappelle les intestins. Cette association se retrouve chez la déesse Femme-Changeante dont les entrailles deviennent des serpents lorsqu'elle meurt, et par le fait qu'au Panama le serpent fait intrinsèquement partie de tout être vivant. En Nahuatl, le même mot, *cóatl*, signifie à la fois « serpent » et « intestins ». Or les intestins sont le lieu de la digestion, là où l'aliment devient partie intégrante du corps, là où l'Homme et l'animal se régénèrent – rappelons par ailleurs que Quetzalcóatl était vénéré pour avoir apporté aux Hommes le maïs, leur principal source d'alimentation. Les intestins renvoient aussi au ventre, aux entrailles de chaque être, là où la vie prend naissance et grandit (chez les Tukanos, par ailleurs, l'Anaconda est relié à l'utérus maternel). Cette association du serpent et des intestins montre donc que le serpent est un symbole de vie.

Le serpent, nous l'avons vu, est lié au mouvement. Or les minéraux et les défunts sont statiques, et le mouvement est propre aux êtres vivants. Le serpent est l'énergie qui engendre le mouvement, et donc la vie. Il est l'onde vibratoire de l'eau qui coule et du vent qui souffle (Quetzalcóatl-Ehécatl, dieu du vent, de la vie du souffle vital), faisant grandir les êtres vivants et frémir les feuilles des arbres. Il est ces auréoles concentriques qui se créent à la surface de l'eau dormante réveillée par un impact, lui redonnant ainsi la vie – on retrouve ici la Pierre du Soleil aztèque et ses différents disques, au centre desquels rayonne le Soleil, comme l'impact d'où diffuserait l'énergie céleste, jusqu'à se transformer en Serpents-de-Turquoise (TAUBE⁽¹⁵⁾). Ainsi le serpent, qui trône au sommet de l'Arbre de Vie des Mayas, est à la fois la source de vie et la preuve du vivant.

- **Serpent et lumière :**

Le serpent est dans bien des mythes américains associé à la lumière : Illapa éclaira la terre et la disparition de Quetzalcóatl, chassé par Tezcatlipoca, plongea le monde dans les ténèbres et engendra les conflits et les guerres. Après sa mort (immolé par le feu selon une des versions de la légende), Quetzalcóatl vit son âme briller la nuit en Vénus. La déesse Coatlicue était la mère du Soleil (Huitzilopochtli) et des astres nocturnes. Huitzilopochtli lui-même, dieu aztèque du Soleil du Midi, était représenté par un serpent de Feu. Enfin, le Boa était

considéré au Venezuela comme la fille du Soleil. Le serpent est un animal qui se déplace très rapidement et furtivement, évoquant ainsi un éclair. De plus, sa peau lisse et nue reflète les rayons du Soleil. C'est sans doute pour ces raisons que le serpent est associé à la lumière.

La Voie Lactée est elle aussi souvent assimilée au serpent : association d'un Boa et d'un Anaconda chez les Tukanos en Colombie, Serpent des Visions maya ou encore Sisiutl des peuples indigènes canadiens. Comment en effet ne pas faire le rapprochement entre le corps du serpent et cet immense regroupement d'étoiles qui traverse le ciel nocturne de part en part ? Le serpent était alors un lien entre la vie et la mort, le jour et la nuit, l'Est et l'Ouest. Nous l'avons dit, le serpent est celui qui ne laisse jamais les ténèbres s'emparer entièrement du monde.

Le serpent est également le symbole d'un autre type de lumière, celle qui révèle, qui dévoile. Je ne citerai ici que le Sisiutl, symbole de la quête de Vérité, et reviendrai sur ce sujet dans un paragraphe ultérieur.

- **Serpent, eau et fertilité :**

Dans de nombreuses civilisations, le serpent est associé à l'eau : nous l'avons vu avec la perception de l'Anaconda chez les Makiritare (maîtresse des Eaux), avec les Serpents-à-Plumes de Teotihuacan qu'accompagne, selon certains, le dieu de la pluie Tlaloc, avec le serpent de la fresque de Techinantitla, ou encore avec la danse des Indiens Hopis, qui a pour but de faire revenir la saison humide. Dans la mythologie péruvienne, Illapa a fait venir la pluie après avoir éclairé le monde, et Mamayacu, la Mère des Eaux, est sur terre le fleuve Uyacali. Au Panama, le serpent était associé aux pluies torrentielles. Chez les Aztèques, le dieu de la Pluie Tlaloc était parfois représenté un serpent à ses côtés. Enfin, les Mayas croyaient que Chac, dieu de la Pluie, faisait pleuvoir en renversant sur terre l'eau contenue dans son sac de serpents entrelacés. Le rapport du serpent à l'eau est par ailleurs une des hypothèses avancées pour expliquer les serpents de l'art de Chavin de Huantar d'une part et le tumulus du serpent, dans l'Ohio, d'autre part.

Le serpent en effet, même lorsqu'il est terrestre, est souvent retrouvé dans des régions humides, ou à proximité des points d'eau. De plus, ses ondulations rappellent l'onde vibratoire de l'eau et du vent. Cette image est renforcée par l'aspect lisse et brillant de la peau du serpent, comme s'il était perpétuellement recouvert d'eau. Or l'eau est vitale, essentielle à la croissance des êtres vivants.

Le serpent, nous en avons déjà parlé, est par ailleurs relié à la terre. Ceci paraît évident, puisque le serpent entretient avec la terre un contact intime et étroit, rampant au sol, se lovant dans les reliefs et vivant souvent dans des trous souterrains. Dans le Panthéon aztèque, Cōatlīcue et Cihuacōatl sont deux déesses-serpents de la terre, la première dans son aspect terrifiant, la seconde dans son aspect plus chaleureux. Nous avons précédemment évoqué le rapport entre le serpent et les séismes, les éruptions volcaniques ou encore les glissements de terrains. Le serpent de l'emblème de Mexico pourrait enfin symboliser la terre et le milieu agricole par opposition à l'aigle de la guerre.

Notons au passage que dans l'Ancien Testament, et donc plus récemment dans l'Histoire du continent américain, le serpent est également associé à la terre de par la réputation. Mais ici, il s'agit d'une punition divine. Le contact à la terre y est vécu comme une déchéance.

Ainsi, le serpent est à la fois eau, terre et lumière. Il possède donc en lui tous les éléments nécessaires à la vie et à la croissance des plantes. Par conséquent, et on en revient au concept du créateur de vie, le serpent est associé à la fertilité. L'exemple le plus parlant est celui de Chicomecóatl, déesse-serpent elle aussi, parfois confondue avec Cihuacóatl et Cóatlícue, et qui est impliquée dans la représentation divine de la pousse du grain. Quetzalcóatl, quant à lui, était vénéré pour avoir donné le maïs aux Hommes. Le serpent est donc le symbole de la fertilité de la terre.

Mais il est aussi celui de la fertilité de la femme (GIMARAY⁽³⁾, GUENARDEAU⁽⁴⁾, PONTALIER-RABOT⁽¹³⁾). Là encore, les exemples sont nombreux : l'Anaconda et l'image de l'utérus maternel – que l'on retrouve dans la pictographie de Panama, où HELMS⁽⁵⁾ nous explique que les motifs du Boa encerclent comme dans un ventre les êtres auxquels il aurait donné vie ; Cihuacóatl déesse des femmes enceintes et des accouchements, impliquée dans la résurrection des Hommes ; Ou encore Tzazoleotl, protectrice des sages-femmes, représentée accompagnée d'un serpent et d'un mille-pattes entrelacés. Sur l'imposante statue de Cóatlícue retrouvée à Mexico, la déesse apparaît décapitée, évoquant la tradition lors des rites de fécondité, et son sang est matérialisé par deux têtes de serpents face à face. Beaucoup de dieux-serpents sont en fait des déesses, Mères de la Terre, des Eaux ou du Soleil. Cette idée de la fertilité de la femme découle bien sûr de la fertilité de la terre, mais également de la prolificité des femelles qui peuvent pondre ou donner naissance à jusqu'à une centaine d'œufs ou de petits par portée, en fonction des espèces, de l'âge de la femelle, du climat et de la nourriture à disposition. Mais bien évidemment, la notion de fertilité de la femme provient aussi de l'association qui existe entre le serpent et la sexualité, comme nous le verrons plus tard.

3. Le serpent, sagesse et prospérité :

- **Le serpent garant de l'ordre social :**

Nous l'avons vu avec les Serpents-à-Plumes de Teotihuacan, le serpent était investi d'un rôle de garant de l'ordre social : souvent placé en périphérie des scènes picturales, il évoque clairement un cadre, il délimite la scène. De plus, il apparaît souvent sous forme de coiffes, qui permettent de distinguer un dirigeant, un guerrier, ou bien accompagnent un personnage de pouvoir. Il est donc un élément de reconnaissance des « grands » de la société (SUGIYAMA⁽¹⁴⁾, NICHOLSON⁽¹²⁾).

Mais il est bien plus qu'un simple « emblème » du pouvoir. Les archéologues considèrent que l'édification du Temple du Serpent-à-Plumes a été commandée par un dirigeant qui voulait légitimer le pouvoir en le plaçant sous la protection de l'animal mythique (SUGIYAMA⁽¹⁴⁾). L'influence de cette notion se retrouve plus tard chez les Tolèques puis chez les Aztèques, qui assimilent le roi-prêtre Ce Acatl Topiltzin au dieu Quetzalcóatl. Le serpent n'est donc plus uniquement un symbole ou une légitimation du pouvoir, mais le pouvoir lui-même. Le dirigeant est protégé par le serpent, et devient lui-même serpent.

La fresque de Techinantitla, où un serpent à plumes surplombe et arrose des plantes, apporte une indication supplémentaire : elle montre un certain rapport que les méso-américains pré-colombiens avaient avec la nature, dans laquelle leurs sociétés et leurs codes trouvaient leurs fondements. Les statuts sociaux, et ainsi les rapports qui régissent la société, sont issus de, expliqués et légitimés par la nature. Par conséquent, il existe une stabilité de la société qui ne peut être remise en cause, et donc un état de paix et d'harmonie sur lequel règne le serpent. Le but de cette fresque était par ailleurs de signifier aux hommes qui l'admiraient que la société telle qu'elle existait était bénéfique, puisque le serpent (les dirigeants), arrosait et faisait croître les plantes (le peuple).

- **Serpent, sagesse et connaissance :**

Le serpent est un vecteur de sagesse, il apporte la connaissance aux Hommes. Ainsi Quetzalcóatl, roi sage et pacifique, est tenu pour avoir promulgué les arts et l'écriture. D'autres part, nous l'avons vu, le calendrier aztèque, fruit des connaissances astrologiques et mathématiques des Aztèques, est placé sous le signe du serpent. Le Sisiutl des Kwakiutls représente la quête de Vérité, puisqu'il est en quête des âmes perdues dans leurs peurs et leur ignorance. Chez les Navajos, les serpents possèdent le pouvoir de guérir. Chez les Indiens Hopis, il est utilisé comme un messager qui part en direction des quatre points cardinaux pour rendre compte de la suprématie des danseurs sur les dangers mortels de la nature et faire revenir la pluie. Dans l'Ancien Testament, le serpent apparaît aussi comme détenteur et vecteur de sagesse (GIMARAY⁽³⁾, PONTALIER-RABOT⁽¹³⁾). Ainsi, il pousse les Hommes à goûter au fruit de l'Arbre de la Connaissance, à aller au-delà de leur peur de la mort pour prendre conscience de leur état de nudité et de faiblesse (c'est-à-dire d'ignorance), et à en avoir honte en se vêtant de feuilles de vigne. Le Serpent d'Airain de Moïse est également un symbole de sagesse, puisque se tourner vers lui signifie se tourner vers Dieu, et renier le Mal. Le serpent dans l'Ancien Testament représente aussi la Vérité, car le bâton de Moïse y est la preuve de l'existence de Dieu, la preuve que Moïse n'est pas un imposteur et qu'il est bien Prophète de la parole divine.

Cet état de détenteur et de vecteur de connaissances et de sagesse est sans doute dû au fait que le serpent est un animal secret, qui se cache et semble surgir de nulle part, donnant ainsi l'impression de protéger une sorte de trésor. De plus, il peut se dresser et évoque donc un lien entre la Terre et le Ciel. Cette position d'intermédiaire rappelle la condition humaine : L'Homme est un animal bipède, qui se tient debout, surplombant ainsi le reste de la Création. Il est doué de raison – au sens de la capacité de penser –, ce qui lui confère l'inclinaison à vouloir se dresser au dessus de sa propre condition, et à se rapprocher des cieux, domaine des dieux et du spirituel. C'est cette quête d'élévation que symbolise le serpent. A travers le culte du Serpent-à-Plumes, union d'un animal terrestre et d'un animal aérien, c'est donc à sa propre place dans le monde que l'Homme fait référence et rend hommage.

Rappelons par ailleurs que le serpent qui se dresse ou s'enroule autour des Arbres de Vie (maya) et de la Connaissance (Genèse) évoque aussi un pilier qui maintient le Ciel et la Terre séparés l'un de l'autre, et assure ainsi la pérennité de l'Univers. Ainsi, c'est l'Homme, dans sa quête de connaissance, qui assure le maintien du monde en comblant l'espace entre le Ciel et la Terre.

- **Serpent et prospérité :**

Le serpent, en plus d'apporter la richesse intellectuelle, apporte la richesse matérielle. Comme nous l'avons expliqué, il symbolise la fertilité du sol, assurant un bon revenu aux agriculteurs. Mais pour certaines civilisations, il est aussi le protecteur des marchands. Rappelons que les natifs du signe du Serpent, dans l'astrologie aztèque, était prédisposés à la prospérité de par leur détermination et leur capacité d'entreprendre. Ainsi, les marchands se plaçaient sous sa protection (Quetzalcóatl était par ailleurs vénéré comme leur dieu protecteur à Cholula) et le vénéraient avant de partir sur les routes. Toutefois, le serpent signifie aussi qu'il faut se donner les moyens d'accéder à la richesse, et que quelqu'un qui se repose sur ses capacités risque la déchéance : en effet, Quetzalcóatl-Xolotl dû surmonter de nombreuses épreuves pour pouvoir ressurgir du monde souterrain sous la forme de Vénus, et la nudité du serpent est perçue comme un avertissement par les éventuels paresseux.

Ce symbole de prospérité se retrouve enfin dans la propension supposée des natifs du signe du Serpent à lier des relations d'amitié très fortes. Cette idée vient sans doute du fait que le serpent était fortement associé à la gémellité (*cóatl* signifiant à la fois « serpent » et « intestins », nous l'avons vu, mais également « jumeaux » lorsqu'il est employé au pluriel). Le serpent apparaît double, ambivalent (paresse et rapidité, nudité et complexité des mouvements, aspect visqueux et toucher sec, pseudo-hermaphrodisme (cf. infra), et les natifs de ce signe possèdent donc des amis qui sont comme des *alter ego*.

C'est cette ambivalence que nous allons mettre en lumière à présent, dans une seconde partie : jusqu'ici nous avons traité des aspects positifs du symbole du serpent, nous allons à présent voir ses aspects négatifs.

II. Le serpent, créature malfaisante :

1. Le serpent porteur de mort :

- **Serpent et herpétophobie :**

Les serpents génèrent très fréquemment une réaction de peur chez l'être humain. Chez certains d'entre eux, il s'agit même d'une véritable phobie, s'exprimant par des crises de panique et la mise en jeu du système orthosympathique (augmentation du rythme cardiaque et de la glycémie, flux sanguin orienté préférentiellement vers les muscles, mydriase pour augmenter la vision en obscurité, dilatation des bronches...), phénomène qui a pour but de préparer une fuite face à un danger, et ce à la moindre apparition (réelle, photographiée ou filmée) voire à la simple évocation d'un serpent.

Le recensement des personnes atteintes de phobie envers les serpents (herpétophobie, erpétophobie, ophiophobie ou encore ophidiophobie) est très difficile, car toutes ne consultent pas un médecin. Néanmoins, en 1998, CURTIS et ses collaborateurs estimaient à 5,7% de la population des Etats-Unis le pourcentage de personnes phobiques envers un animal.

L'herpétophobie est partagée avec les autres primates : MUNDKUR⁽¹¹⁾ rappelle que de nombreuses études (dont celle JOSLIN and al.) ont notamment révélé que des Macaques rhésus élevés en laboratoire (et donc n'ayant jamais été en contact avec un serpent) montrent des signes de peur tels que posture d'attaque, grimaces, ou encore repli au fond de la cage à la vue d'un de ces reptiles. Les grands singes (chimpanzés, gorilles...) présentent également des signes d'herpétophobie, bien que les serpents ne représentent pour eux aucun réel danger.

Chez l'Homme, l'intensité de cette phobie varie avec l'âge : en 1969, une étude D'AGRAS, rapportée par MUNDKUR⁽¹¹⁾, a conclu que la peur des serpents naissait chez les enfants vers l'âge de 2 ans et grandissait jusqu'à l'âge de 12 ans puis diminuait peu à peu. Une autre étude conclue au contraire que cette peur augmente avec l'âge. Par ailleurs, l'herpétophobie touche surtout les femmes, ainsi que les individus élevés dans un environnement urbain. Cette réaction de peur pathologique peut également se soigner par des séances progressives d'habituation.

Toutes ces études incitent à penser que l'ophidiophobie comprend une composante génétique, ainsi qu'une composante socio-culturelle : si cette phobie relève de « l'instinct » de survie face à ce qui fut autrefois un prédateur, l'éducation, l'expérience personnelle et la culture contribuent à l'amplifier, ou à l'atténuer.

Cette phobie fait appel à l'idée de danger, justifiée ou non, que représente le serpent. Peur ancestrale du prédateur, crainte de l'engloutissement, reptation et impossibilité d'anthropomorphisme (absence de membres, nudité, aspect gluant) en sont les principaux ingrédients. D'autre part, le serpent répugne par le « grouillement » qu'il évoque (on pense aux nœuds de vipères ou à la jupe de Coatlicue), ainsi, nous l'avons dit, que par son aspect gluant qui conduit de très nombreuses personnes à refuser son contact. Le serpent, enfin, est un animal furtif, capable de s'immiscer dans de très petites embrasures, et donc d'apparaître et de disparaître brusquement. Inconsciemment, c'est la crainte que le serpent puisse de la même façon pénétrer en nous, et donc porter atteinte à notre intégrité physique, qui conduit à la répulsion envers cet animal. Le serpent fait peur car il est porteur de l'image de la mort.

- **Serpents et mort :**

La peur du serpent, nous l'avons vu, provient de la peur ancestrale du prédateur. Aussi, bien qu'il soit vénéré dans de nombreuses traditions américaines, il est également impliqué dans divers mythes traitant de la mort. Rappelons par exemple la déesse Coatlicue, représentant la Terre qui engloutissait les morts et le Soleil (on retrouve ici la crainte d'être dévoré). Terrifiante avec son collier de mains et de coeurs humains, ses griffes et sa jupe de serpents grouillants, sa célèbre statue, découverte en 1790, haute de 2,60 mètres et lourde de 12 tonnes, a fortement impressionné les premiers missionnaires franciscains qui ont cru voir en elle la représentation du Diable.

Pour les Snake-Handlers comme pour les Indiens Hopis et les peuples indigènes canadiens, le serpent est une épreuve qu'il faut surmonter, un danger de mort auquel on échappe de par la force de l'esprit (respectivement Foi inconditionnelle, volonté commune de maîtriser les éléments ou affrontement de ses craintes). Moïse lui-même a une réaction de fuite lorsqu'il voit le serpent en lequel son bâton s'est changé, mais s'apaise lorsqu'il comprend qu'il est sous la protection de Dieu et qu'il ne lui sera fait aucun mal. Le serpent a ici pour rôle non seulement de prouver l'investiture divine de Moïse, mais aussi d'inspirer aux Hommes la crainte de Dieu. Dans l'Ancien Testament, les serpents sont par ailleurs les messagers du courroux de Dieu, apportant la mort en signe d'épreuve et d'avertissement.

Les peuples pré-colombiens d'Amérique Centrale représentaient des « War Serpent », des Serpents de Guerre, qui accompagnaient ou coiffaient des guerriers, et on a démontré que le serpent était intimement associé au sang et aux sacrifices humains.

Par ailleurs, il représente souvent l'obscurité : nous avons vu l'Anaconda des Tukanos de Colombie qui symbolisait la part obscure de la Voie Lactée, ou encore le Sisiutl, dieu associé à l'Inframonde et divinité principale du rituel de l'hiver qui célébrait la venue des ténèbres (certains mythes racontent même que le Soleil possédait un masque du Sisiutl, derrière lequel il se cachait).

D'autre part, nous avons également vu que le serpent est dans bien des légendes associé aux avortements.

Cette idée de mort découle du risque de morsure et de la peur primitive de l'engloutissement – on pense notamment aux cauchemars des plus jeunes enfants qui rêvent d'être dévorés par des loups, des serpents ou d'autres monstres. C'est sans doute de cette peur que provient le mythe de Sisiutl-Baxbakualanuxsiwae, dieu cannibale. LOCHER⁽⁸⁾ révèle d'ailleurs que le cannibalisme était, pour le peuple canadien des Bella Coola, le fait de serpents qui hantaient le corps des cannibales et leur ordonnaient de mordre et d'avalier leurs victimes. Plus récemment, dans les productions hollywoodiennes, le suspense est basé sur cette peur toujours vivace d'un prédateur fantasmagorique souvent gigantesque, aux armes redoutables (anneaux, crocs, venin), à la fois furtif et rapide, et auquel on ne peut échapper.

Tout comme l'herpétophobie, dont elle est un des fondements, l'idée de mort qui accompagne le serpent remonte à des temps ancestraux. Les cultures américaines qui pourtant ont vénéré le reptile pour ses qualités de générateur de vie n'ont ainsi pas pu se départir de ces peurs inconscientes, et c'est là une des origines de l'ambivalence du symbole du serpent.

- **Serpent et cataclysmes :**

Cette peur de la mort au travers du serpent a été extrapolée aux phénomènes climatiques et sismiques : ainsi, plusieurs civilisations américaines ont rendu les serpents

responsables des tremblements de terre, des éruptions volcaniques, des glissements de terrains, mais aussi des pluies diluviennes, des ouragans, de la sécheresse ou plus simplement des éclipses de Lune. Les symboles accordés au serpent, à savoir la terre nourricière, les pluies fertilisantes, les vents calmes et la chaleur du Soleil peuvent se retourner contre les Hommes et devenir meurtriers, comme un serpent qui paraît dormir et menace d'infliger à tout moment des morsures aussi rapides que dangereuses. Et si les Toltèques et les Aztèques impliquaient Quetzalcóatl et d'autres dieux-serpents dans la création des différents mondes, ils croyaient aussi que Quetzalcóatl avait participé à leurs destructions, et craignaient par ailleurs que le monde actuel sombre un jour dans ... un tremblement de terre. Ainsi, le serpent était pour les Indiens d'Amérique l'image du monde qui les entourait et dont il fallait toujours se méfier, malgré les bienfaits que l'on pouvait en tirer.

2. Le serpent révélateur des travers des hommes

- **Serpent et Diable :**

Dans la mentalité judéo-chrétienne, le serpent représente le Diable, c'est-à-dire le Mal incarné. En effet, Jean, dans son Apocalypse (XII, 9 et XX, 2), parle du « grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan ». Cette assimilation découle également de l'épisode de la Genèse, dans lequel, nous l'avons vu, le serpent détourne l'homme et la femme de la parole divine, et leur promet qu'ils seront alors « comme des dieux ». Il faut tout de même garder en tête que l'Apocalypse et le livre de la Sagesse ont été écrits bien ultérieurement à la Genèse, et que le rédacteur de l'épisode d'Adam et Eve dans le Jardin d'Eden n'avait probablement pas l'intention de faire du serpent l'image du Diable.

Le serpent n'est en rien semblable à l'Homme, que d'après la Bible Dieu a fait à son image : il est froid, sans membre, couvert d'écailles, et rampe. De plus, il semble ne pas mourir et être éternel. Il n'est donc pas surprenant qu'il ait été considéré comme démoniaque. La Genèse le rend par ailleurs à l'origine de la déchéance humaine, et Dieu le punit pour cela en le mettant à la merci des Hommes (et plus précisément de la Femme). La Bible donne donc ici un fondement à l'herpétophobie dont nous avons parlé plus haut, en l'expliquant non pas par une pulsion purement animale, mais par des raisons spirituelles et religieuses.

Rappelons à nouveau la réaction des Franciscains qui découvrirent la statue de la déesse Coatlicue en 1790 et crurent se retrouver face à une représentation du Diable (ce qu'ils vécurent comme une raison de plus d'évangéliser les populations indigènes).

- **Serpent et défauts des hommes :**

Dans de nombreux contes d'Amérique du Nord ainsi que dans les adaptations pour enfants des œuvres de Kipling ou Andersen par les studios Disney, le serpent est un animal sournois, peureux, fourbe, ou encore stupide. La ruse suffit souvent à se jouer d'eux – comme dans les contes des Creeks ou des Sioux, dont le nom rappelons-le viendrait d'un mot qui signifie « *serpent tricheur* » ou « *serpent perfide* » –, et s'ils aiment à fanfaronner en présence de plus faibles qu'eux, ils font profil bas devant les puissants. Car le serpent est, dans les dessins animés de Walt Disney, présenté comme l'éternel second, l'ambitieux frustré de sa position, prêt à tout pour s'attirer les faveurs des plus forts, mais sans jamais arriver à leurs fins.

Or, les contes et les fictions pour enfants ont souvent un but moralisateur. Le serpent y représente les aspects mesquins de l'Homme, dont il faut se défier, et est pour cela tourné en dérision. Le serpent sert de projection aux Hommes qui lui prêtent tous les défauts dont eux-mêmes sont porteurs. Tel le serpent de la Genèse, condamné à ramper dans la poussière pour avoir détourné Adam et Eve de la parole divine, ou encore les serpents des contes Hitchiti et Passamaquody en lesquels se changent des Hommes qui se sont mal comportés, le serpent est l'image de la déchéance et des travers de l'Homme. Fondamentalement différent des autres animaux, parce qu'il rampe et apparaît entièrement nu, le serpent semble subir une punition, et représenter un avertissement pour les êtres humains – notons qu'à l'inverse, le seul serpent qui devient un homme, dans les contes des Indiens Snakes, possède des pattes et donc ne

rampe pas. Le serpent est supposé avoir mérité sa condition inférieure vis-à-vis des autres animaux, et notamment vis-à-vis de l'Homme. De plus, au travers de la Bible, les Hommes cherchent à expliquer cette crainte et cette répulsion purement animales que leur inspire le serpent par des notions plus spirituelles – toujours cette dualité entre l'esprit et la nature. La Bible donne en outre aux Hommes l'autorisation, si ce n'est le devoir, de se retourner contre le serpent. Par conséquent, il devient le bouc émissaire des humains qui le rendent responsable de leur propre condition (ni dieux, ni animaux), et rejettent sur lui tous leurs travers. Le serpent joue à la fois le rôle d'un avertissement et d'une catharsis pour l'Homme.

L'Homme s'identifie donc au serpent selon deux principes radicalement opposés : d'une part, lorsqu'il se dresse, le serpent représente l'être humain dans sa quête de spiritualité ; d'autre part, lorsqu'il rampe, il représente l'Homme dans ce qu'il a de plus vil – le pathétique de sa condition.

- **Serpent et symbole sexuel :**

Le serpent est en effet connoté de la sexualité dans beaucoup de civilisations, et notamment dans les cultures américaines. Chronologiquement parlant, c'est d'abord par le biais du pseudo-hermaphrodisme accordé à cet animal que cette connotation existe. Nous avons eu l'occasion de le voir, le serpent matérialise parfois des principes mâles, parfois des principes femelles, parfois les deux à la fois, tout comme il peut être dieu et/ou déesse : ainsi la dualité Anaconda/Boa des peuples de Panama, le couple Tonacatecuhtli et Tonacacihuatl ou le Sisiutl qui dans certaines légendes est à la fois un dieu et son épouse. Ceci est sans doute dû au fait qu'il est impossible sans un examen approfondi de distinguer un individu mâle d'un individu femelle. Le dimorphisme sexuel est en effet inexistant chez les ophidiens, et les organes sexuels sont logés dans leur cloaque. De plus, en période de reproduction, il arrive qu'on assiste à des confrontations entre mâles que l'on peut confondre avec les accouplements, puisque dans les deux cas les individus s'enroulent l'un autour de l'autre, et que les morsures sont rares même dans le cas des luttes entre mâles (BAUCHOT⁽²⁾). Cette dualité est accentuée par le fait que le serpent peut à la fois être ligne (évoquant l'organe génital mâle) et courbe (organe génital femelle), ou encore, comme nous l'avons dit en introduction, à la fois paresse et rapidité ou encore simplicité et complexité, autrement dit une chose et son contraire.

Avec l'évangélisation du continent, le rapport à la sexualité s'est renforcé avec l'assimilation du serpent au pénis. Dans l'Amérique pré-colombienne, en effet, on ne connaît pas de représentation évidente du serpent en temps que symbole phallique. Rappelons cette légende bolivienne dans laquelle le sexe d'un homme s'allonge et se change en serpent, ou encore ces mythes qui racontent le viol de femmes. A Chichén Itzá, par ailleurs, le dieu Ehécatl des Aztèques (autrement dit le dieu-serpent Quetzalcóatl) est représenté en érection. Mais les historiens ne concluent pas avec certitude à une association du serpent au phallus (MUNDKUR⁽¹⁰⁾). En revanche, dans l'épisode d'Adam et Eve de la Genèse, le serpent est le plus souvent interprété comme le Diable en personne, et le fruit défendu comme la sexualité. Le serpent devient alors un animal déchu, ayant poussé les êtres humains à commettre l'acte charnel – le « péché originel » –. D'autre part, l'assimilation du serpent au phallus est tellement fréquente dans le monde entier que les psychanalystes le considèrent comme l'une des vingt-et-unes entités inconsciemment associées au pénis. Ceci est sans doute à relier à la forme du corps et à la nudité du serpent, mais peut-être aussi au fait qu'il se dresse, crache du venin, et se réfugie dans des trous creusés dans la terre.

Le serpent est ainsi un symbole de la sexualité, mais dans son aspect négatif : celle qui détourne les Hommes de la spiritualité (ainsi que l'on a souvent expliqué l'épisode du Jardin d'Eden de la Genèse), celle qui a lieu dans la violence (idée du viol). Autrement dit, celle qui entraîne la chute du Paradis, ou la mort (avortements).

CONCLUSION

Par cet exposé, nous venons donc de voir que le symbole du serpent est extrêmement riche en significations : symbole cosmique, symbole de l'Univers et du Temps, symbole de sagesse, de vie et de mort, symbole des quatre éléments... De tous temps, il a fasciné les Hommes. Apode, se déplaçant par reptation, à l'aspect lisse et gluant, aux yeux sans paupière et à la langue bifide, il est incomparable aux autres animaux. Essentiellement terrestre et néanmoins capable de se dresser entre terre et ciel, il rappelle la position bipède de l'Homme qui surplombe les autres êtres vivants et se rapproche ainsi du domaine des dieux. Le serpent a de plus quelque chose de secret : parfois fouisseur, c'est un animal discret, qui vit fréquemment dans les zones humides. Les Hommes l'ont ainsi souvent considéré comme porteur de sagesse, gardien de connaissances précieuses. C'est sans doute pour ces raisons que, aussi étrange que cela puisse paraître de prime abord, l'Homme s'est à ce point identifié à lui.

Beaucoup d'auteurs ont parlé de l'ambivalence du symbole du serpent, du fait de la multiplicité des significations souvent contradictoires que les Hommes lui ont donné (eau et feu, terre et vent, création et destruction, vie et mort, ombre et lumière, connaissance et déchéance...). A mesure que je travaillais sur ce sujet, il m'a semblé de plus en plus évident que cette ambivalence était en réalité le reflet de l'ambiguïté de la condition humaine, ni dieu ni animal. Réfléchir à la symbolique du serpent, c'est-à-dire à la relation Homme-serpent, c'est aborder la question de la place de l'Homme dans la Création et de son rapport à son environnement.



Les peuples précolombiens vivaient de l'agriculture, de la chasse et de la pêche. Ils étaient soumis aux conditions climatiques et aux événements sismologiques. Ils cherchaient notamment à expliquer des phénomènes encore incompris par l'action des dieux. Animistes – c'est-à-dire croyant que chaque chose possédait une âme égale à l'âme humaine – ils représentaient leurs divinités sous la forme de créatures hybrides mêlant l'être humain et l'animal, ou encore plusieurs animaux, à l'image de Quetzalcóatl chez les Toltèques ou du « dieu aux bâtons » des Incas. Le fait que l'Homme et l'animal se mélangent ainsi dans les panthéons précolombiens montre qu'alors les Indiens voyaient l'Univers comme un tout dont ils faisaient partie intégrante, au même titre que n'importe quel autre être vivant – ou même que n'importe quelle chose.

Parmi les dieux amérindiens, le serpent tient une place très importante. Il symbolise l'eau, le vent, l'ombre et la lumière, la fertilité et la fécondité, les séismes, l'Est et l'Ouest, le Soleil et les astres, mais aussi les arts, les sciences, la sagesse, l'assiduité au travail... Les Hommes, d'autre part, lui ont donné un rôle fondamental : symbole cosmique par excellence, il représente le temps qui passe, la voûte céleste, le renouvellement de la vie, l'énergie vitale... Le serpent est impliqué dans la création du monde et des êtres vivants, et notamment des Hommes. Il est le souffle initiateur de vie, la force qui entretient le mouvement, et le pouvoir de destruction. Il représente la vie qui débute, qui perdure et qui s'achève en un cycle perpétuel et nécessaire.

Est-il anodin que ce soit justement un animal si différent des autres, symbole par ailleurs du redressement de l'Homme vers les domaines spirituels et du lien entre le monde des humains et le monde des dieux, qui soit associé à l'origine de l'Univers et de la vie dans nombre de mythologies précolombiennes (Sisiutl-Alakila de la côte Nord-ouest du Pacifique,

Serpent-à-Plumes d'Amérique centrale, Great Serpent de l'isthme de Panama et d'Amazonie...) ? En s'identifiant au serpent, n'est-ce pas l'Homme lui-même qui cherche à légitimer sa position dans le monde ? Le serpent, nous l'avons vu, représente un pilier qui soutient le Ciel au-dessus de la Terre. Or les Hommes ont reproduit ce pilier en instaurant des rituels, et notamment les sacrifices humains. Rappelons par ailleurs que certains dirigeants ont utilisé l'image du Serpent-à-Plumes pour asseoir leur autorité, et que le même mot en langue Nahuatl signifie « serpent » et « jumeau ». L'Homme précolombien s'est donc identifié au serpent. A travers cet animal, c'est l'Homme lui-même qui se plaçait au centre de l'Univers, investit de la mission de conservation du monde. En tant qu'animal extraordinaire capable de se redresser et qui semble être détenteur de sagesse et de connaissance, le serpent était perçu comme le lien entre le domaine intellectuel, qui situe les humains au-dessus des autres animaux, et l'environnement dans lequel il vivait et dont il était partie intégrante et fondamentalement dépendant.



Avec les conquêtes européennes et l'évangélisation, en revanche, les Hommes ont cherché à s'affranchir de ce côté purement animal. Selon l'Ancien Testament, Dieu a fait l'Homme à son image, indépendamment des autres êtres vivants, et par conséquent les êtres humains ne peuvent avoir le moindre caractère animal. Le rapport au serpent a donc fondamentalement changé. En effet, nous avons vu que la peur qu'il peut inspirer chez certaines personnes procède d'un mécanisme purement animal, que nous partageons avec nos plus proches cousins primates. Voulant s'élever au-dessus des autres animaux, les Hommes judéo-chrétiens ont entre autre cherché à expliquer cette peur intestine, enfouie dans leur cerveau primitif, par des raisons plus spirituelles et plus hautes moralement : puisqu'il n'existe aucune ressemblance physique avec l'Homme, donc avec Dieu c'est-à-dire le Bien, c'est que le serpent est l'incarnation du Mal – et par là même tout se qui se rapproche du serpent, à commencer par la sexualité. Dieu lui-même dans la Genèse donne aux Hommes le droit, si ce n'est le devoir, de rejeter les serpents, de les « fouler du talon ». Le serpent est un animal déchu, condamné à ramper sur la terre – cette terre dont l'Homme au contraire cherche à se départir – et est à l'origine de la déchéance humaine. L'Homme le tient pour responsable de tous ses malheurs, à commencer par celui de l'ambiguïté de sa situation sur terre – en occultant qu'il était déjà doué de raison et libre de ses choix lorsqu'il aurait accepté de goûter le fruit de l'Arbre de la Connaissance.

Son côté secret et ses capacités de camouflage et de mues en ont fait un être magique, qui aurait subtilisé aux Hommes l'immortalité qui leur était due. Les premiers missionnaires franciscains qui virent la fameuse statue de Coatlicue furent tellement terrifiés par cette représentation impressionnante aux multiples serpents, qu'ils crurent voir le Diable en personne. Aujourd'hui encore, dans nos sociétés judéo-chrétiennes, nous occultons tous les symboles positifs du serpent – qui par ailleurs avaient le plus souvent à voir avec des phénomènes auparavant incompris mais qu'à présent nous savons expliquer et parfois même maîtriser. Il ne reste que ses aspects morbides, peurs enfouies qui remontent à la surface. Seule l'association du serpent au savoir reste encore vivace – notamment avec le caducée des pharmaciens... et des vétérinaires – mais c'est uniquement parce que l'image du serpent dompté symbolise la victoire de l'esprit sur la mort (sauf dans le cas particulier des Ophites, sectes gnostiques des premiers siècles de l'histoire de la chrétienté qui vénéraient le serpent pour avoir apporté la connaissance du Bien et du Mal à Adam et Eve).

Puisque le serpent est un animal qui exerce une fascination terrifiante sur les Hommes qui se veulent supérieurs à cela, et pour toutes les raisons dont nous venons de parler, ils ont par ailleurs cherché à tourner cet animal en dérision, à le railler pour s'en défendre. Le serpent est devenu en quelque sorte un souffre-douleur, affublé de tous les défauts du monde : il est couard, faux-jeton, arriviste, stupide, menteur et éternel perdant. Il est le « mauvais double », sorte de jumeau sur lequel l'Homme rejette tous ses travers, comme pour s'en disculper. Dans une société qui qualifie de « monstres inhumains » ses membres qui accomplissent des actes atroces, le serpent est le faire-valoir des Hommes parce qu'il représente tout ce que ces derniers ont de négatif, c'est-à-dire d'« animal », en eux.



Il est faut donc constater que le symbole du serpent a eu une multitude de significations, rien que sur le continent américain, et que celles-ci dépendent du rapport que l'Homme a avec lui-même et avec son environnement. De tous temps sorte de double de l'être humain, il a été vénéré et est à présent décrié. Autrefois intégré à la nature et à son environnement, l'Homme animiste voyait le serpent comme un symbole cosmique qui le mettait lui-même au sein de l'Univers et le rendait responsable, par l'établissement des sacrifices, du maintien de la vie. Aujourd'hui, dans les cultures judéo-chrétiennes, le serpent représente ce lien à l'animalité et à la terre dont l'Homme, dans sa quête de spiritualité, cherche à se départir. La dualité du symbole du serpent est donc en réalité le reflet de la dualité de l'Homme et de l'ambiguïté de sa place au sein de l'Univers. La relation que nous avons avec cet animal est en cela particulière, qu'elle nous renvoie l'image que nous avons de nous-mêmes et de notre position au sein de notre environnement.

Le serpent est présent dans de nombreuses autres civilisations (Egypte, Inde, Chine, pays d'Afrique...). Il serait intéressant d'étudier sa signification, afin de confirmer ou d'infirmer cette thèse selon laquelle le serpent est le double de l'Homme, le révélateur de sa condition.

« Le serpent a donc depuis l'origine de l'humanité pensante ce double caractère de créateur despote d'une part et d'autre part de dieu rédempteur apportant la connaissance et l'intelligence aux Hommes. »

DUCHAUSSOY

Le bestiaire divin ou la symbolique des animaux

ANNEXES

Annexe 1 :

Liste des peuples indigènes du continent américain

La liste suivante, non exhaustive, recense les tribus et civilisations ayant vécu ou vivant encore sur tout le continent américain, toutes époques comprises.

Amérique du Nord (Etats-Unis et Canada) :

Région arctique :

Aléoutes
Inuit
Yupik

Région sub-arctique :

Ahtna, Ahtena ou Nabesna
Atikamekw
Babine
Bearlake
Beaver
Chipewyan
Chilcotin
Crees(en anglais) ou Cris(en
français)
Dakelh ou Carrier
Degexit'an (Ingalik)
Han
Hare
Holikachuk
Innus (Montagnais et Naskapi)
Kaska ou Nahane
Kolchan ou Kuskowim supérieur
Koyukon
Kutchin
Mountain

Nishka
Ojibwa
Sekani
Slavey
Tagish
Tahltan
Lower Tanana
Middle Tanana
Upper Tanana
Tanacross
Tanaina
Tlicho ou Dogrib
Inlet Tlingit
Tsetsaut
Tsimishian
Northern Tutchone
Southern Tutchone
Wet'suweten
Yellowknife

Californie :

Achomawi
Antoniaño
Atsugewi
Bear River
Cahuilla
Campo
Chukchansi
Chumash
Chilula
Chimariko
Costanoan
Cupeño
Diegueño
Esselen
Ferneteño ou Tataviam

Gabrieliño ou Tongva
Giamina
Huchnom
Hupa
Ipai
Jamul
Juaneño
Kamia
Karak
Kato
Kiliwa
Kitanemuk
Konomihu
Konkow
Kumeyaay

Lassik
 Luiseño
 Maidu
 Mattole
 Mesa Grete
 Migueleño
 Mission Indians
 Miwok ou Me-wuk
 Modoc
 Mohave
 Monache
 Nakipa
 Nisenan
 Nomlaki
 Nongatl
 Ohlone
 Paipai (Akwa'ala)
 Patwin
 Pomo
 Salinan
 San Clemente
 San Nicolas
 Santa Catalina

Serrano
 Shasta
 Sinkyone
 Tache
 Tachi
 Tataviam
 Tipai
 Tolowa
 Tongva
 Tsnungwe
 Tubatulabal
 Wailaki
 Wappo
 Whilkut
 Wintun
 Wiyot
 Yahi
 Yana
 Yocha Dehe
 Yokuts
 Yuki
 Coast Yuki
 Yurok

Woodlands :

Abénaquis
 Accohannock Marylet
 Algonquins
 Beotuks ou Newfoundland
 Caniba
 Conoy
 Fox
 Ho-Chunk
 Hopewell
 Huron
 Illinois ou Illini
 Iroquois (Cayuga, Mohawk
 Kahnawake, Oneida,
 Onondaga, Seneca et
 Tuscarora)
 Kickapoo
 Laurentien
 Lenni-Lenape
 Loup A
 Loup B
 Malécites ou Étchemins
 Mascoutin
 Massachusett
 Menominee
 Micmacs
 Miami
 Mingo
 Mohicans (Mahican, Mohegan et
 Pequod)
 Montauk
 Munsee
 Nanticoke
 Narragansett
 Natick

Nation du Chat
 Neutre
 Nipissing
 Nipmuc
 Ojibwe, Chippewa ou Anishaabe
 Oji-Cree
 Ottawa
 Paugusset
 Passamaquoddy
 Penobscot
 Peoria
 Petun
 Pocumtuk
 Poospatuck
 Potawatomi
 Powhatan
 Quiripi
 Ramapough
 Sauk
 Saulteaux
 Secotan
 Shawnee
 Shinnecock
 Souriquoian
 Susquahannock
 Unalachtigo
 Unami
 Unquachog
 Wampanoag
 Wappinger
 Wawenoc
 Wea
 Wenro
 Wyetot

Grand Bassin :

Bannock
 Chemehuevi
 Gosiute
 Kawaiisu
 Koso
 Mandas
 Mono
 Owen's Valley
 Paiute du Nord

Paiute du Sud ou Kaibab
 Panamint
 Paviotso
 Shoshones, Shoshoni ou Snakes
 Wind River Shoshone
 Tümpisa
 Ute
 Washo

Plateaux :

Cayuse
 Celilo ou Wayampam
 Chinookans supérieurs
 Columbian
 Cœur d'Alène
 Colville
 Cowlitz supérieurs
 Flatbow
 Têtes Plates
 Fountain
 John Day
 Kalispel
 Kittitas
 Klamath
 Klikitat
 Kootenay ou Kutenai
 Lakes
 Lillooet
 Lower Snake (Chamnapam,
 Wauyukma et Naxiyampam)
 Modocs

Molala ou Molale
 Nez-Percés
 Nicola
 Okanagan
 Palus ou Palouses
 Pend'Oreilles
 Rock Creek
 Sahaptin
 Sanpoil
 Shuswap
 Spokane
 Tenino
 Thompson
 Tygh
 Tygh Valley
 Umatilla
 Nisqually supérieur ou Mishalpan
 Walla Walla
 Wanapum
 Wascos
 Yakima

Nord-Ouest :

Alesea
 Applegate
 Bella Bella
 Bella Coola
 Calapooia, Calapuya ou Kalapuya
 Chasta Costa
 Chehalis (bas et haut)
 Chemakum
 Chetco
 Chilliwak
 Chinook
 Chinook Jargon
 Clatsop
 Clatskanie ou Tlatskanie
 Comox
 Coos ou Hanis
 Lower Coquille ou Miluk
 Upper Coquille
 Cowichan
 Lower Cowlitz
 Duwamish
 Eyak
 Galice
 Haida

Haihai
 Haisla
 Halkomelem
 Heiltsuk
 Hoh
 North Kalapuya
 Central Kalapuya
 South Kalapuya, Yonkalla ou
 Yoncalla
 Kimsquit
 Kitimat
 Klallam ou Clallam
 Klemtu
 Klickitat
 Koskimo
 Kwalhioqua
 Kwakiutl, Kwakwala ou
 Kwakwa'kwa'kw
 Kwalhioqua
 Kwantlem
 Kwatami
 Upper Illinois ou Rogue River
 Lummi Washington
 Lushootseed

Makah
Muckleshoot
Musqueam
Nanaimo
Niskwalli
Nooksack
Nisqually
Pentlatch
Puyallup
Quileute
Quinault
Rivers Inlet
Saanich
Samish
Sauk-Suiattle
Sechelt
Shoalwater Bay
Siletz
Siuslaw
Skagit
Skokomish
Sliammon
Snohomish

Songish
Sooke
Squaxin Islet
Spokane
Stillaguamish
Squamish
Swinomish
Tait
Takelma
Talia
Tillamook ou Nehalem
Tlatlasikoala
Tlingit
Tolowa-Tututni
Tsimshian
Tulalip Washington
Twana
Lower Umpqua
Upper Umpqua
Upper Skagit
Wikeno
Yaquina

Plaines :

Aranama
Arapaho, Arapahoe ou Gens de
Vache
Atsina ou Gros Ventre des
Prairies
Besawunena
Caddo
Cheyennes
Chickasaw
Comanches
Hasinai
Karankawa
Kaw ou Kanza
Kiowas
Kiowa Apache

Kitsai
Lipan
Metan
Mississaugas
Nawathinehena
Nehiyaw ou Cree des Plaines
Plains Ojibwe
Ottawa
Pawnee
Pikuni, Blackfeet ou Piegan
Sahnish ou Arikara
Sarsi ou Sarcee
Sauk
Siksika

Sioux :

- Dakota :

*Lakota :

Teton :

Hunkpapa
Itazipacola, Itazipco ou Sans-Arcs
Mnikoozu ou Miniconjou
Oglala
Oohenonpa ou Two-Kettle
Sicangu, Brûlés ou Cuisses brûlées
Sihasapa ou Pieds-Noirs

*Nakota ou Yankton :

Assiniboines
Hunkpati
Ihanktonwan ou Yankton
Ihanktonwana ou Yanktonai

*Santee ou Dakota (ainsi nommés par les autres tribus)

Mdwakanton ou Mdewkanton

Sissetanwan ou Sisseton
Wahpekute
Wahpetonwan ou Wahpeton

- Chiwere :
 - *Iowa
 - *Oto ou Otoe
 - *Missouri
- Dhegiha :
 - *Omaha
 - *Ponca
 - *Quapaw
 - *Osage
 - *Kansa
- Hidatsa :
 - *Hidatsa ou Gros Ventre du Missouri
 - *Crow, Corbeaux, Absaroka ou Apsáalooke
- Mandan :
 - *Mandan

Stoney
Tamique
Tonkawa

Wichita (Wichita, Waco,
Tawakoni et Keechi)
Wyetot

Sud-Est :

Adai
Ais
Alabama
Apalache
Atakapa
Bidai
Biloxi
Caddo
Calusa
Catawba
Chatot
Chawasha
Cherokee
Chiaha
Chickahominy
Chickamauga
Chickasaw
Chitimacha
Choctaw
Creek
Coushatta
Coharie
Cusabo
Hitchiti
Houma
Iswa
Jeaga
Koasati
Lumbee

Mattaponi
Meherrin
Mikasuki
Mobile
Mocama
Monacan
Nansemond
Natchez
Nottoway
Ofo
Pamlico
Pamunkey
Pee Dee
Pensacola
Rappahannock
Saponi
Seminole
Taensa
Tawasa
Tekesta
Timucua ou Utina
Topachula
Tuskegee
Tutelo
Tunica
Waccamaw
Woccon
Yamasee
Yuchi

Sud-Ouest :

Acoma ou Pueblos
Ak Chin
Apache
Cochimi
Cochiti

Cocopa
Halchidhoma
Hano
Hualapai
Havasupai

Hohokam
 Jicarilla
 Jumano
 Karankawa
 Kavelchadhom
 Laguna
 Luceros
 Maricopa
 Mescalero Apache
 Mohave
 Nambe
 Navajos
 Opata
 Pericu
 Pueblos (Hopis, Isleta, Jemez,
 Kerez, Pecos, Picuris, San
 Carlos, San Idelfonso, San
 Felipe, San Juan, Santa
 Ana, Santa Clara, Santo

Domingo, Setia ou Nafiat,
 Taos, Tesuque, Tewa,
 Tigua, Zia-Zia, Zuni)

Pima
 Pima Bajo
 Piro
 Qahatika
 Quechan ou Yuma
 Seri
 Suma
 Toboso
 Tohono O'odham ou Papago
 Tonto du Nord
 Tonto du Sud
 Waicuri ou Guaicura
 Walapai
 White Mountain
 Yavapai
 Yuma (Quechan)

Amérique centrale :

Caraïbes :

Ciboney
 Arawak (Taino et Lucayan)
 Caraïbes

Garifuna
 Kuna

Mésoamérique :

Aztèque
 Conchos
 Guachichils
 Guaymis
 Huastèque
 Jicaques
 Lenca
 Maya (parmi lesquels les Mam)
 Mísquitos (Quiché, Tzeltal,
 Tzotzil, Tojolabal et Chol)
 Mazatec
 Mixtèque
 Otomi

Olmèque
 Pames
 Papagos
 Pipil
 Tarahumars
 Tepehuas
 Tarasque
 Tépanèque
 Toltèque
 Totonaque
 Ulvas
 Zapotèque
 Zoques

Amérique du Sud :

Régions Andines :

Atacameño
 Araucanos
 Aymara
 Angaraes
 Aymaraes
 Cabana-Condes
 Callahuayas
 Canas
 Canchis
 Canta
 Cara-caras

Carangas
 Carumas
 Chancas
 Charcas
 Chichas
 Chocorbos
 Chuis
 Chumbivilcas
 Collaguas
 Collas
 Condes

Cotabambas
Huancas
Lipes
Lucanas
Lupacas
Muiscas
Pacajes
Parinacochas
Quechuas
Quilacas-Asanaques
Soras
Ubinas
Yampara
Yanahuaras

Yauyos
Chachapoyas
Chavín
Chimú
Diaguita
Huari
Inca
Moche ou Mochica
Nazca
Paracas
Saraguro
Sicán
Tiahuanaco

Piémont andin :

Panoan
Jivaros (Shuars, Achuars,
Shiwiar, Aguarunas et
Huambisas)
Shipibo

Zapara
Iquito
Andoa
Arabela

Amazonie :

Arawak
Culinas
Ge (parmi lesquels les Bororo)
Guajajaras
Kalapalo
Kayapo
Pataxos

Potiguaras
Tukanoan ou Ticuna
Tupian (parmi lesquels les
Guarani)
Xavante
Yagua

Pointe sud de l'Amérique :

Mapuches (Araucans)
Puelche
Tehuelche
Yamana

Kaweshkar
Selknam
Charrúas
Gauchos

D'après Wikipédia.fr⁽¹⁹⁾
Encyclopédie libre en ligne

Annexe 2 :

Classification des espèces
ophidiennes présentes sur le
continent américain

Ordre des Ophidiens

Sous-ordre des Scolécophidiens (« blind-snakes », « serpents-aveugles », « serpents-minutes »)

Superfamille des Typhlopoïdes : inoffensifs pour l'Homme, de 15 cm à 1 m de long

Famille des Anomalépididés : Amérique du Sud, Amérique Centrale

Genre *Anomalepis* : Nicaragua, Costa Rica, Panama, Colombie, Equateur, Pérou, Mexico (non confirmé)

A. aspinosus
A. colombia

A. flavapices
A. mexicanus

Genre *Helmintophis* : Costa Rica, Colombie, Venezuela

H. flavoterminatus
H. frontalis

H. praeocularis

Genre *Liotyphlops* : du Costa Rica au Paraguay

L. albirostris
L. anops
L. argaleus
L. beui

L. schubarti
L. ternetzii
L. wilderi

Genre *Typhlophis* : nord-est de l'Amérique du Sud et Trinité

T. ayarzaguenai

T. squamosus

Famille des Leptotyphlopidés :

Genre *Leptotyphlops* : nord-est des Etats-Unis, Caraïbes, Mexique, Amérique Centrale, jusqu'en Uruguay et au sud du Pérou

<i>L. affinis</i>	<i>L. humilis cahuilae</i>
<i>L. albifrons</i>	<i>L. humilis chihuahuaensis</i>
<i>L. albipunctus</i>	<i>L. humilis dugesi</i>
<i>L. anthracinus</i>	<i>L. humilis levitoni</i>
<i>L. asbolepis</i>	<i>L. humilis lindsayi</i>
<i>L. australis</i>	<i>L. humilis segregus</i>
<i>L. bilineatus</i>	<i>L. humilis tenuiculus</i>
<i>L. borapeliotes</i>	<i>L. humilis utahensis</i>
<i>L. borrichianus</i>	<i>L. joshuai</i>
<i>L. brasiliensis</i>	<i>L. koppesi</i>
<i>L. bressoni</i>	<i>L. leptepileptus</i>
<i>L. brevissimus</i>	<i>L. macrolepis</i>
<i>L. calypso</i>	<i>L. maximus</i>
<i>L. collaris</i>	<i>L. melanotermus</i>
<i>L. columbi</i>	<i>L. melanurus</i>
<i>L. cupinensis</i>	<i>L. munoai</i>
<i>L. diaplocius</i>	<i>L. nasalis</i>
<i>L. dimidiatus</i>	<i>L. nicefori</i>
<i>L. dugandi</i>	<i>L. peruvianus</i>
<i>L. dulcis</i>	<i>L. pyrites</i>
<i>L. dulcis dulcis</i>	<i>L. rubrolineatus</i>
<i>L. dulcis dissectus</i>	<i>L. rufidorsus</i>
<i>L. dulcis iversoni</i>	<i>L. salgueiroi</i>
<i>L. dulcis myopicus</i>	<i>L. septemstriatus</i>
<i>L. dulcis supraocularis</i>	<i>L. signatus</i>
<i>L. goudoti</i>	<i>L. striatulus</i>
<i>L. goudoti goudoti</i>	<i>L. subcrotillus</i>
<i>L. goudoti ater</i>	<i>L. taeguei</i>
<i>L. goudoti bakewelli</i>	<i>L. tenellus</i>
<i>L. goudoti magnamaculata</i>	<i>L. tessellatus</i>
<i>L. goudoti phenops</i>	<i>L. tricolor</i>
<i>L. guayaquilensis</i>	<i>L. unguistrostris</i>
<i>L. humilis</i>	<i>L. vellardi</i>
<i>L. humilis humilis</i>	<i>L. weyrauchi</i>
<i>L. humilis boettgeri</i>	

Famille des Typhlopidés :

Genre *Ramphotyphlops* (parfois divisé en trois genres : *Typhlina*, *Typhlops*, *Typhlina*) : une seule espèce, introduite, présente en Floride, au Massachusetts, à Hawaï, au Texas, au Mexique, aux Antilles et dans le nord de l'Amérique du Sud

R. braminus

Genre *Typhlops* (« serpent aveugle ») : Etats- Unis, Mexique, Amérique Centrale, Amérique du Sud

<i>T. annae</i>	<i>T. biminiensis paradoxus</i>
<i>T. biminiensis</i>	<i>T. brongersmai</i>
<i>T. biminiensis biminiensis</i>	<i>T. brongersmianus</i>

T. capitulatus
T. catapontus
T. caymanensis
T. cinereus
T. costaricensis
T. dominicanus
T. dominicanus dominicanus
T. dominicanus guadeloupe
T. epactius
T. gonavensis
T. granti
T. hectus
T. hypomethes
T. jamaicensis
T. lehneri
T. longissimus
T. lumbricalis
T. microstomus
T. minuisquamus
T. monastus
T. monastus monastus

T. monastus geotomus
T. monensis
T. multilineatus
T. paucisquamus
T. platycephalus
T. pusillus
T. reticulatus
T. richardi
T. rostellatus
T. schwartzi
T. stadelmani
T. sulcatus
T. syntherus
T. tasymicris
T. tenuis
T. tetrathyreus
T. titanops
T. trinitatus
T. unilineatus
T. yogenagae

Sous-ordre des Aléthino-phidiens : comprend des animaux mesurant de 20 cm à 10m, terrestres, semi-aquatiques, aquatiques, arboricoles et BURROWING

Groupe des Aléthino-phidiens primitifs (Haenophidiens) :

Famille des Aniliidés (« serpents tubes ou faux-corails »)

Genre Anilius : nord de l'Amérique du Sud, est des Andes

A. scytale (« serpent-rouleau »)

A. scytale phelpsorum

A. scytale scytale

Superfamille des Booides :

Famille des Boïdés : présents à l'ouest de l'Amérique du Nord, Amérique Centrale, Amérique du Sud

Sous-famille des Boïnés :

Genre Boa : Antilles, Mexique, Amérique latine, Argentine

B. constrictor

B. constrictor nebulosus

B. constrictor constrictor

B. constrictor occidentalis

B. constrictor amarali

B. constrictor orophias

B. constrictor imperator

B. constrictor ortonii

B. constrictor longicauda

B. constrictor sabogae

B. constrictor melanogaster

Genre Corallus : Pérou, Guatemala, Bolivie, Brésil, jusqu'au sud du Tropique du Capricorne

<i>C. annulatus</i>	<i>C. cropanii</i>
<i>C. annulatus annulatus</i>	<i>C. grenadensis</i>
<i>C. annulatus blombergi</i>	<i>C. hortulanus</i>
<i>C. annulatus colombianus</i>	<i>C. hortulanus ruschenbergi</i>
<i>C. caninus</i> (« boa canin »)	<i>C. ruschenbergi</i>
<i>C. cooki</i>	

Genre Epicrates : Iles Caraïbes, Bahamas, Trinité et Tobago, Amérique du Sud jusqu'au sud de l'Argentine

<i>E. angulifer</i>	<i>E. fordi agametus</i>
<i>E. cenchria</i>	<i>E. fordi manototus</i>
<i>E. cenchria cenchria</i>	<i>E. gracilis</i>
<i>E. cenchria alvarezi</i>	<i>E. gracilis gracilis</i>
<i>E. cenchria assisi</i>	<i>E. gracilis hapalus</i>
<i>E. cenchria barbouri</i>	<i>E. inornatus</i>
<i>E. cenchria crassus</i>	<i>E. monensis</i>
<i>E. cenchria gaigeri</i>	<i>E. monensis monensis</i>
<i>E. cenchria hygrophilus</i>	<i>E. monensis granti</i>
<i>E. cenchria maurus</i>	<i>E. striatus</i>
<i>E. cenchria polylepis</i>	<i>E. striatus striatus</i>
<i>E. chrysogaster</i>	<i>E. striatus ailurus</i>
<i>E. chrysogaster chrysogaster</i>	<i>E. striatus exagistus</i>
<i>E. chrysogaster relicquus</i>	<i>E. striatus fosteri</i>
<i>E. chrysogaster schwartzi</i>	<i>E. striatus fowleri</i>
<i>E. exsul</i>	<i>E. striatus strigilatus</i>
<i>E. fordi</i>	<i>E. striatus warreni</i>
<i>E. fordi fordi</i>	<i>E. subflavus</i>

Genre Eunectes (« anacondas ») : Colombie, Venezuela, Argentine

<i>E. deschauenseei</i>	<i>E. notaeus</i>
<i>E. murinus</i> (« anaconda géant »)	

Sous-famille des Arynés (« boas des sables ») : retrouvés au sud-ouest du Canada, ouest des États-Unis, et nord-ouest du Mexique

Genre Charina (« boas caoutchoucs ») :

<i>C. bottae</i>	<i>C. bottae umbratica</i>
<i>C. bottae bottae</i>	<i>C. bottae utahensis</i>

Genre Lichanura (« boas roses ») : présents du sud-ouest des États-Unis à l'ouest du Mexique

<i>L. trivirgata</i>	<i>L. trivirgata gracia</i>
<i>L. trivirgata trivirgata</i>	<i>L. trivirgata roseofusca</i>
<i>L. trivirgata arizona</i>	<i>L. trivirgata saslowi</i>
<i>L. trivirgata bostici</i>	

Famille des Loxocémidés : Mexique et Amérique Centrale

Genre *Loxocemus*

L. bicolor (« “python” nain »)

Famille des Tropicophiidés (« boas des forêts ») : sud du Mexique, Amérique Centrale, nord de l'Amérique du Sud

Genre *Exiliboa* :

E. placata (« boa nain du Mexique »)

Genre *Trachyboa* (« boas rugueux d'Amérique ») : retrouvés du Panama à la Colombie, l'Equateur, le Pérou et le Brésil amazonien (non confirmé)

T. boulengeri

T. gularis

Genre *Tropidophis* : Caraïbes, Equateur, Pérou, Brésil

T. battersbyi

T. haetianus tiburonensis

T. canus

T. hendersoni

T. canus canus

T. maculatus

T. canus androsi

T. melanurus

T. canus barbouri

T. melanurus melanurus

T. canus curtus

T. melanurus bucculentus

T. caymanensis

T. melanurus dysodes

T. caymanensis caymanensis

T. melanurus ericksoni

T. caymanensis parkeri

T. morenoi

T. caymanensis schwartzi

T. nigriventris

T. celiae

T. nigriventris nigriventris

T. feicki

T. nigriventris hardyi

T. fuscus

T. pardalis

T. greenwayi

T. paucisquamis

T. greenwayi greenwayi

T. pilsbryi

T. greenwayi lanthanus

T. pilsbryi pilsbryi

T. haetianus

T. pilsbryi galacelidus

T. haetianus haetianus

T. semicinctus

T. haetianus hermerus

T. spiritus

T. haetianus jamaicensis

T. taczanowskyi

T. haetianus stejnegeri

T. wrighti

T. haetianus stullae

Genre *Ungaliophis* (« boas rugueux d'Amérique ») : du sud du Mexique à la Colombie

U. continentalis

U. panamensis

Groupe des Caenophidiens :

Famille des Colubridés :

Genre Adelophis : Mexique

A. copei

A. foxi

Genre Adelphicos : Honduras, Iles guatemaltèques

A. daryi

A. quadrivirgatum quadrivirgatum

A. ibarrorum

A. quadrivirgatum newmanorum

A. latifasciatum

A. quadrivirgatum sargii

A. nigrilatum

A. quadrivirgatum visoninum

A. quadrivirgatum

A. veraepacis

Genre Alsophis : Caraïbes, Ouest de l'Amérique du Sud, Iles Galapagos, Guadeloupe

A. anomalus

A. cantherigerus schwartzi

A. antiquae

A. elegans

A. antiquae antiquae

A. elegans elegans

A. antiquae sajdaki

A. elegans rufidorsatus

A. antillensis

A. melanichmus

A. antillensis antillensis

A. portoricensis

A. antillensis danforthi

A. portoricensis portoricensis

A. antillensis manselli

A. portoricensis anegadae

A. antillensis sanctorum

A. portoricensis aphantus

A. antillensis sibonius

A. portoricensis nicholsi

A. ater

A. portoricensis prymnus

A. biserialis

A. portoricensis richardi

A. biserialis biserialis

A. portoricensis variegatus

A. biserialis dorsalis

A. rijersmai

A. biserialis occidentalis

A. rufiventris

A. cantherigerus

A. sanctaecrucis

A. cantherigerus cantherigerus

A. vudii

A. cantherigerus adspersus

A. vudii vudii

A. cantherigerus brooksi

A. vudii aterrimus

A. cantherigerus caymanus

A. vudii picticeps

A. cantherigerus fuscicaudus

A. vudii raineyi

A. cantherigerus pepeii

A. vudii utowananae

A. cantherigerus ruttyi

Genre Amastridium : Mexique, Amérique Centrale, Guatemala, Honduras, Panama

A. veliferum

Genre Antillophis : Caraïbes

A. andreae

A. andreae peninsulae

A. andreae andreae

A. parvifrons

A. andreae melopyrrha

A. parvifrons parvifrons

A. andreae morenoi

A. parvifrons alleni

A. andreae nebulatus

A. parvifrons lincolni

A. andreae orientalis

A. parvifrons niger

A. parvifrons paraniger
A. parvifrons protenus
A. parvifrons rosamondae
A. parvifrons stygius

A. parvifrons tortuganus
A. slevini
A. steidachneri

Genre *Apostolepis* : de la Guyane et de l'est du Pérou à l'Argentine, le Paraguay et la Bolivie

A. ambiniger
A. arenarius
A. assimilis
A. breviceps
A. cearensis
A. dimidiata
A. dorbignyi
A. flavotorquata
A. gaboi
A. goiasensis
A. intermedia
A. longicaudata

A. multicineta
A. niceforoi
A. nigrolineata
A. nigroterminata
A. phillipsi
A. polylepisi
A. quinquelineata
A. quirogai
A. sanctaeritae
A. tenuis
A. vittata

Genre *Arizona* : Etats-Unis, Mexique

A. elegans
A. elegans elegans
A. elegans arenicola
A. elegans candida
A. elegans eburnata

A. elegans expolita
A. elegans noctivaga
A. elegans occidentalis
A. elegans pacata
A. elegans philipi

Genre *Arrhyton* : Caraïbes

A. ainictum
A. callilaemum
A. dolichurum
A. exiguum
A. exiguum exiguum
A. exiguum stahli
A. exiguum subspadix
A. funereum

A. landoi
A. polylepis
A. procerum
A. supernum
A. taeniatum
A. tanyplectum
A. vittatum

Genre *Atractus* : Panama, Sud de l'Amazonie, nord des Andes, Bolivie, Argentine

A. albuquerquei
A. alphonsehogeii
A. andidus
A. arangoi
A. badius
A. balzani
A. biseriatus
A. bocourti
A. boettgeri
A. boulengeri
A. canedii
A. carrioni
A. clarki
A. collaris
A. crassicaudatus (« serpent-fuseau »)

A. darienensis
A. depressiocellus
A. duidensis
A. dunni
A. ecuadorensis
A. elaps
A. emigdioi
A. emmeli
A. erythromelas
A. favae
A. flammingerus
A. fuliginosus
A. gaigeae
A. guentheri
A. hostilitractus

A. imperfectus
A. indistinctus
A. insipidus
A. iridescens
A. lancinii
A. lasellei
A. latifrons
A. lehmanni
A. limitaneus
A. loveridgei
A. maculatus
A. major
A. manizalesensis
A. marisela
A. melanogaster
A. melas
A. modestus
A. multicinctus
A. nebularis
A. nicefori
A. nigricaudus
A. nigriventris
A. obesus
A. obtusirostris
A. occidentalis
A. occipitoalbus
A. oculotemporalis
A. pamplonensis
A. pantostictus
A. paraguayensis
A. paravertebralis

A. paucidens
A. pauciscutatus
A. peruvianus
A. poeppigi
A. potschi
A. punctiventris
A. resplendens
A. reticulatus
A. riveroi
A. roulei
A. sanctaemartae
A. sanguineus
A. schach
A. serranus
A. snethlageae
A. steyermarki
A. taeniatus
A. taphorni
A. torquatus
A. trihedrurus
A. trilineatus
A. trivittatus
A. univittatus
A. variegatus
A. ventrimaculatus
A. vertebralis
A. vertebrolineatus
A. wagleri
A. wernerii
A. zebrinus
A. zidoki

Genre *Bogertophis* : sud des Etats-Unis et Mexique

B. rosaliae
B. subocularis

B. subocularis subocularis
B. subocularis amplinotus

Genre *Boiga* :

B. irregularis : vraisemblablement introduite

Genre *Boiruna* : Brésil, Bolivie, Paraguay, Uruguay, Argentine

B. maculata = *Clélia clélia* = *Oxyrhopus*
maculatus

B. sertaneja = *Clélia occipitolutea*

Genre *Calamodontophis* : Brésil, Uruguay

C. paucidens

Genre *Carphophis* : Etats-Unis

C. amoenus
C. amoenus amoenus

C. amoenus helenae
C. vermis

Genre Cemophora : Etats-Unis, Mexique

C. coccinea (« serpent écarlate »)
C. coccinea coccinea

C. coccinea copei
C. coccinea lineri

Genre Cercophis : du Suriname au Brésil

C. auratus

Genre Chapinophis : Guatemala

C. xanthocheilus

Genre Chersodromus : Mexique, Guatemala

C. liebmanni

C. rubiventris

Genre Chilomeniscus : Amérique du Nord

C. cinctus

C. punctatissimus

C. savagei

C. stramineus

C. stramineus stramineus

C. stramineus esterensis

Genre Chionactis : Amérique du Nord

C. occipitalis

C. occipitalis occipitalis

C. occipitalis annulata

C. occipitalis klauberi

C. occipitalis talpina

C. palarostris

C. palarostris palarostris

C. palarostris organica

Genre Chironius : Honduras, Brésil, Argentine, Uruguay

C. bicarinatus

C. carinatus (« serpent arlequin »)

C. carinatus carinatus

C. carinatus flavopictus

C. carinatus spixii

C. exoletus

C. flavolineatus

C. fuscus

C. fuscus fuscus

C. fuscus leucometapus

C. grandisquamis

C. laevicollis

C. laurenti

C. monticola

C. multiventris

C. multiventris multiventris

C. multiventris cochrane

C. multiventris foveatus

C. multiventris septentrionalis

C. quadricarinatus

C. quadricarinatus quadricarinatus

C. quadricarinatus maculoventris

C. scurrulus

C. vicenti

Genre Clelia (aussi appelé Boiruna, Oxyrophus, Pseudoboa) : Antilles, Mexiques, Argentine

C. bicolor

C. clelia (« mussurana »)

C. equatoriana

C. errabunda

C. montana

C. plumbea

C. quimi

C. rustica

C. scytalina

Genre Clonophis : Amérique du Nord

C. kirtlandii

Genre Coluber : Canada, Etats-Unis, Mexique, Guatemala, Belize

<i>C. constrictor</i> (« serpent coureur noir »)	<i>C. constrictor helvigularis</i>
<i>C. constrictor constrictor</i>	<i>C. constrictor latrunculus</i>
<i>C. constrictor anthicus</i>	<i>C. constrictor mormon</i>
<i>C. constrictor etheridgei</i>	<i>C. constrictor oaxaca</i>
<i>C. constrictor flaviventris</i>	<i>C. constrictor paludicola</i>
<i>C. constrictor foxi</i> (« serpent coureur bleu »)	<i>C. constrictor priapus</i>

Genre Coniophanes : sud du Texas, Mexique, Amérique Centrale, nord de l'Amérique du Sud

<i>C. alvarezi</i>	<i>C. imperialis copei</i>
<i>C. andresensis</i>	<i>C. joanae</i>
<i>C. bipunctatus</i>	<i>C. lateritius</i>
<i>C. bipunctatus bipunctatus</i>	<i>C. longiquus</i>
<i>C. bipunctatus biserialis</i>	<i>C. melanocephalus</i>
<i>C. dromiciformis</i>	<i>C. meridanus</i>
<i>C. fissidens</i>	<i>C. piceivittis</i>
<i>C. fissidens fissidens</i>	<i>C. piceivittis piceivittis</i>
<i>C. fissidens convergens</i>	<i>C. piceivittis frangivirgatus</i>
<i>C. fissidens dispersus</i>	<i>C. piceivittis taylora</i>
<i>C. fissidens obsoletus</i>	<i>C. quinquevittatus</i>
<i>C. fissidens proterops</i>	<i>C. sarae</i>
<i>C. fissidens punctigularis</i>	<i>C. schmidti</i>
<i>C. imperialis</i>	
<i>C. imperialis imperialis</i>	
<i>C. imperialis clavatus</i>	

Genre Conopsis : du Mexique au Costa Rica

<i>C. lineatus</i>	<i>C. lineatus dunni</i>
<i>C. lineatus lineatus</i>	<i>C. pulcher</i>
<i>C. lineatus concolor</i>	<i>C. vittatus</i>

Genre Conopsis : Mexique

<i>C. biserialis</i>	<i>C. nasus labialis</i>
<i>C. nasus</i>	
<i>C. nasus nasus</i>	

Genre Contia : ouest du Canada et nord-ouest des Etats-Unis

C. tenuis

Genre Crisantophis : Amérique Centrale

C. nevermanni

Genre Cryophis : Mexique (Oaxaca)

C. hallbergi

Genre Darlingtonia : Hispaniola et Haïti

D. haetiana

D. haetiana haetiana

D. haetiana perfector

D. haetiana vaticinata

Genre Dendrophidion : Mexique, Amérique Centrale, Amérique du Sud

D. bivittatum

D. boshelli

D. brunneum

D. clarki

D. dendrophis

D. nuchale

D. paucicarinatum

D. percarinatum

D. vinitor

Genre Diadophis : Canada, Etats-Unis, Mexique

D. punctatus (« serpent à collier
américain »)

D. punctatus punctatus

D. punctatus acirius

D. punctatus amabilis

D. punctatus anthonyi

D. punctatus arnyi

D. punctatus blanchardi

D. punctatus dugesi

D. punctatus edwardsi

D. punctatus modestus

D. punctatus occidentalis

D. punctatus pulchellus

D. punctatus regalis

D. punctatus similes

D. punctatus stictogenys

D. punctatus vandenburghi

Genre Diaphorolepis : retrouvé au nord-ouest de l'Amérique du Sud

D. laevis

D. wagneri

Genre Dipsas : du Mexique au nord de l'Amérique du Sud

D. albifrons

D. articulata

D. bicolor

D. boettgeri

D. catesbyi

D. chaparensis

D. copei

D. elegans

D. ellipsifera

D. gaigeae

D. gracilis

D. incerta

D. indica

D. indica indica

D. indica bucephala

D. indica cisticeps

D. indica ecuadorensis

D. indica petersi

D. latifasciata

D. latifrontalis

D. maxillaris

D. neivai

D. oreas

D. pavonina

D. perijanensis

D. peruana

D. polylepis

D. pratti

D. sanctijoannis

D. schunkii

D. temporalis

D. tenuissima

D. variegata

D. variegata variegata

D. variegata nicholsi

D. variegata trinitatis

D. vermiculata

D. viguieri

Genre *Ditaxodon* : serpents du sud-ouest brésilien

D. taeniatus

Genre *Drepanoides* : du nord au centre de l'Amérique du Sud

D. anomalus

Genre *Drymarchon* : présent du Texas au nord de l'Argentine

D. corais

D. corais melanurus

D. corais corais

D. corais orizabensis

D. corais couperi

D. corais rubidus

D. corais erebennus

D. corais unicolor

D. corais margaritae

Genre *Drymobius* : de l'extrême sud du Texas au sud du Pérou, en passant par la Colombie, le Venezuela et l'Equateur

D. chloroticus

D. margaritiferus maydis

D. margaritiferus

D. margaritiferus occidentalis

D. margaritiferus margaritiferus

D. melanotropis

D. margaritiferus fistulosus

D. rhombifer

Genre *Drymoluber* : Colombie, Equateur, Pérou, Brésil

D. brazili

D. dichrous

Genre *Echianthera* : présent du Brésil jusqu'en Argentine

E. amonena

E. cyanopleura

E. cephalomaculata

E. melanostigma

E. cephalostriata

E. undulata

Genre *Elaphe* : retrouvé du Canada au Nicaragua

E. bairdi

E. guttata emoryi

E. flavirufa

E. guttata meahllmorum

E. flavirufa flavirufa

E. obsoleta

E. flavirufa matudai

E. obsoleta obsoleta

E. flavirufa pardalina

E. obsoleta lindheimeri

E. flavirufa phaescens

E. obsoleta quadrivittata (« serpent ratier

E. flavirufa polysticha

jaune »)

E. gloydi

E. obsoleta rossalleni

E. guttata

E. obsoleta spiloides

E. guttata guttata (« serpent des blés »)

E. vulpina

Genre *Elapomorphus* : Amérique du Sud

E. lepidus

E. quinquelineatus

Genre *Emmochliophis* : présent en Equateur

E. fugleri

E. miops

Genre Enuliophis : de l'Amérique Centrale au Pérou

E. sclateri

Genre Enulius : présent du Mexique à la Colombie

E. bifoveatus

E. flavitorques

E. flavitorques flavitorques

E. flavitorques sumichrasti

E. flavitorques unicolor

E. oligostichus

E. roatanensis

Genre Eridiphas : Californie et Mexique

E. slevini

E. slevini slevini

E. slevini marcosensis

Genre Erythrolamprus : Guatemala, Honduras, Pérou, Paraguay et Equateur

E. aesculapii

E. aesculapii aesculapii

E. aesculapii monzonus

E. aesculapii ocellatus

E. aesculapii tetrazonus

E. aesculapii venustissimus

E. bizonus

E. guentheri

E. mimus

E. mimus mimus

E. mimus impar

E. mimus micrurus

E. pseudocorallus

Genre Farancia : présent dans le centre, à l'est et au sud des Etats-Unis

F. abacura

F. abacura abacura

F. abacura reinwardti

F. erythrogramma (« serpent arc-en-ciel »)

F. erythrogramma erythrogramma

F. erythrogramma seminola

Genre Ficimia : du Texas au nord de l'Amérique Centrale

F. hardyi

F. olivacea

F. publia

F. ramirezi

F. ruspator

F. streckeri

F. variegata

Genre Geagras : Mexique

G. redimitus

Genre Geophis : du Mexique à la Colombie

G. anocularis

G. bellus

G. betaniensis

G. bicolor

G. blanchardi

G. brachycephalus

G. cancellatus

G. carinosus

G. chalybeus

G. championi

G. damiani

G. downsi

G. dubius

G. duellmani

G. dugesi

G. dugesi dugesi

G. dugesi aquilonaris

G. dunni

G. fulvoguttatus

G. godmani

G. hoffmanni

G. immaculatus

G. incomptus
G. isthmicus
G. juliai
G. laticinctus
G. laticollaris
G. latifrontalis
G. latifrontalis latifrontalis
G. latifrontalis semmiannulatus
G. maculiferus
G. mutitorques
G. nasalis
G. nigroalbus
G. nigrocinctus

G. omiltemanus
G. petersi
G. pyburni
G. rhodogaster
G. rostralis
G. russatus
G. ruthveni
G. sallaei
G. semidoliatas
G. sieboldi
G. talamancae
G. tarascae
G. zeledoni

Genre *Gomesophis* : sud-est brésilien

G. brasiliensis

Genre *Gyalopion* : du sud-ouest des Etats-Unis au Mexique

G. canum

G. quadrangulae

Genre *Helicops* : du nord de l'Amérique du Sud à l'Argentine

H. angulatus
H. carinicaudus
H. danieli
H. gomesi
H. hagmanni
H. hogei
H. infrataeniatus
H. leopardinus

H. modestus
H. pastazae
H. petersi
H. pictiventris
H. polylepis
H. scalaris
H. trivittatus
H. yacu

Genre *Heterodon* : du sud canadien au nord du Mexique

H. nasicus
H. nasicus nasicus
H. nasicus kennerlyi

H. platirhinos
H. simus

Genre *Hydrodynastes* : Amérique du Sud

H. bicinctus
H. bicinctus bicinctus

H. bicinctus schultzi
H. gigas (« faux-cobra »)

Genre *Hydromorphus* : du Guatemala à Panama

H. concolor

H. dumni

Genre *Hydrops* : le long du fleuve Amazone, est des Andes, Trinité

H. martii
H. martii martii
H. martii callostictus
H. triangularis
H. triangularis triangularis

H. triangularis bassleri
H. triangularis bolivianus
H. triangularis fasciatus
H. triangularis neglectus
H. triangularis venezuelensis

Genre Hypsiglena : Amérique du Nord

<i>H. tanzeri</i>	<i>H. torquata klauberi</i>
<i>H. torquata</i>	<i>H. torquata loreala</i>
<i>H. torquata torquata</i>	<i>H. torquata martinensis</i>
<i>H. torquata affinis</i>	<i>H. torquata nuchalata</i>
<i>H. torquata baueri</i>	<i>H. torquata ochrorhyncha</i>
<i>H. torquata catalinae</i>	<i>H. torquata tiburonensis</i>
<i>H. torquata chlorophaea</i>	<i>H. torquata tortugaensis</i>
<i>H. torquata deserticola</i>	<i>H. torquata unaocularis</i>
<i>H. torquata gularis</i>	<i>H. torquata venusta</i>
<i>H. torquata jani</i>	

Genre Hypsirhynchus : retrouvé à Hispaniola

<i>H. ferox</i>	<i>H. ferox paracrousis</i>
<i>H. ferox ferox</i>	<i>H. ferox scalaris</i>
<i>H. ferox exedrus</i>	

Genre Ialtris : Hispaniola

<i>I. agyrtes</i>	<i>I. parishi</i>
<i>I. dorsalis</i>	

Genre Imantodes : présent du Mexique au nord du Paraguay et de l'Argentine

<i>I. cenchoa</i>	<i>I. gemmistratus luciodorsus</i>
<i>I. cenchoa cenchoa</i>	<i>I. gemmistratus oliveri</i>
<i>I. cenchoa leucomelas</i>	<i>I. gemmistratus reticulatus</i>
<i>I. cenchoa semifasciatus</i>	<i>I. gemmistratus splendidus</i>
<i>I. gemmistratus</i>	<i>I. inornatus</i>
<i>I. gemmistratus gemmistratus</i>	<i>I. lentiferus</i>
<i>I. gemmistratus gracillimus</i>	<i>I. phantasma</i>
<i>I. gemmistratus latistratus</i>	<i>I. tenuissimus</i>

Genre Lampropeltis (« serpent roi ») : Ontario, Québec, Washington, sud des Etats-Unis, Mexique, Amérique Centrale, Colombie, Equateur, Venezuela

<i>L. alterna</i>	<i>L. ruthveni</i>
<i>L. calligaster</i>	<i>L. triangulum</i>
<i>L. calligaster calligaster</i>	<i>L. triangulum triangulum</i>
<i>L. calligaster occipitolineata</i>	<i>L. triangulum abnormalia</i>
<i>L. calligaster rhombomaculata</i>	<i>L. triangulum amaura</i>
<i>L. getula</i>	<i>L. triangulum andesiana</i>
<i>L. getula getula</i>	<i>L. triangulum annulata</i>
<i>L. getula brooksi</i>	<i>L. triangulum arcifera</i>
<i>L. getula catalensis</i>	<i>L. triangulum blanchardi</i>
<i>L. getula floridana</i>	<i>L. triangulum campbelli</i>
<i>L. getula holbrooki</i>	<i>L. triangulum celaenops</i>
<i>L. getula niger</i>	<i>L. triangulum conanti</i>
<i>L. getula nigrita</i>	<i>L. triangulum dixonii</i>
<i>L. getula splendida</i>	<i>L. triangulum elapsoides</i>
<i>L. getula sticticeps</i>	<i>L. triangulum gaigae</i>
<i>L. mexicana</i>	<i>L. triangulum gentilis</i>
<i>L. pyromelana</i>	<i>L. triangulum hondurensis</i>
<i>L. pyromelana pyromelana</i>	<i>L. triangulum micropholis</i>
<i>L. pyromelana infralabialis</i>	<i>L. triangulum multistrata</i>
<i>L. pyromelana woodini</i>	<i>L. triangulum nelsoni</i>

L. triangulum oligozona
L. triangulum polyzona
L. triangulum sinaloae
L. triangulum smithi
L. triangulum stuarti
L. triangulum sypila
L. triangulum taylori
L. zonata

L. zonata zonata
L. zonata agalma
L. zonata herrerae
L. zonata multincincta
L. zonata multifasciata
L. zonata parvirubra
L. zonata pulchra

Genre Leptodeira : présent du sud du Texas au Nord du Paraguay et de l'Argentine

L. annulata
L. annulata annulata
L. annulata ashmeadi
L. annulata cussiliris
L. annulata pulchriceps
L. annulata rhombifera
L. bakeri
L. frenata
L. frenata frenata
L. frenata malleisi
L. frenata yucatanensis
L. maculata

L. nigrofasciata
L. punctata
L. rubricata
L. septentrionalis
L. septentrionalis septentrionalis
L. septentrionalis larcorum
L. septentrionalis ornata
L. septentrionalis polysticta
L. splendida
L. splendida splendida
L. splendida bressoni
L. splendida ephippiata

Genre Leptodrymus : Amérique Centrale

L. pulcherrimus

Genre Leptophis : du Mexique à l'Equateur et à l'Argentine

L. ahaetulla
L. ahaetulla ahaetulla
L. ahaetulla bocourti
L. ahaetulla bolivianus
L. ahaetulla coeruleodorsus
L. ahaetulla copei
L. ahaetulla liocercus
L. ahaetulla marginatus
L. ahaetulla nigromarginatus
L. ahaetulla occidentalis
L. ahaetulla ortonii
L. ahaetulla praestans
L. ahaetulla urostictus
L. cupreus

L. depressirostris
L. diplotrophis
L. diplotrophis diplotrophis
L. diplotrophis forreri
L. mexicanus
L. mexicanus mexicanus
L. mexicanus hoeveri
L. mexicanus septentrionalis
L. mexicanus yucatanensis
L. modestus
L. nebulosus
L. riveti
L. santamartensis
L. stimsoni

Genre Liochlorophis : Etats-Unis, Canada

L. vernalis
L. vernalis vernalis

L. vernalis blanchardi
L. vernalis borealis

Genre Lioheterophis : Brésil

L. iheringi

Genre *Liophis* : Amérique du Sud

- L. almadensis*
L. andinus
L. anomalus
L. atraventer
L. breviceps
L. breviceps breviceps
L. breviceps canaima
L. carajasensis
L. ceii
L. cobellus
L. cobellus cobellus
L. cobellus dyticus
L. cobellus taeniogaster
L. cobellus trebbau
L. cursor
L. dilepis
L. elegantissimus
L. epinephelus
L. epinephelus epinephelus
L. epinephelus albiventris
L. epinephelus bimaculatus
L. epinephelus fraseri
L. epinephelus juvenalis
L. epinephelus kogiorum
L. epinephelus lamonae
L. epinephelus opisthotaenius
L. epinephelus pseudocobellus
L. festae
L. flavifrenatus
L. frenatus
L. guentheri
L. jaegeri
L. jaegeri jaegeri
L. jaegeri coralliventris
L. janaleeae
L. juliae
L. lineatus
L. longiventris
L. maryellenae
L. melanotus
L. melanotus melanotus
L. melanotus lamari
- L. melanosus nesos*
L. meridionalis
L. miliaris
L. miliaris miliaris
L. miliaris amazonicus
L. miliaris chrysostomus
L. miliaris merremi
L. miliaris mossoroensis
L. miliaris orinus
L. miliaris semiaureus
L. oligolepis
L. ornatus
L. paucidens
L. perfuscus
L. poecilogyrus
L. poecilogyrus poecilogyrus
L. poecilogyrus caesius
L. poecilogyrus schotti
L. poecilogyrus sublineatus
L. problematicus
L. reginae
L. reginae reginae
L. reginae macrosomus
L. reginae semilineatus
L. reginae zweifeli
L. sagittifer
L. sagittifer sagittifer
L. sagittifer modestus
L. taeniurus
L. torrenicola
L. triscalis
L. typhlus
L. typhlus typhlus
L. typhlus brachyurus
L. typhlus elaeoides
L. vanzolinii
L. viridis
L. viridis viridis
L. viridis prasinus
L. vitti
L. williamsi

Genre *Lystrophis* : Brésil, Bolivie, Paraguay, Uruguay, Argentine

- L. dorbignyi*
L. dorbignyi dorbignyi
L. dorbignyi chacoensis
L. dorbignyi orientalis
L. dorbignyi uruguayensis
- L. histicus*
L. matogrossensis
L. pulcher
L. semicinctus

Genre *Manolepis* : Mexique

- M. putnami*

Genre Masticophis : du nord-ouest des Etats-Unis au nord de la Colombie et du Venezuela

<i>M. anthonyi</i>	<i>M. lateralis lateralis</i>
<i>M. aurigulus</i>	<i>M. lateralis euryxanthus</i>
<i>M. aurigulus aurigulus</i>	<i>M. mentovarius</i>
<i>M. aurigulus barbouri</i>	<i>M. mentovarius mentovarius</i>
<i>M. bilineatus</i>	<i>M. mentovarius centralis</i>
<i>M. flagellum</i>	<i>M. mentovarius striolatus</i>
<i>M. flagellum flagellum</i>	<i>M. mentovarius suborbitalis</i>
<i>M. flagellum cingulum</i>	<i>M. mentovarius variolosus</i>
<i>M. flagellum fulginosus</i>	<i>M. schotti</i>
<i>M. flagellum lineatulus</i>	<i>M. schotti schotti</i>
<i>M. flagellum piceus</i>	<i>M. schotti ruthveni</i>
<i>M. flagellum ruddocki</i>	<i>M. taeniatus</i>
<i>M. flagellum testaceus</i>	<i>M. taeniatus taeniatus</i>
<i>M. lateralis</i>	<i>M. taeniatus girardi</i>

Genre Mastigodryas : du Mexique à l'Argentine

<i>M. amarali</i>	<i>M. dorsalis</i>
<i>M. bifossatus</i>	<i>M. haethi</i>
<i>M. bifossatus bifossatus</i>	<i>M. melanolomus</i>
<i>M. bifossatus lacerdai</i>	<i>M. melanolomus melanolomus</i>
<i>M. bifossatus striatus</i>	<i>M. melanolomus alternatus</i>
<i>M. bifossatus triseriatus</i>	<i>M. melanolomus laevis</i>
<i>M. bifossatus villelai</i>	<i>M. melanolomus slevini</i>
<i>M. boddaerti</i>	<i>M. melanolomus stuarti</i>
<i>M. boddaerti boddaerti</i>	<i>M. melanolomus tehuanae</i>
<i>M. boddaerti dunni</i>	<i>M. melanolomus veraecrucis</i>
<i>M. boddaerti ruthveni</i>	<i>M. pleei</i>
<i>M. bruesi</i>	<i>M. pulchriceps</i>
<i>M. cliftoni</i>	<i>M. sanguiventris</i>
<i>M. danieli</i>	

Genre Nerodia : du sud canadien au Mexique, introduit aux Caraïbes

<i>N. clarki</i>	<i>N. fasciata pictiventris</i>
<i>N. clarki clarki</i>	<i>N. floridana</i>
<i>N. clarki compressicauda</i>	<i>N. harteri</i>
<i>N. clarki taeniata</i>	<i>N. paucimaculata</i>
<i>N. cyclopion</i>	<i>N. rhombifer</i>
<i>N. erythrogaster</i>	<i>N. rhombifer rhombifer</i>
<i>N. erythrogaster erythrogaster</i>	<i>N. rhombifer blanchardi</i>
<i>N. erythrogaster alta</i>	<i>N. rhombifer werleri</i>
<i>N. erythrogaster bogerti</i>	<i>N. sipedon</i>
<i>N. erythrogaster flavigaster</i>	<i>N. sipedon sipedon</i>
<i>N. erythrogaster neglecta</i>	<i>N. sipedon insularum</i>
<i>N. erythrogaster transversa</i>	<i>N. sipedon pleuralis</i>
<i>N. fasciata</i>	<i>N. sipedon williamengelsi</i>
<i>N. fasciata fasciata</i>	<i>N. taxispilota</i>
<i>N. fasciata confluens</i>	

Genre Ninia : du Mexique au Venezuela, Colombie et à l'Equateur

<i>N. atrata</i>	<i>N. diademata diademata</i>
<i>N. celata</i>	<i>N. diademata labiosa</i>
<i>N. diademata</i>	<i>N. diademata nietoi</i>

N. diademata plorator
N. espinali
N. hudsoni
N. maculata
N. maculata maculata
N. maculata tessellata
N. pavimentata

N. psephota
N. sebae
N. sebae sebae
N. sebae immaculata
N. sebae morleyi
N. sebae punctulata

Genre *Nothopsis* : Honduras, Colombie, Equateur

N. rugosus

Genre *Opheodrys* : retrouvé du Canada à l'extrême nord du Mexique

O. aestivus (« serpent vert rugueux américain »)

Genre *Oxybelis* : de l'Arizona jusqu'au Pérou, en Bolivie et dans le Brésil amazonien

O. aeneus
O. brevirostris

O. fulgidus
O. wilsoni

Genre *Oxyrhopus* (« serpents faux-coraïl ») : présent du sud du Mexique à l'Argentine et au Pérou

O. clathratus
O. doliatus
O. fitzingeri
O. fitzingeri fitzingeri
O. fitzingeri frizzelli
O. formosus
O. guibeï
O. leucomelas
O. marcapatae
O. melanogenys
O. melanogenys melanogenys
O. melanogenys orientalis

O. occipitalis
O. petola
O. petola petola
O. petola digitalis
O. sebae
O. rhombifer
O. rhombifer rhombifer
O. rhombifer bachmanni
O. rhombifer inaequifasciatus
O. rhombifer septentrionalis
O. trigeminus
O. venezuelanus

Genre *Phalotris* : Amérique du Sud sub-tropicale

P. bilineatus
P. concolor
P. cuyanus
P. dimidiatus
P. lativittatus
P. lemniscatus
P. lemniscatus lemniscatus
P. lemniscatus divittatus
P. lemniscatus iheringi
P. lemniscatus trilineatus

P. mertensi
P. multipunctatus
P. nasutus
P. nigrilatus
P. punctatus
P. spagazzinii
P. spagazzinii spagazzinii
P. spagazzinii suspectus
P. tricolor

Genre *Philodryas* : Amérique du Sud

P. aestiva
P. aestiva aestiva
P. aestiva subcarinata
P. arnaldoi
P. baroni

P. boliviana
P. chamissona
P. chamissona chamissona
P. chamissona eremicola
P. cordata

P. hoodensis
P. livida
P. mattogrossensis
P. nattereri
P. olfersii
P. olfersii olfersii
P. olfersii herbea
P. olfersii latirostris
P. patagoniensis

P. psammophidea
P. psammophidea psammophidea
P. psammophidea lativittata
P. simonsi
P. tachymenoides
P. trilineata
P. varia
P. viridissima

Genre *Phimophis* : Amérique Latine

P. chui
P. guerini
P. guianensis

P. iglesiasi
P. scriptorcibatus
P. vittatus

Genre *Phyllorhynchus* : Etats-Unis et quelques îles du Golfe de Californie

P. browni
P. browni browni
P. browni fortitus
P. browni klauberi
P. browni lucidus
P. decurtatus

P. decurtatus decurtatus
P. decurtatus arenicola
P. decurtatus norrisi
P. decurtatus nubilus
P. decurtatus perkinsi

Genre *Pituophis* : retrouvé du Canada au Guatemala

P. catenifer
P. catenifer catenifer
P. catenifer affinis
P. catenifer annectens
P. catenifer coronalis
P. catenifer deserticolus
P. catenifer fulginatus
P. catenifer insulanus
P. catenifer pumilus
P. catenifer sayi
P. deppei

P. jani
P. lineaticollis
P. melanoleucus (« serpent-taureau »)
P. melanoleucus melanoleucus
P. melanoleucus lodingi
P. melanoleucus mugitus
P. ruthveni
P. vertebralis
P. vertebralis vertebralis
P. vertebralis bimarisi

Genre *Pseudablades* : Amérique du Sud

P. agassizii

Genre *Pseudoboa* (« serpents faux-coraïl ») : du sud de l'Amérique Centrale à l'Argentine, et dans quelques îles des Caraïbes

P. coronata
P. haasi
P. neuwiedi

P. nigra
P. serrana

Genre *Pseudoeryx* : Amérique du Sud

P. plicatilis
P. plicatilis plicatilis

P. plicatilis mimeticus

Genre Pseudoficimia : Mexique

P. frontalis

Genre Pseudoleptodeira : Mexique

P. latifasciata

Genre Pseudotomodon : Amérique du Sud

P. trigonatus

Genre Pseustes : du Mexique au centre de l'Amérique du Sud

P. poecilonotus

P. poecilonotus poecilonotus

P. poecilonotus argus

P. poecilonotus chrysobronchus

P. poecilonotus polylepis

P. sexcarinatus

P. shropshirei

P. sulphurerus

P. sulphurerus sulphurerus

P. sulphurerus diperkini

P. sulphurerus poecilostomus

Genre Psomophis : Amérique du Sud

P. brevirostris

P. genimaculatus

P. joberti

P. obtusus

Genre Ptychophis : Brésil

P. flavovirgatus

Genre Regina : Canada et Etats-Unis

R. alleni

R. grahami

R. rigida

R. rigida rigida

R. rigida deltae

R. rigida sinicola

R. septemvittata

Genre Rhachidelus : présent du Brésil à l'Argentine

R. brazili

Genre Rhadinaea : Etats-Unis

R. anachoreta

R. bogertorum

R. calligaster

R. cuneata

R. decorata

R. dumerili

R. flavilata

R. forbesi

R. fulvivittis

R. gaigeae

R. godmani

R. hannsteini

R. hempsteadae

R. hesperia

R. kanalchutchan

R. kinkelini

R. lachrymans

R. laureata

R. macdougalli

R. marcellae

R. montana

R. montecristi

R. myersi

R. omiltemana

R. pilonarum

R. posadosi

R. pulveriventris
R. quinquelineata
R. rogerromani
R. sargenti
R. schistosa
R. serperaster

R. stadelmani
R. taeniata
R. taeniata taeniata
R. taeniata aemula
R. tolpanorum
R. vermiculaticeps

Genre Rhadinophanes : Mexique

R. monticola

Genre Rhinobothryum : du Guatemala et de l'Honduras au bassin amazonien et au Paraguay

R. bovallii

R. lentiginosum

Genre Rhinocheilus : Amérique du Nord

R. lecontei
R. lecontei lecontei
R. lecontei antoni

R. lecontei etheridgei
R. lecontei tessellatus

Genre Salvadora : Etats-Unis et Mexique

S. deserticola
S. grahamiae
S. grahamiae grahamiae
S. grahamiae lineata
S. hexalepis
S. hexalepis hexalepis

S. hexalepis klauberi
S. hexalepis mojavensis
S. hexalepis virgultea
S. intermedia
S. lemniscata
S. mexicana (« serpent à nez rapporté »)

Genre Saphenophis : Amérique du Sud

S. antioquiensis
S. atahuallpae
S. boursieri

S. sneiderni
S. tristriatus

Genre Scaphiodontophis : retrouvé du sud et de l'est du Mexique au nord de la Colombie

S. annulatus

Genre Scolecophis : Amérique Centrale

S. atrocinctus

Genre Seminatrix : Etats-Unis

S. pygaea
S. pygaea pygaea

S. pygaea cyclas
S. pygaea paludis

Genre Senticolis : présent de l'Arizona au Costa-Rica

S. triaspis
S. triaspis triaspis

S. triaspis intermedia
S. triaspis mutabilis

Genre Sibon : du Mexique à l'Equateur, et Trinité et Tobago

<i>S. anthracops</i>	<i>S. longifrenis</i>
<i>S. argus</i>	<i>S. nebulata</i>
<i>S. brevis</i>	<i>S. nebulata nebulata</i>
<i>S. carri</i>	<i>S. nebulata hartwegi</i>
<i>S. dimidiata</i>	<i>S. nebulata leucomelas</i>
<i>S. dimidiata dimidiata</i>	<i>S. nebulata popayanensis</i>
<i>S. dimidiata grandocula</i>	<i>S. sanniola</i>
<i>S. dunni</i>	<i>S. sanniola sanniola</i>
<i>S. linearis</i>	<i>S. sanniola neilli</i>

Genre Sibynomorphus : Equateur

<i>S. inaequifasciatus</i>	<i>S. oneilli</i>
<i>S. lavillai</i>	<i>S. petersi</i>
<i>S. mikani</i>	<i>S. turgidus</i>
<i>S. mikani mikani</i>	<i>S. vagrans</i>
<i>S. mikani septentrionalis</i>	<i>S. vagus</i>
<i>S. neuwiedi</i>	<i>S. ventrimaculatus</i>
<i>S. oligozonatus</i>	<i>S. williamsi</i>

Genre Simophis (« serpents faux-coraïl ») : Brésil et Paraguay

<i>S. rhinostomus</i>	<i>S. rohdei</i>
-----------------------	------------------

Genre Siphlophis (« serpents-lianes ») : du Costa-Rica au Brésil et à la Bolivie

<i>S. cervinus</i>	<i>S. longicaudatus</i>
<i>S. compressus</i>	<i>S. pulcher</i>
<i>S. leucocephalus</i>	<i>S. worontzowi</i>

Genre Sonora : Mexique et Etats-Unis

<i>S. aemula</i>	<i>S. semiannulata</i>
<i>S. michoacanensis</i>	<i>S. semiannulata semiannulata</i>
<i>S. michoacanensis michoacanensis</i>	<i>S. semiannulata taylori</i>
<i>S. michoacanensis mutabilis</i>	

Genre Sordellina : sud de l'Amérique du Sud

<i>S. punctata</i>

Genre Spilotes : du Brésil à l'Argentine

<i>S. megalolepis</i>	<i>S. pullatus argusiformis</i>
<i>S. pullatus</i>	<i>S. pullatus maculatus</i>
<i>S. pullatus pullatus</i>	<i>S. pullatus mexicanus</i>
<i>S. pullatus anomalepis</i>	

Genre Stenorhina : retrouvé du Mexique au Pérou

<i>S. degenhardti</i>	<i>S. degenhardti ocellata</i>
<i>S. degenhardti degenhardti</i>	<i>S. freminvilli</i>
<i>S. degenhardti mexicana</i>	

Genre Stilosoma : Floride et extrême sud des Etats-Unis

S. extenuatum

Genre Storeria : du Canada jusqu'au Guatemala et en Honduras

S. dekayi

S. dekayi dekayi

S. dekayi anomala

S. dekayi limnetes

S. dekayi temporalineata

S. dekayi texana

S. dekayi tropica

S. dekayi victa

S. dekayi wrightorum

S. hidalgoensis

S. occipitamaculata

S. occipitamaculata occipitamaculata

S. occipitamaculata obscura

S. occipitamaculata pahasapae

S. storerioides

Genre Symphimus : Mexique, Belize

S. leucostomus

S. mayae

Genre Sympholis : ouest du Mexique

S. lippiens

S. lippiens lippiens

S. lippiens rectilimbus

Genre Synophis : Colombie et Equateur, haut bassin amazonien

S. bicolor

S. calamitus

S. lasallei

S. plectovertebralis

Genre Tachymenis : côte Pacifique de l'Amérique du Sud, Pérou, Chili, Bolivie, Argentine

T. affinis

T. attenuata

T. attenuata attenuata

T. attenuata boliviana

T. chilensis

T. chilensis chilensis

T. chilensis coronellina

T. chilensis melanura

T. peruviana

T. tarmensis

Genre Taeniophallus : du Suriname au Pérou, Bolivie, Brésil, Argentine et Paraguay

T. affinis

T. bilineatus

T. brevirostris

T. nicagus

T. occipitalis

T. persimilis

T. poecilopogon

Genre Tantalophis : Mexique

T. discolor

Genre Tantilla : présent du centre des Etats-Unis jusqu'en Uruguay et en Argentine

T. albiceps

T. alticola

T. andinista

T. atriceps

T. bairdi

T. bocourti

T. boipiranga
T. brevicauda
T. briggsi
T. calamarina
T. capistra
T. cascadae
T. coronadoi
T. coronata
T. cucullata
T. cuniculator
T. deppei
T. equatoriana
T. flavilineata
T. impensa
T. insulamontana
T. jani
T. johnsoni
T. lempira
T. melanocephala
T. miyatai
T. moesta
T. nigra
T. nigriceps
T. oaxacae
T. oolitica
T. petersi

T. planiceps
T. relict
T. relict relict
T. relict neilli
T. relict pamlica
T. reticulata
T. rubra
T. schistosa
T. semicincta
T. sertula
T. shawi
T. slavensi
T. striata
T. supracincta
T. taeniata
T. tayrae
T. tecta
T. trilineata
T. triseriata
T. tritaeniata
T. vermiformis
T. vulcani
T. wilcoxi
T. yaquia
T. yaquia yaquia
T. yaquia bogerti

Genre *Tantillita* : Mexique et Guatemala

T. brevissima
T. canula
T. lintoni

T. lintoni lintoni
T. lintoni rozellae

Genre *Thalesius* : Suriname et Guyane

T. viridis

Genre *Thamnodynastes* : présent de la côte caraïbe au nord de l'Argentine

T. chaquensis
T. chimanta
T. corocoroensis
T. duida
T. gambotensis
T. hypoconia

T. marahuaquensis
T. pallidus
T. rutilus
T. strigatus
T. strigilis
T. yavi

Genre *Thamnophis* : du sud canadien au Costa-Rica

T. angustirostris
T. atratus
T. atratus atratus
T. atratus hydrophilus
T. atratus zaxanthus
T. brachystoma
T. butleri
T. chrysocephalus
T. couchi
T. cyrtopsis

T. cyrtopsis cyrtopsis
T. cyrtopsis collaris
T. cyrtopsis ocellatus
T. elegans
T. elegans elegans
T. elegans arizonae
T. elegans hueyi
T. elegans terrestris
T. elegans vagrans
T. elegans vascoanneri

T. eques
T. eques eques
T. eques megalops
T. eques virgatenuis
T. errans
T. exsul
T. fulvus
T. gigas
T. godmani
T. hammondi
T. marcianus
T. marcianus marcianus
T. marcianus bovallii
T. marcianus praeocularis
T. melanogaster
T. melanogaster melanogaster
T. melanogaster canescens
T. melanogaster chihuahuaensis
T. melanogaster linearis
T. mendax
T. nigronuchalis
T. ordinoides
T. postremus
T. proximus
T. proximus proximus
T. proximus alpinus
T. proximus diabolicus
T. proximus orarius
T. proximus rubrilineatus
T. proximus rutilorus
T. pulchrilatus

T. radix
T. rossmani
T. rufipunctatus
T. sauritus
T. sauritus sauritus
T. sauritus nitae
T. sauritus sackeni
T. sauritus septentrionalis
T. scalaris
T. scaliger
T. sirtalis
T. sirtalis sirtalis
T. sirtalis annectens
T. sirtalis concinnus
T. sirtalis dorsalis
T. sirtalis fitchi
T. sirtalis infernalis
T. sirtalis pallidulus
T. sirtalis parietalis
T. sirtalis pickeringi
T. sirtalis semifasciatus
T. sirtalis similes
T. sumichrasti
T. validus
T. validus validus
T. validus celaeno
T. validus isabelleae
T. validus thamnophisoides

Genre Toluca : plateaux mexicains

T. amphisticha
T. conica
T. lineata
T. lineata lineata

T. lineata acuta
T. lineata varians
T. lineata wetmorei
T. megalodon

Genre Tomodon : Brésil, Paraguay, Uruguay, Argentine

T. dorsatus

T. ocellatus

Genre Tretanorhinus : retrouvé du Mexique jusqu'en Equateur, et dans les îles Caraïbes

T. mocquardi
T. nigroluteus
T. taeniatus
T. variabilis
T. variabilis variabilis

T. variabilis binghami
T. variabilis insulaepinorum
T. variabilis lewisi
T. variabilis wagleri

Genre Trimetopon : Costa-Rica et Panama

T. barboursi
T. gracile
T. pliolepis

T. simile
T. slevini
T. viquezi

Genre Trimorphodon (« serpents-lyres ») : du sud de la Californie et de l'ouest du Texas au Costa-Rica

<i>T. biscutatus</i>	<i>T. biscutatus vanderburghi</i>
<i>T. biscutatus biscutatus</i>	<i>T. tau</i>
<i>T. biscutatus lambda</i>	<i>T. tau tau</i>
<i>T. biscutatus lyrophanes</i>	<i>T. tau latifascia</i>
<i>T. biscutatus paucimaculatus</i>	<i>T. wilkinsoni</i>
<i>T. biscutatus quadruplex</i>	

Genre Tropidoclonion : Etats-Unis

<i>T. lineatum</i>	<i>T. lineatum mertensi</i>
<i>T. lineatum lineatum</i>	<i>T. lineatum texanum</i>
<i>T. lineatum annectens</i>	

Genre Tropidodipsas : du sud du Mexique jusqu'à Panama

<i>T. annulifera</i>	<i>T. fischeri kidderi</i>
<i>T. fasciata</i>	<i>T. philippi</i>
<i>T. fasciata fasciata</i>	<i>T. sartorii</i>
<i>T. fasciata guerreroensis</i>	<i>T. sartorii sartorii</i>
<i>T. fasciata subannulata</i>	<i>T. sartorii annulatus</i>
<i>T. fischeri</i>	<i>T. sartorii macdougalli</i>
<i>T. fischeri fischeri</i>	<i>T. zweifeli</i>

Genre Tropydodryas : Brésil

<i>T. serra</i>	<i>T. striaticeps</i>
-----------------	-----------------------

Genre Umbrivaga : Amérique du Sud

<i>U. mertensi</i>	<i>U. pygmaea</i>
<i>U. pyburni</i>	

Genre Uromacer : Hispaniola

<i>U. catesbyi</i>	<i>U. catesbyi pampineus</i>
<i>U. catesbyi catesbyi</i>	<i>U. frenatus</i>
<i>U. catesbyi cereolineatus</i>	<i>U. frenatus frenatus</i>
<i>U. catesbyi frondicolor</i>	<i>U. frenatus chlorauges</i>
<i>U. catesbyi hariolatus</i>	<i>U. frenatus dorsalis</i>
<i>U. catesbyi incháusteguii</i>	<i>U. frenatus wetmorei</i>
<i>U. catesbyi insulaevaccarum</i>	<i>U. oxyrhynchus</i>

Genre Uromacerina : Brésil

<i>U. ricardinii</i>

Genre Urotheca : présent du Mexique jusqu'en Colombie, en Equateur et au Venezuela

<i>U. decipiens</i>	<i>U. lateristriga</i>
<i>U. dumerili</i>	<i>U. multilineata</i>
<i>U. elapoides</i>	<i>U. myersi</i>
<i>U. euryzona</i>	<i>U. pachyura</i>
<i>U. fulviceps</i>	<i>U. psychoides</i>
<i>U. guentheri</i>	<i>U. wilmarai</i>

Genre Virginia : Etats-Unis

V. striatula

V. valeriae

V. valeriae valeriae

V. valeriae elegans

V. valeriae pulchra

Genre Waglerophis : sud de l'Amérique du Sud

W. merremi

Genre Xenodon : du Mexique à l'Argentine

X. guentheri

X. newwiedi

X. rabdocephalus

X. rabdocephalus rabdocephalus

X. rabdocephalus mexicanus

X. severus

Genre Xenopholis : Brésil, Guyane, Pérou, Paraguay, Equateur, Bolivie et Colombie (non confirmé)

X. scalaris

X. undulatus

Genre Xenoxybelis : Guyane, Colombie, Equateur, Bolivie (Cordillère des Andes)

X. argenteus

X. boulengeri

Famille des Elapidés :

Sous-famille des Elapinés ou Micrurinés (« serpents corail ») : Serpents présents du sud des Etats-Unis jusqu'en Amérique du Sud

Genre Leptomicrurus : Amérique du Sud

L. collaris

L. collaris collaris

L. collaris breviventris

L. narduccii

L. narduccii narduccii

L. narduccii melanotus

L. scutiventris

Genre Micruroides : du sud-ouest des Etats-Unis au nord du Mexique

M. euryxanthus

M. euryxanthus euryxanthus

M. euryxanthus australis

M. euryxanthus neglectus

Genre Micrurus : du sud des Etats-Unis jusqu'en Bolivie, Argentine, Pérou et Uruguay

M. albicinctus

M. alleni

M. altirostris

M. ancoralis

M. ancoralis ancoralis

M. ancoralis jani

M. annellatus

M. annellatus annellatus

M. annellatus balzani

M. annellatus bolivianus

M. averyi

M. baliocoryphus

M. bernadi

M. bocourti

M. bogerti

M. brasiliensis

M. browni
M. browni browni
M. browni importunus
M. browni taylora
M. catamayensis
M. circinalis
M. clarki
M. corallinus
M. decoratus
M. diana
M. diastema
M. diastema diastema
M. diastema affinis
M. diastema aglaeope
M. diastema alienus
M. diastema apiatum
M. diastema macdougalli
M. diastema sappori
M. dissolucum
M. dissolucum dissolucum
M. dissolucum dunni
M. dissolucum melanogenys
M. dissolucum nigrirostris
M. distans
M. distans distans
M. distans michoacanensis
M. distans oliveri
M. distans zweifeli
M. dumerili
M. dumerili dumerili
M. dumerili antioquiensis
M. dumerili carinicauda
M. dumerili colombianus
M. dumerili transandinus
M. dumerili venezuelensis
M. elegans
M. elegans elegans
M. elegans veraepacis
M. ephippifer
M. ephippifer ephippifer
M. ephippifer zapotecus
M. filiformis
M. frontalis
M. frontalis frontalis
M. frontalis multicinctus
M. frontifasciatus
M. fulvius
M. fulvius fulvius
M. fulvius fitzingeri
M. fulvius maculatus
M. fulvius microgalbineus
M. fulvius tener
M. hemprichi
M. hemprichi hemprichi
M. hemprichi ortonii
M. hemprichi rondonianus
M. hippocrepis
M. ibiboboca
M. isozonus
M. langsdorffi
M. laticollaris
M. laticollaris laticollaris
M. laticollaris maculirostris
M. latifasciatus
M. lemniscatus
M. lemniscatus lemniscatus
M. lemniscatus carvalhoi
M. lemniscatus diutius
M. lemniscatus helleri
M. limbatus
M. limbatus limbatus
M. limbatus spilosomus
M. margaritifera
M. medemi
M. meridensis
M. mertensi
M. mipartitus
M. mipartitus mipartitus
M. mipartitus anomalus
M. mipartitus decussatus
M. mipartitus popayanensis
M. mipartitus semipartitus
M. multifasciatus
M. multifasciatus multifasciatus
M. multifasciatus hertwigi
M. multiscutatus
M. nebularis
M. nigrocinctus
M. nigrocinctus nigrocinctus
M. nigrocinctus babaspul
M. nigrocinctus coibensis
M. nigrocinctus divaricatus
M. nigrocinctus mosquitensis
M. nigrocinctus zunilensis
M. oligianellatus
M. ornatissimus
M. pachecogili
M. paraensis
M. peruvianus
M. petersi
M. proximans
M. psyches
M. putumayensis
M. pyrrhocryptus
M. remotus
M. ruatanus
M. sangilensis
M. spixi
M. spixi spixi
M. spixi martiusi
M. spixi obscurus
M. spixi princeps
M. spurelli
M. steindachneri
M. steindachneri steindachneri
M. steindachneri orcesi
M. stewarti
M. stuarti
M. surinamensis
M. surinamensis surinamensis

M. surinamensis nattereri
M. tricolor
M. tschudii

M. tschudii tschudii
M. tschudii olssoni

Famille des Hydrophiidés : serpents des mers

Sous-famille des Laticaudinés :

Genre Laticauda : côte du Nicaragua

L. colubrina

Genre Pelamis : des côtes de Californie jusqu'au Pérou, et Hawaii

P. platurus

Famille des Vipéridés :

Sous-famille des Crotalinés :

Genre Agkistrodon (« mocassins », « têtes cuivrées ») : Amérique du Nord et Amérique Centrale

A. bilineatus

A. bilineatus bilineatus

A. bilineatus howardgloydi

A. bilineatus russeolus

A. contortrix

A. contortrix contortrix

A. contortrix laticinctus

A. contortrix mokasen

A. contortrix phaeogaster

A. contortrix pictigaster

A. piscivorus

A. piscivorus piscivorus

A. piscivorus conanti

A. piscivorus leucostoma

A. taylori

Genre Atropoides : du Mexique à Panama

A. nummifer

A. nummifer nummifer

A. nummifer mexicanus

A. nummifer occiduus

A. olmec

A. picadoi

Genre Bothriechis : du Mexique au Pérou

B. aurifer

B. bicolor

B. lateralis

B. marchi

B. nigroviridis

B. rowleyi

B. schlegeli (« vipère des palmiers de Schlegel »)

B. supraciliaris

Genre Bothriopsis : de Panama au bassin amazonien

B. bilineata (« vipère des palmiers »)

B. bilineata bilineata

B. bilineata smaragdinae

B. medusa

B. oligolepsis

B. peruviana

B. pulchra

B. punctata

B. taeniata
B. taeniata taeniata

B. taeniata lichenosa

Genre Bothrocophias : de la Colombie au Brésil et à la Bolivie

B. campbelli
B. hyoprora

B. microphthalmus
B. myersi

Genre Bothrops : Amérique Centrale et Amérique du Sud

B. alternatus
B. ammodytoides (« fer-de-lance à groin »)
B. andianus
B. andinus asper
B. asper
B. atrox
B. atrox atrox
B. atrox aidaea
B. atrox nacaritae
B. barnetti
B. brazili
B. caribbaeus
B. colombianus
B. cotiara
B. erythromelas
B. fonsecai
B. iglesiassi
B. insularis
B. itapetinigai
B. jararaca
B. jararacussu
B. lanceolatus

B. leucurus
B. lojanus
B. marajoensis
B. moojeni
B. neuwiedi (« fer-de-lance de Wied »)
B. neuwiedi neuwiedi
B. neuwiedi bolivianus
B. neuwiedi diporus
B. neuwiedi goyazensis
B. neuwiedi lutzi
B. neuwiedi mattogrossensi
B. neuwiedi meridionalis
B. neuwiedi paranaensis
B. neuwiedi pauloensis
B. neuwiedi piauhyensis
B. neuwiedi pubescens
B. neuwiedi urutu
B. pictus
B. pirajai
B. pradoi
B. sanctaecrucis
B. venezuelensis

Genre Cerrophidion : du Mexique à Panama

C. barbouri
C. godmani

C. petlalcalensis
C. tzolzilorum

Genre Crotalus (« serpents à sonnettes ») : du Canada à l'Argentine

C. adamanteus
C. aquilus
C. atrox
C. basiliscus
C. catalinensis
C. cerastes
C. cerastes cerastes
C. cerastes cercobombus
C. cerastes laterorepens
C. durissus («cascavelle ») : seul *Crotalus*
d'Amérique du Sud
C. durissus durissus
C. durissus cascavella
C. durissus collilineatus
C. durissus culminatus
C. durissus cumanensis
C. durissus dryinas
C. durissus marajoensis
C. durissus ruruima

C. durissus terrificus
C. durissus totonacus
C. durissus trigonicus
C. durissus tzabcan
C. durissus unicolor
C. durissus vegrandis
C. enyo
C. enyo enyo
C. enyo cerralvensis
C. enyo furvus
C. exsul
C. horridus
C. horridus horridus
C. horridus atricaudatus
C. intermedius
C. intermedius intermedius
C. intermedius gloydi
C. intermedius omiltemanus
C. lannomi

<i>C. lepidus</i>	<i>C. scutulatus scutulatus</i>
<i>C. lepidus lepidus</i>	<i>C. scutulatus salvini</i>
<i>C. lepidus klauberi</i>	<i>C. stejnegeri</i>
<i>C. lepidus maculosus</i>	<i>C. tigris</i>
<i>C. lepidus morulus</i>	<i>C. tortugensis</i>
<i>C. mitchelli</i>	<i>C. transversus</i>
<i>C. mitchelli mitchelli</i>	<i>C. triseriatus</i>
<i>C. mitchelli angelensis</i>	<i>C. triseriatus triseriatus</i>
<i>C. mitchelli muertensis</i>	<i>C. triseriatus armstrongi</i>
<i>C. mitchelli pyrrhus</i>	<i>C. viridis (« crotale des prés »)</i>
<i>C. mitchelli stephensi</i>	<i>C. viridis viridis</i>
<i>C. molossus</i>	<i>C. viridis abyssus</i>
<i>C. molossus molossus</i>	<i>C. viridis caliginis</i>
<i>C. molossus estebanensis</i>	<i>C. viridis cerberus</i>
<i>C. molossus nigrescens</i>	<i>C. viridis concolor</i>
<i>C. molossus oaxacus</i>	<i>C. viridis helleri</i>
<i>C. polystictus</i>	<i>C. viridis lutosus</i>
<i>C. pricei</i>	<i>C. viridis nuntius</i>
<i>C. pricei pricei</i>	<i>C. viridis oreganos</i>
<i>C. pricei miquihuanus</i>	<i>C. willardi (« crotale de Willard »)</i>
<i>C. pusillus</i>	<i>C. willardi willardi</i>
<i>C. ruber</i>	<i>C. willardi amabilis</i>
<i>C. ruber ruber</i>	<i>C. willardi meridionalis</i>
<i>C. ruber lorenzoensis</i>	<i>C. willardi obscurus</i>
<i>C. scutulatus</i>	<i>C. willardi silus</i>

Genre Lachesis : Amérique Centrale et Amérique du Sud

<i>L. melanocephala</i>	<i>L. muta muta</i>
<i>L. muta (« maître de la brousse », « surucucu »)</i>	<i>L. muta rhombeata</i>
	<i>L. stenophrys</i>

Genre Ophryacus : sud du Mexique

<i>O. melanurus</i>	<i>O. undulatus</i>
---------------------	---------------------

Genre Porthidium : du Mexique au Venezuela et à l'Equateur

<i>P. dunni</i>	<i>P. lansbergi rozei</i>
<i>P. hespere</i>	<i>P. nasutum</i>
<i>P. lansbergi</i>	<i>P. ophryomegas</i>
<i>P. lansbergi lansbergi</i>	<i>P. volcanicum</i>
<i>P. lansbergi arcossae</i>	<i>P. yucatanicum</i>
<i>P. lansbergi houtmanni</i>	

Genre Sistrurus (« crotales pygmées ») : présent du Canada au Mexique

<i>S. catenatus</i>	<i>S. miliaris barbouri</i>
<i>S. catenatus catenatus</i>	<i>S. miliaris streckeri</i>
<i>S. catenatus edwardsi</i>	<i>S. ravus</i>
<i>S. catenatus tergeminus</i>	<i>S. ravus ravus</i>
<i>S. miliaris</i>	<i>S. ravus brunneus</i>
<i>S. miliaris miliaris</i>	<i>S. ravus exiguus</i>

D'après B. L. TIPTON⁽¹⁷⁾
Snakes of the Americas, Checklist and Lexicon

BIBLIOGRAPHIE

- 1 – **BUREAU DU RECENSEMENT DU CANADA** Religion (95A), groupes d'âge (7A) et sexe (3) pour la population, pour le Canada, les provinces, les territoires, les régions métropolitaines de recensement et les agglomérations de recensement, recensements de 1991 et 2001 - Données-échantillon (20 %). In : *Gouvernement du Canada. Statistique Canada, Organisme Statistique National du Canada* [en ligne], mise à jour le 21 Février 2008 [http://www.statcan.ca/start_f.html] (consulté le 22.02.2008)

- 2 – **BAUCHOT R et al.** *Grand Guide Encyclopédique des Serpents*. Paris : Artémis éditions, 1995, 240 p.

- 3 – **GIMARAY V.** *Le serpent*. Collection Bibliothèque des Symboles. Puiseaux (France) : Editions Pardès, 2003, 96 p.

- 4 – **GUENARDEAU M.-A.** *L'Aigle, le Jaguar, le Serpent : Animaux mythologiques des civilisations précolombiennes*. Thèse pour le Doctorat vétérinaire. ENVA, 1984, 179 p.

- 5 – **HELMS M.** The serpent. In : *Creations of the rainbow serpent : Polychrome ceramic designs from the ancien Panama*. Albuquerque : University of New Mexico Press, c1995, 15-37.

- 6 – **KASTEN E.** *Maskentänze des Kwakiutl, Tradition und Wandel in einem indianischen Dorf*. Berlin : Staatliche Museen Preussischen Kulturbesitz : Museum für Völkerkunde, c1990, 230 p.

- 7 – **KOSMIN B.A. et al.** American Religious Identification Survey. In : *The Graduate Center, The Doctorate-Granting Institution of the City University of New-York* [en ligne], mise à jour le 19 Décembre 2001, [<http://www.gc.cuny.edu/index.htm>] (consulté le 21.02.2008)

- 8 – **LOCHER G. W.** *The Serpent in Kwakiutl religion _ A study in primitive culture*. Leyden : E. J. Brill ltd, 1932, 118 p.

- 9 – **MC NAMEE G.** *The Serpent's Tale: Snakes in Folklore and Litterature*. Athens, London : Ed. by the author for the University of Georgia Press, cop. 2000, 142 p.

- 10 – **MUNDKUR B.** The Serpent as Sexual Symbol. In : *The cult of the serpent : an interdisciplinary survey of its manifestations*. Albany : State University of New York Press, c1983, 172-208.

- 11 – **MUNDKUR B.** The Biological and Protocultural Expressions of Ophidiophobia. In : *The cult of the serpent : an interdisciplinary survey of its manifestations*. Albany : State University of New York Press, c1983, 209-254.

- 12 – **NICHOLSON H. B.** The Iconography of the Feathered Serpent in the Late Postclassic Central Mexico. In : *Mesoamerica's classic heritage _ From Teotihuacan to the Aztecs*. Boulder (Colorado) : D. Carrasco, L.Jones and S. Sessions for the University Press of Colorado, c2000, 145-161.

- 13 – PONTALIER-RABOT M.-I.** *La symbolique du serpent dans les mythes et les religions.* Thèse pour le Doctorat vétérinaire. ENVT, 1988, 130 p.
- 14 – SUGIYAMA S.** Teotihuacan as an Origin for Postclassic Serpent Symbolism. *In : Mesoamerica's classic heritage _ From Teotihuacan to the Aztecs.* Boulder (Colorado) : D. Carrasco, L. Jones and S. Sessions for the University Press of Colorado, c2000, 117-128.
- 15 – TAUBE K.** The Turquoise Hearth: Fire, self sacrifice, and the central Mexican cult of war. *In : Mesoamerica's classic heritage _ From Teotihuacan to the Aztecs.* Boulder (Colorado) : D. Carrasco, L. Jones and S. Sessions for the University Press of Colorado, c2000, 269-340.
- 16 – THOMPSON E. H.** *People of the Serpent: life and adventure among the Mayas.* Boston : Houghton Mifflin, 1932, 301 p.
- 17 – TIPTON B. L.** *Snakes of the Americas _ Checklist and Lexicon.* Malabar (Florida) : Krieger, 2005, 477 p.
- 18 – WARBURG A.** *Le rituel du serpent _ Récit d'un voyage en pays Pueblo.* Collection La Littérature Artistique. Paris : Macula, 2003, 199 p.
- 19 – WIKIPEDIA,** *Wikipedia.fr, l'Encyclopédie libre en ligne* [en ligne], mise à jour le 25.01.2008,[http://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_peuples_indig%C3%A8nes_d'es_Am%C3%A9riques] (consulté le 13.02.200

LA SYMBOLIQUE DU SERPENT SUR LE CONTINENT AMERICAIN

NOM et Prénom : VARIN Mathilde, Aniéla, Solange

Résumé :

De tous temps, le serpent a fasciné les Hommes : tantôt vénéré, tantôt haï, il est présent dans de nombreuses cultures, sous des aspects très différents : Vouivre, dragons, Serpent-à-Plumes, Diable, Ouroboros, Apophis, symbole cosmique... Les capacités de cet étrange animal, comparable à nul autre, ont fortement impressionné l'imaginaire humain, créant entre l'Homme et le serpent un lien privilégié.

A travers l'analyse de l'aspect symbolique du serpent sur le continent américain, cette étude explore les tenants et les aboutissants de la relation qu'entretiennent les Hommes avec le serpent au sein d'une région du monde ayant accueilli diverses civilisations. Elle montre que le rapport de l'Homme au serpent est fonction de la façon dont celui-ci envisage son animalité.

Mots clés :

Art animalier, Symbolique, Relation homme-animal, Histoire, Epoque précolombienne, Bible, Anthropomorphisme, Serpent

Jury :

Président : Pr.

Directeur : Dr. MAILHAC

Assesseur : Pr. COURREAU

Adresse de l'auteur :

Melle VARIN Mathilde

67 rue robinet

95520 OSNY

SYMBOLICS OF THE SNAKE ON THE AMERICAN CONTINENT

SURNAME : VARIN

Given name : Mathilde, Aniéla, Solange

Summary :

Of all time, the snake fascinated the Men : sometimes worshipped, sometimes hated, it is present in numerous cultures, under very different aspects: Vouivre, dragons, Feathered Serpent, Devil, Ouroboros, cosmic symbol ... The capacities of this strange animal, comparable to nobody else, strongly impressed the human imagination, creating between the Man and the snake a privileged link.

Through the analysis of the symbolic aspect of the snake on the American continent, this study investigates the ins and outs of the relation which the Men maintain with the snake within a region having welcomed diverse civilizations. It shows that the relationship between the Men and the snake is a function of the way human beings envisage their bestiality.

Keywords :

Animal art, Symbolics, Relationship between mankind and wildlife, History, Precolumbian Times, Bible, Anthropomorphism, Snake

Jury :

President : Pr.

Director : Dr. MAILHAC

Assessor : Pr. COURREAU

Author's address:

Melle VARIN Mathilde

67 rue robinet

95520 OSNY

FRANCE